Collection de la Bibliothèque des Exercices
de saint Ignace

Etudes et documents
paraissant tous les deux mois

N° 82
Juillet 1923

30

Mélanges.

Documents importants

ET

Faits notables

PAR LE

P. HENRI WATRIGANT

de la Compagnie de Jésus.

ALMA COLLEGE
LIBRARY
Alma, California

II

Bibliothèque des Exercices
7, Rue des Augustins
ENGHIEN (BELGIQUE)

Librairie P. Lethielleux
10, Rue Cassette
PARIS (6e ARRt)

Voir au verso Avis très importants

AVIS TRÈS IMPORTANTS

Conditions d'abonnement — Bien à regret, nous sommes obligé d'angmenter légèrement le prix d'abonnement.

Pour la **Belgique**, fr. HUIT par an. S'adresser à la BIBLIOTHÈQUE DES EXERCICES, 7, rue des Augustins Enghien. Payer en *bon de poste* ou sur présentation d'une *quittance postale.*

Pour la **France**, fr. HUIT par an. S'adresser à la LIBRAIRIE P. LETHIELLEUX, 10, rue Cassette, Paris, 6e.

Pour les autres pays de l'**Union postale**, fr. DIX par an. S'adresser à la BIBLIOTHÈQUE DES EXERCICES, en payant l'abonnement par *mandat international.*

Pour éviter les frais superflus, prière instante à tous nos abonnés de payer spontanémcnt le prix annuel.

La Maison St Augustin d'Enghien, qui abrite la Bibliothèque des Exercices, a un compte courant à Bruxelles, Chèques Postaux N° 373.65. On peut donc faire le versement à ce compte, **en indiquant qu'il s'agit d'un abonnement à la CBE.** Dans bien des cas, on pourra aussi se servir de l'intermédiaire d'une Procure.

1906

1. S. S. Pie X et les Œuvres de retraites. P. DEBUCHY. 20 pp. Épuisé

2. La Maison de retraites de Vannes au XVIIe siècle. H. CHAURAND. 52 pp.

3. De la formation d'une élite pour les Œuvres et pour les Paroisses dans le cénacle de la Retraite. H. WATRIGANT. Épuisé

4. Les Confréries du T. S. Sacrement et les retraites fermées d'hommes en Belgique. R. P. DIEUDONNÉ, O. C. Épuisé

5. De la direction des retraites collectives (à Bologne, fin du XVIIe siècle). C. ETTORI, S. J. III pp. Épuisé

6. Introduction à l'étude des Exercices spirituels de saint Ignace. P. DEBUCHY. Épuisé

1907

7. Les règles du pur Catholicisme selon saint Ignace de Loyola. M. MESCHLER, S. J. 37 pp.

8. Peut-on employer les projections lumineuses dans les retraites ? G. LE BAIL. 38 pp.

9. La Méditation fondamentale avant saint Ignace (Essai historique et critique). H. WATRIGANT. 148 pp. Épuisé

10. Saint Alphonse de Liguori et les retraites fermées. R. P. WALTER. C. SS. R. 51 pp.

11. La Retraite de Vannes. V. HUBY (1678). 50 pp.

12. Bibliographie des récentes publications sur les Exercices spirituels et les retraites. H. WATRIGANT. Épuisé

ALMA COLLEGE LIBRARY Alma, Calif.

EN AMÉRIQUE ESPAGNOLE.

Nulle part, si ce n'est en Bretagne française, les Exercices ne furent aussi populaires que dans l'Amérique espagnole. Mais nous n'avons pas à faire l'histoire du passé ; nous n'avons qu'à signaler les faits et documents importants de notre époque moderne. Les agitations politiques ont nui aux œuvres de retraite dans plusieurs contrées de l'Amérique du Sud ; cependant à part la Bolivie et quelques petits états, on y constate que cette œuvre donne des fleurs et des fruits, et l'on peut espérer qu'elle y grandira.

Le Chili est remarquable sous ce rapport. Au premier Congrès général tenu en 1884 à Santiago, on constatait qu'une seule maison d'exercices avait reçu dans les dix années précédentes 51.907 retraitants dont 40.280 hommes. En 1912, l'auteur d'un livre très bien documenté sur le Chili a pu écrire la page suivante (1) :

« Avec les missions, les retraites fermées ont pris, au Chili, un extraordinaire développement. Déjà, aux dix-septième et dix-huitième siècles, les Jésuites avaient fondé huit maisons de retraites, qui partagèrent le sort de la Compagnie de Jésus quand celle-ci, après avoir été expulsée de toutes les terres espagnoles par Charles III, fut supprimée par Clément XIV.

Aujourd'hui elles pullulent. J'en trouve trente dans le seul diocèse de Santiago (2) : il en existe d'autres, à ma connaissance, dans les villes de Chilian, Serena, Concepciòn, Antofagasta, et Cauquenes.

Les maisons de Santiago, Valparaiso, Talca, Curicô, Conception, ne chôment pour ainsi dire pas. Les ouvriers y succèdent aux prêtres et aux hommes du monde. Les dames elles-mêmes ont leur tour. Pourtant certaines maisons ont une clientèle plus homogène : ainsi, à Santiago, celle de *San José* n'admet que des ouvriers, tandis que cel-

(1) *Le Chili après cent ans d'indépendance* par Jorge Fernandez Pradel. Paris, Beauchesne, 1912, p. 194.

(2) Voir *La Compañia de Jesus, restaurada en la Republica Argentina y Chile, el Uruguay y el Brasil*, por el P. Rafael Pérez, (Barcelona, 1901), p. 536 et 537.

le de Saint-Jean-Baptiste s'adresse aux autres classes (1). D'ordinaire, elles sont tenues par des religieux, hommes ou femmes.

Quelques chiffres donneront une idée de l'extension de ces œuvres : dans ces dernières années, on a donné la retraite à plus de 300.000 hommes et 50.000 femmes. En 1910, à Santiago, 10.000 ouvriers et 1.200 messieurs, 200 femmes du peuple et 1.000 dames du monde ont fait une retraite de trois ou de neuf jours ; à Talca, plus de 8.000hommes et 800 femmes ; et à Curicò, la ville modèle, on a compté les femmes comprises plus de 20.000 retraitants.

Quant aux fruits qu'elles produisent, contentons-nous de rapporter quelques témoignages. M. l'abbé A. Silva dit que le meilleur moyen mis en œuvre jusqu'ici pour arracher à l'ivrognerie nos *rotos* et nos *huasos*, c'est la retraite fermée. On voit des épouses et des pères de famille si persuadés de l'excellence de ses résultats, que tout leur désir est d'y amener un mari ou un fils dont ils souhaitent l'amendement.

« Pour un bon nombre, écrit un témoin immédiat, le P. Liégey, rédemptoriste (2), les effets se font sentir pendant l'année entière, et même parfois plusieurs années de suite ; pour quelques-uns, ils s'étendent à tout le reste de la vie ». Et lui-même cite, pour le cas spécial de l'alcoolisme, des cures tout-à-fait remarquables opérées par ce moyen merveilleux (3).

Aussi, ce mode d'apostolat s'étend-il toujours davantage. Il présente, on le voit, de précieuses garanties pour la conservation de la foi et l'amélioration des mœurs dans notre pays. »

Voici quelques indications sur la maison d'Exercices de Valparaiso extraites d'une lettre de son directeur en 1893.

(1) On en construit une troisième pour la petite bourgeoisie. Elle servira en même temps, à cause du pittoresque endroit où elle est bâtie et du jardin qui l'entoure, de maison de campagne aux associations ouvrières et patronages.

(2) Voir sa lettre, publiée dans *La sainte Famille* (Avon), février 1885, p. 84, et mars 1885, p. 137.

(3) A Curicò, que nous avons appelée la ville modèle, ces fruits se montrent plus abondants que partout ailleurs. L'absence de criminalité, l'ivrognerie presque inconnue, une administration si réglée que le conseil municipal a, l'an dernier, — fait sans exemple au Chili, à ma connaissance, — soldé son budget par un excédent de 20. 000 francs : ne sont-ce pas là des symptômes encourageants ?

Fruits des saints Exercices.

« Nous donnons, presque chaque mois, des retraites de huit jours pleins aux hommes de toute condition : le nombre des retraitants varie de 70 à 190. Tous gardent un silence absolu, font deux méditations en particulier, entendent deux exhortations et enfin un sermon, après lequel ils prennent une rude discipline durant un *Miserere*. Le fruit de ces retraites est merveilleux. Beaucoup de ces hommes dont la conduite était jusque-là peu édifiante, en sortent tout transformés. Après une de ces retraites, il y eut jusqu'à trente-cinq réhabilitations de mariage.

Les huit jours qui précèdent la fête de saint Louis de Gonzague, les jeunes gens sont admis dans notre maison de retraite. Il y en avait cette année deux cents. Presque tous nos retraitants étaient de ceux qu'on appelle ici *los desgarrados*, les effrontés, c'est-à-dire des vagabonds, des vendeurs de journaux,et autres garçons sans position ni mérite. Quelle vigilance il nous a fallu déployer pour les tenir sages hors de l'église ! Mais Dieu a béni nos efforts ; et nous avons vu sortir de la retraite, après une bonne confesison et une bonne communiion, beaucoup de ces enfants qui, en y entrant, ne savaient pas même le *Pater*....

Deux fois l'an, nous donnons au clergé les saints Exercices, dans une maison spécialement destinée à cet usage. »

L'*Année bénédictine* (1) reproduit les lignes suivantes extraites d'un article des « Missions des Augustins de l'Assomption » (1891, nos 12, 13, 14).

« Quand vous lirez ces lignes, nous serons en train de prêcher la retraite à nos bons paysans, dans une maison (un véritable couvent cloîtré, avec église, réfectoire, cellules) : 200 paysans vont se réunir et s'enfermer pour 10 jours ; silence absolu, méditations, un sermon et une discipline par jour : voilà les exercices principaux. Nous nous chargeons de la besogne spirituelle : méditations, prédications, confessions, présidence de la discipline, quand les retraitants sont des hommes. Il y aura 6 *corridas* successives : 4 d'hommes, 2 de pauvres, 2 de riches ; 2 de femmes, 1 de pauvres et 1 de riches. On pourra exercer son zèle apostolique ».

Sa Grandeur Monseigneur Don Joseph Hippolyte Salas, Evêque de la Conception,fut le fondateur de la maison d'Exercices de cette ville et il l'a remise entre les mains de la Compagnie de Jésus. Nombreuses y sont les retraites fermées de huit jours surtout au bénéfice

(1) 1892 p. 364.

du peuple : hommes et femmes les suivent successivement. Il en est fait mention dans le livre du Père Pablo Hernandez s. j. *La Compania de Jesus en las Republicas del sur de America,* 1836-1914. Barcelona, 1914 p. 128.

Colombie. — Cependant c'est la *Colombie* qui tient le record dans la pratique des retraites fermées et semi-fermées. Les Pères Louis Muñoz et Cosme Garcia y ont fait, grâce à Dieu, des merveilles de conversion et de transformation. Le R. P. Restrepo, p. 218 du fascicule 61, nous a parlé de ces retraites dans lesquelles 70.000 hommes ont fait les exercices. Le pays de Colombie a célébré le zèle apostolique des Pères, les Évêques les ont bénis, les journaux ont rapporté avec quel empressement les anciens retraitants se sont groupés par centaines et même par milliers pour renouveler dans des assemblées générales les dispositions de piété et de zèle conçues dans les retraites. J'ai sous les yeux plusieurs discours dans lesquels ils les manifestent avec chaleur ; *Veni, vidi, Deus vicit,* disait Sobieski, après sa grande victoire sur les Turcs ; *Veni, vidi, Deus vicit,* s'écrient les retraitants de Colombie. Ces mots résument leurs impressions de retraite. Ce n'est pas cependant que de grandes maisons de retraite bien commodes les aient hospitalisés. Le plus souvent les locaux de la retraite laissaient bien à désirer,et surtout ils ne suffisent pas. Voici un document qui donne une idée de la méthode adoptée par le R. P. Muñoz, et du nombre des retraitants dans le seul département d'Antioquia de 1903 à fin 1905.

	Retraites.	Retraitants.		Retraites.	Retraitants.
Copacabana. . . .	2	210	S. Rosa	4	395
Girardota	3	260	Yarumal	7	910
Barbosa	2	324	Carolina	2	502
Concepcion	3	250	Amalfi	6	970
S. Domingo . . .	3	316	Anori	2	150
S. Roque	2	385	Campamenio . .	2	172
Medellin	2	302	Angostura	1	170
Antioquia	2	178	Medellin	4	258
Sapetran	2	124			

La retraite n'est donnée que sur la demande du curé qui, la date fixée, invite lui-même ses paroissiens. Au début, on dispose un local pour 80 retraitants seulement. Après une première retraite, le branle étant donné, il faut un local plus spacieux. Alors c'est à qui offrira sa maison. On en met plusieurs en communication par des ou-

vertures dans les murs, de manière à trouver de la place pour 200 retraitants et même davantage. Comme les lits encombreraient, on ne permet qu'un petit matelas : beaucoup se contentent d'une simple natte de jonc, d'aucuns même dorment appuyés au mur de l'escalier. Pour les riches c'est une bonne occasion de pratiquer la pénitence. Chacun doit aussi apporter deux chaises, l'une pour la chapelle qui bien souvent est une grande cour, l'autre pour les repas. La vaisselle et tout le reste est fourni par les uns et les autres.

L'ameublement achevé, on dresse la liste des retraitants. Pour avoir un billet d'entrée, il faut payer la petite somme qui servira à couvrir les frais, ce qui donne lieu parfois à des scènes édifiantes, les pauvres s'imposant des sacrifices, les riches offrant plusieurs fois le prix. L'ouverture des exercices a lieu d'ordinaire à 6 heures du soir. Après que les retraitants ont été rigoureusement passés en revue, le P. Muñoz leur adresse quelques mots, surtout pour recommander le silence et le receuillement. Chacun ensuite voit sa place et s'installe. A 8 1/2 heures, le Père donne les points de la première méditation du lendemain. Il y a ,chaque jour, deux méditations, deux conférences et deux lectures de piété. La retraite est de 5, 6 ou 7 jours, selon les circonstances. Pendant ce temps le Père est tout entier aux retraitants, et ce n'est pas petite affaire. Quand les conversions sont bien assurées, la retraite se termine par la communion générale dans l'église de la paroisse. Les retraitants s'y rendent en procession, récitant des prières à haute voix. Au retour, au déjeuner ils rompent le silence rigoureusement observé jusque-là. En quittant la maison ils défilent devant le crucifix qui a présidé aux exercices, pour le baiser une dernière fois.

Ces retraites font un bien immense.

Deux jeunes gens s'étaient déclaré une haine mortelle et avaient juré de se tuer dès qu'ils se rencontreraient seuls. L'un d'eux fit la retraite et fut tout changé. Un jour après, il se trouva en face de son ennemi qui s'avance armé de sa « peinilla », sorte de couperet. Aussitôt il se jette à ses pieds : « Tue-moi, si tu veux ; je ne me défendrai pas, car j'ai promis à Notre-Seigneur de te pardonner ». L'autre fut si ému, qu'il jeta son arme, demanda pardon à son tour, et suivit son ennemi jusqu'aux pieds du confesseur.

Ces retraites favorisent grandement l'action des missionnaires. Là où une retraite a été donnée précédemment, ils n'ont souvent qu'à se présenter pour entraîner la population entière.

En 1906,quarante retraites furent données à 10.033 hommes.Depuis janvier 1908 jusqu'au mois de Mars 1909, le nombre de retraitants internes, selon l'expression du R. P. Muñoz, s'éleva à 18.000.

En 1909, le nombre des retraites augmente encore. Dans ce nombre, cinq retraites à Salamina fournissent le chiffre de 3.100 retraitants, et à Bucaramanga onze retraites comptent ensemble 4.000 retraitants.

J'aime à croire que la belle œuvre des retraites en Colombie continue, malgré le départ du R. P. Muñoz pour le Guatémala.

Équateur. — Dans la République de l'*Équateur*, je ne connais pas de maisons de retraites fermées Cependant j'ai lu dans des lettres privées qu'à certaines années les retraites étaient en faveur dans le pays de Garcia Moreno. Voici un document daté de 1896 qui le prouve ; je le copie dans une lettre de Quito adressée à un de mes amis :

« On disait que cette année, il n'y aurait point de retraite ; mais le bon Dieu a su démentir nos prévisions ;car un des groupes de retrai tants comptait 264 personnes, un autre 160. Les retraites données aux messieurs et aux jeunes gens dans notre collège ont été aussi consolantes que l'année dernière, malgré les circonstances politiques qui ne favorisaient guère le calme d'esprit et par conséquent la piété et la dévotion. On crut cependant quelque temps qu'aucun jeune homme n'aurait envie de s'enfermer chez nous pour pratiquer les exercices de S[t] Ignace selon l'ancienne coutume du collège de Quito. Mais voilà que le souffle du Saint-Esprit se fait sentir, et tout-à-coup 52 jeunes gens, le double de l'année dernière, se présentent. Leur recueillement a été des plus édifiants. Quoique après les repas ils dussent-se promener dans un corridor étroit, on n'y entendait pas un seul mot. Eux-mêmes balayaient la maison, lavaient la vaisselle, servaient à table, baisaient les pieds, etc. »

Quoiqu'il n'y ait pas de maison d'exercices spirituels à l'Équateur, l'idée de retraites y est tellement répandue et acceptée des meilleurs catholiques qu'en 1889, le Président de la République de l'Équateur pouvait ordonner l'établissement d'une retraite spirituelle pour les étudiants. Voici les termes du décret (1) :

« Vu l'article du Concordat conclu entre S. S. Léon XIII et le Président de la République ; considérant la Résolution prise le 15 juin 1888, et approuvée par nous de faire donner chaque année, au commencement du Carême,une retraite spirituelle de cinq à huit jours aux élèves de l'Université pour les préparer à l'accomplissement du devoir pascal.....

(1) Cité dans le *Messager du Coeur de Jésus*, 1889, T. II, p. 530.

« Décrétons,

« ..... L'Aumônier général de l'Université nationale, sous l'obéissance de l'Archevêque de Bogota.... aura particulièrement à présider et diriger la retraite spirituelle des Facultés de droit, de médecine, des sciences naturelles et mathématiques, de l'Académie nationale de musique, des Écoles des Beaux Arts et de l'Institut national des artisans..... »

En citant ce décret du Président Nuñez, je sors sans doute un peu de mon sujet qui est celui des retraites fermées, car il ne paraît pas que le décret en question exigeât pour les étudiants des retraites strictement fermées. Mais les lecteurs pardonneront facilement cette addition à notre programme.

Mexique. — Nous prenons ici dans l'excellent livre du P. Plater *Retreats for the people,* London, 1912, quelques renseignements sur l'œuvre des retraites au Mexique, œuvre qui a bien souffert des troubles politiques, nous devons l'avouer. Près de la capitale une maison d'exercices s'élève sous le vocable de Notre-Dame des Anges ; on l'avait construite dès 1840, mais l'œuvre ne fonctionna bien qu'à partir de 1894 ; en 1912, on y donnait trois retraites par mois. Les retraitants étaient en moyenne au nombre de trente.

Une seconde maison (*Al Calvario*) fut bâtie à Puebla en 1878 ; une troisième à Orizaba ; une quatrième à Léon, près de Notre-Dame de Guadeloupe ; une cinquième à Durango ; deux autres en 1912 étaient en construction à Chihuahua et à Morelia. Les catholiques mexicains et surtout le clergé se réjouissent de voir ces nouvelles maisons d'exercices, et se rappelent qu'avant la suppression de la Compagnie il y avait dans la seule ville de Mexico trois maisons d'exercices. A la suppression de la Compagnie de Jésus, les Oratoriens et plusieurs membres du clergé séculier se dévouèrent à ce ministère apostolique pour remplacer les Jésuites, mais malgré leur succès, ils souhaitent que le champ ne soit pas abandonné totalement par les Jésuites. Ceux-ci ont établi une nouvelle maison près El-Llano à Davalos.

On peut concevoir les œuvres de retraites, non seulement comme une œuvre spirituelle de vie intérieure, mais aussi comme une œuvre de formation apostolique pour des hommes de choix. On vise alors à la formation d'une élite. C'est le point de vue auquel on se place en nombre de nouvelles maisons de retraites d'Europe et c'est ce

qu'à fait ressortir le Révérend Père Fernando Ambia dans un opuscule : *Porqué no en Mexico*? (1) en étudiant surtout l'organisation de l'œuvre en Belgique.

Dans leur mission près de la tribu des Tarahumariens, les Pères mexicains ont obtenu que quarante d'entre eux fissent une retraite fermée.

Paraguay. — Dans l'ancien Paraguay, les indigènes pouvaient faire les Exercices spirituels dans des locaux destinés aux retraites. Je ne sais s'ils ont encore des maisons de retraite dans leur pripre pays pour satisfaire de la sorte leur piété ; mais il leur est loisible de se rendre à la maison de retraites de Cordoba, ville de la République Argentine, qui est bien proche du Paraguay ; même chez eux, n'y a-t-il pas quelquefois des retraites fermées organisées à Santa Fé?

Pérou. — Il y avait jadis au dix-huitième siècle trois maisons d'exercices au Pérou. Y en a-t-il encore? Les renseignements nous manquent pour en parler pertinemment.

République Argentine. — Nous sommes ici dans le pays de la vaillante et apostolique Maria Antonia de Saint Joseph. Nos lecteurs savent que cette héroïque apôtre des retraites les avait organisées après le départ des Jésuites pendant la suppression de la Compagnie,et qu'elle fit donner les exercices à près de 100.000 retraitants Son histoire merveilleuse a été racontée ici-même, en 1909. dans le fascicule 21 de la présente collection. Nous ne la recommencerons donc pas. Ce que nous devons ajouter, c'est que le 7 août 1917, la cause de béatification de Maria Antonia de Saint Joseph a été introduite à Rome. Nous reproduisons ci-après le bref d'Introduction de cette belle cause qui réjouit le cœur des meilleurs catholiques de l'Amérique du Sud et que Nos Seigneurs les Évêques de ce pays patronnent très manifestement. Mais cette cause est chère non seulement aux catholiques de l'Argentine, mais encore à tous les amis des Exercices, de quelque région qu'ils soient : Maria Antonia de Saint Joseph propageait la pratique des Exercices même en dehors de son pays ; après avoir établi cette pratique à Monte-

(1) Lille-Paris, de Brouwer, (1913).

vidéo, elle rêvait de venir organiser des retraites en Europe, en commençant par la Flandre.

Tout récemment, à l'occasion du troisième centenaire de la canonisation de saint Ignace et de saint François-Xavier et du quatrième centenaire de la composition du livre des Exercices spirituels, il y eut à Buenos-Ayres un grand concours littéraire-musical, *certamen literario-musical ;* pour rehausser l'éclat de ces centenaires, une douzaine de prix furent offerts aux vainqueurs de ces jeux floraux. Parmi les sujets de concours, j'en remarque quatre qui regardent les Exercices :

1. Essai historique sur les maisons d'Exercices en Argentine, et Apostolat de la Vénérable Mère Sœur Maria Antonia de la Paz. Prix offert par l'Excellentissime et Illustrissime Archevêque de Buenos-Aires, Monseigneur Mariano Antonio Espinosa.

2. Brève notice sur les principales maisons d'Exercices pour ouvriers. Prix de l'Illustrissime et Révérendissime Seigneur Évêque de la Plata, Monseigneur Francisco Alberti

3. Série d'articles, de genre périodique, où l'on expose et l'on justifie les paroles de Léon XIII « La seule méditation du Principe et Fondement suffirait pour réformer la société ». Prix du secrétariat Social Hispano-Americano.

4. Conférence où l'on expose les avantages de la pratique des Exercices en retraite, pour la formation du caractère des jeunes gens Prix offert par les anciens élèves du collège du *Salvador*.

Le héros de ce concours fut surtout le R. P. Charles Léonhardt qui vient de publier un gros volume rempli de documents qui concernent l'histoire des œuvres de retraite au Paraguay et au Chili, l'Académie de la République Argentine s'est honorée en accordant à l'auteur, une récompense solennelle.

L'idée des Exercices est donc encore bien en honneur dans la République Argentine, et la pratique de ces exercices ne fait pas défaut. Dans une lettre privée, venant de Santa Fé, 18 nov. 1891, je lis ces lignes qui regardent nos Pères de Cordoba :

« Pendant toute l'année, excepté l'été, il y a le 1er et le 13 de chaque mois un groupe de retraitants, tantôt hommes, tantôt femmes, tantôt clergé. — La maison contient 200 personnes et elle est souvent remplie. Les exercices durent huit jours, sans compter ceux de l'ouverture et de la clotûre, il y a quatre méditations et une instruction, absolument comme pour les Nôtres. »

A Buenos-Aires aussi, il y a de nombreuses retraites par groupes dans une maison construite *ad hoc*. L'archevêque prend part, tous les ans, à une des retraites données aux prêtres, et à Cordoba, l'Évêque en fait autant.

En 1890 les 8 Pères de la Résidence de Cordoba ont donné les exercices à 50 groupes de retraitants dans les différentes maisons de la Province. Dans l'une d'elles, appelée l'Assomption, il y a eu une fois 800 hommes, une autre fois 800 femmes.

Uruguay.— La vénérable Maria Antonia de la Paz avait ouvert une maison de retraite à Montevideo. Les habitants actuels du pays font-ils encore des retraites fermées? Les Jésuites avaient réparé l'ancienne maison de retraites qu'ils avaient occupée à charge d'y donner les exercices quand les circonstances le permettraient ; mais en 1849, à peine installés, ils en furent expulsés par la police. Les Pères Jésuites ont fondé un collège à Montevideo en 1872, mais il ne paraît pas qu'ils aient pu y recommencer l'œuvre des retraites.

Concluons

Si l'œuvre des maisons d'exercices est prospère en plusieurs villes de l'Amérique espagnole, on doit cependant reconnaître que, malgré les efforts des congrégations religieuses, elle a été ruinée en plusieurs endroits. Peut-être est-il utile d'observer que la formation des élites apostoliques même dans les maisons d'exercices qui subsistent est parfois oubliée. Prions donc les saints patrons de ces pays si riches en vertu de foi et en vie chrétienne de développer l'œuvre des exercices en l'Amérique espagnole. Puissent saint Turibe, archevêque de Lima,et apôtre du Pérou, puissent Sainte Rose de Lima et la bienheureuse Marianne de Parèdes, qui fit les exercices sous la direction du P. Camacho ; puisse la Vénérable Maria Antonia de Saint Joseph, la zélatrice héroïque de l'œuvre des retraites dans l'Argentine et l'Uruguay obtenir de la bonté divine des grâces nouvelles pour le développement de cette œuvre des retraites *ad majorem Dei gloriam et salutem animarum* !

7 augusti 1917.

Introducitur causa Servae Dei Mariae Antoniae a S. Josepho de Paz y Figueroa E. S. Rit. C.

BONAEREN.

Decretum de introducenda causa beatificationis et canonizationis Servae Dei Mariae Antoniae a S. Iosepho de Paz y Figueroa.

In oppido S. *Iacopo de l'Estero*, intra fines Saltensis dioecesis, in Republica Argentina, anno 1730, e nobili familia de Paz y Figueroa orta est ancilla Dei Maria Antonia a Sancto Iosepho. Hic peregrinus flos in sterili solo ut virens palma inter arbuscula succrescebat, corporis venustati animi pulchritudine adjuncta. De vitae initiis pauca noscuntur ; tamen compertum est Mariam Antoniam puerilibus ludis solitudinem et orationem praetulisse, et proximos, pauperes praesertim et afflictos simplicitatis et caritatis sensu et opere sublevasse. Quindecim aetatis annos agens, Deo se devovit, eodemque fere tempore in quadam congregatione selectas puellas collegit, quae absque certa regula, generis nomine demisso, in christianis virtutibus et evangelicis consiliis divino servitio se manciparent. Opus incoeptum dum prospere invalesceret, extemplo tristissimus obtigit eventus. Nam sodales Societatis Iesu, qui multo labore diuturnoque tempore illas regiones sicut ceteras hispani regni colonias in Asia, Africa et America, evangelizaverant, die 5 iulii anni 1767 proscripti fuere cum magno civilitatis et fidei catholicae detrimento. Attamen omnipotens et misericors Deus, « qui infirma mundi eligit, ut fortia quaeque confundat », paterna providentia suscitavit e femineo sexu Mariam Antoniam. Ipsa, sancti Ignatii a Loiola documentis instructa, eiusque alumnorum spiritualis filia et discipula, quasi altera Ruth spicas in agro remanentes, super messorum vestigia, collegit, electumque cibum bonorum operum religioni ac patriae paravit atque porrexit. Divino enim instinctu impulsa, ut tantae iacturae ob proscriptionem Patrum Societatis Iesu illatae succurreret, eorum opus, collectis viribus, Dei auxilio suffultis, instaurare sibi proposuit. Ad huiusmodi consilium exsequendum, assentiente suae conscientiae moderatore et approbante Episcopo una cum Gubernatore civili, ab iis obtinuit non solum facultates necessarias et opportunas, sed etiam amplissimas litteras commendatitias, ut etiam ecclesiastici et civiles moderatores in piam operam favorem, tutelam et praesidium impenderent. Hinc Dei famula in natali oppido, humili veste induta, nudis pedibus et imaginem crucifixi gestans, populum ad poenitentiam sermone et exemplo hortabatur. A piis sacerdotibus et a devotis mulieribus, quas « Sorores Piarum Commentationum » vocant, adiuta, exercitionum cursus renovavit, apposita quoque domo erecta ad suorum

concivium vitam christianam atque perfectam provehendam. Nec praeterire fas est quod acerbis illis temporibus, inter rerum inopiam, animi angores, hostium insectationes, inscientium ludibria et metuentium haesitationes, nec pio operi nec invictae feminae defuerunt humana et divina subsidia. Adstiterunt etiam fortes viri, qui zelum, virtutem et opus Servae Dei strenue vindicarunt atque hominum repugnatiam et metum in venerationem et admirationem verterunt, inter quos P. Diegus Toro ex-moderator provincialis Ordinis B. Mariae Virginis de Mercede. Faustis hisce auspiciis confirmata, apostolicas excursiones Maria Antonia persequuta est ab anno 1775 ad annum 1779, vastas regiones peragrando, nempe *Tucumam*, *S. Michel*, *S. Ferdinando*, *De Catamaren*, *Rivia*, *Corduba*, ibidem constitutis Piarum Commentationum cursibus, iuxta ordinem a sodalibus Societatis Iesu servatum et in aureo libello eorum Sancti Fundatoris descriptum. Quo temporis spatio, Dei famula, in natale oppidum reversa, potissimum incubuit, ut bonorum morum observantia et christianae pietatis fervor inter populares et sodales suos reviviscerent. Inde ad urbem principem Bonaerensem, quae a *S. Iacopo de l'Estero* millia et tercentum passuum circiter distat,per loca fere deserta transeundo, obviosque pagorum incolas evangelizando , tanquam ad sui itineris metam pervenit. In hac metropoli opus apostolicum religionis et caritatis, studio et labore Servae Dei, sacerdotibus et laicis coadiuvantibus, potissimum Divinae Providentiae ductu, ita increvisse fertur, ut tota civitas brevi ad apicem christianae civilitatis et pietatis adducta fuerit. Illic, anno 1780, mense augusto, adprobante Episcopo,Maria Antonia recollectionum spiritualium aedem fundavit, quam die 13 ianuarii 1784 amplissimo et approbationis testimonio cohonestavit idem Episcopus Sebastianus, tunc ad Archiepiscopatum Compostellanum in Hispania promotus. Ex actis Processus informativi plane constat illam domum a sua erectione usque ad annum 1788 recepisse plus quam septuaginta millia personas ad sacras recollectiones agendas,et Dei famulam, divinae gloriae et humanae saluti unice intentam, nec umquam de temporariis bonis, ad sui operis sustentationem sollicitam, largiter expertam fuisse veritatem et virtutem Christi Redemptoris : « Quaerite primum regnum Dei et iustitiam eius ; et haec omnia adiicientur vobis ». Postquam Dei famula opus suum in Bonaerensi civitate feliciter progressum aspexerit, illud etiam in orientalem regionis partem, cui nomen *Rio de la Plata*, protendere cogitavit. Quamvis provecta aetate et labore defessa, tamen, de Episcopi et regni Procuratoris licentia, arduam peregrinationem suscepit anno 1784 ; et primum in Colonia Sanctissimi Sacramenti sistit, postea, in urbe *Montevideo* per triennium commorata est ; quibus in locis Commentationum cursus aperiri voluit. Instantibus civibus Bonaerensibus, in eorum urbem revocata consilio et opere adiuvit constructio-

nem domus quae et ipsorum civium munificentia, aedificio iam existenti adiecta fuit, ut in aede separata mulieribus a mala via retrahendis et in bonos christianosque mores adducendis destinaretur. Alterum hoc opus primaevi instituti beneficentiam et Servae Dei suarumque Sodalium existimationem in ea civitate cumulavit. De postremis quinque annis, a praedictae domus erectione ad obitum Mariae Antoniae, pauca extant documenta, nisi quod ipsa, sui suarumque aegritudinum veluti oblita, constanti zelo et studio illarum mulierum corporis animique saluti navabat, retributionem misericordibus a Domino promissam fidenter exspectans. Quam proximam sentiens postrema monita et consilia Sodalibus suis materno dedit affectu mox morbo correpta lethali et sacramentis Ecclesiae refecta, piam animam exhalavit die 6 martii anni 1799, aetatis suae sexagesimo nono ; eiusque exuviae funere rite persoluto in apposito sepulcro religiose conditae sunt. Itaque fama sanctitatis, quam Dei famula in vita adepta fuerat,post obitum in dies magis clara et diffusa ad haec usque tempora perdurante, Processus informativus super ea in ecclesiastica curia Bonaerensi constructus et absolutus, Romam ad Sacrorum Rituum Congregationem delatus est. Hinc, iuris ordine servato, quum nihil obstet quominus ad ulteriora procedi possit, instante R^mo P. Camillo Beccari, Societatis Iesu et huius causae postulatore, attentisque litteris postulatoriis RR^orum Archiespiscoporum Bonaerensis, Montisvidei, S. Iacobi de Chile aliorumque sacrorum Antistitum, plurium Capitulorum, Ordinum et Congregationum religiosarum, necnon supplicibus votis totius Argentinensis Reipublicae cleri ac populi, maxime Bonaerensium civium, E^mus et R^mus Cardinalis Vincentius Vannutelli, Episcopus Ostiensis et Praesnestinus, sacri Collegii Decanus eiusdemque Causae Ponens seu Relator, in Ordinariis Sacrorum Rituum Congregationis comitiis, subsignata die ad Vaticanum coactis, sequens dubium discutiendum proposuit : *An signanda sit Commissio introductionis Causae in casu et ad effectum de quo agitur*? Et EE^mi ac RR^mi Patres, post relationem ipsius E^mi Cardinalis Ponentis, audito voce et scripto R. P. D. Angelo Mariani Fidei Promotore omnibus sedulo perpensis,rescribendum censuerunt : *Signandam esse Commissionem introductionis causae, si Sanctissimo placuerit.* Die 7 august. 1917.

Facta postmodum de his Sanctissimo Domino nostro Benedicto Papae XV per infrascriptum Cardinalem Sacrae Rituum Congregationi Pro-Praefectum relatione, Sanctitas Sua Rescriptum eiusdem Sacri Consilii ratum habens, propria manu signare dignata est Commissionem introductionis Causae Servae Dei Mariae Antoniae a Si Iosepho de Paz y Figueroa, die 8, eiusdem mense et anno.

† A. Card. VICO Ep. Portuen. et S. Ruf.
S. R. C. Pro-Praef.

L. † S. Alexander VERDE, Secr.

EN ANGLETERRE

Avant son ordination épiscopale, celui qui devait être le Cardinal Wiseman, prit la résolution d'établir en Angleterre une maison de retraites pour laïcs, d'organiser les retraites de prêtres, et de préparer par des retraites et des conférences les esprits aux réformes et améliorations qu'il méditait (1). Il avait bien compris le caractère des Exercices de Saint Ignace, si l'on en juge par l'excellente Préface qu'il composa pour être placée en tête du volume publié par Charles Seager : *The spiritual Exercices of saint Ignatius of Loyola*, London 1847. Au début il compare le livre de saint Ignace à un sol nu et sans culture, mais qui contient sous sa surface de riches trésors qui doivent être arrachés de la terre, et extraits d'une grande profondeur. Et un peu plus loin il dit des retraitants « qu'ils sont entrés dans une place bien faite pour eux, comme un vaisseau battu par la tempête, disloqué, avarié, et qu'ils en sont sortis avec toutes leurs avaries réparées, et ce qui est plus important, munis d'un gouvernail et d'une boussole, de voiles et d'une ancre, en un mot de tout ce qui peut leur assurer la sécurité, les moyens et le but ».

Malheureusement pareil port n'existait guère en Angleterre, du moins pour y recevoir des retraitants en groupe.

Cependant, grâce aux éloges que le Cardinal Newman, le Cardinal Manning, le Cardinal Vaughan firent des exercices spirituels de saint Ignace, nombre de retraitants faisaient des retraites individuelles, et nombre d'Évêques réunissaient les membres de leur clergé pour des retraites collectives.

Lorsqu'en 1908, le Révérend Père Buckland ouvrit le jour de saint Joseph, la maison de retraites de Compstall à Marple, près de Manchester, Nos Seigneurs les Évêques de Shrewsbury, de Sulford, de Nottingham, de Liverpool, manifestèrent leur vive approbation en termes très encourageants. Le Saint Père lui-même bénit l'œuvre qu'il appelait *salutare consilium*, et envoya au vénéré fondateur un beau calice en or. On trouvera des détails plus circonciés sur Compstall Hall dans le livre du regretté Père Plater : *Re-*

(1) W. Ward. *Le Card. Wiseman.* **Paris, Lecoffre, 1900, T. I, p. 618**

treats for the people, London, qui a paru en 1912 avec une préface de l'Évêque de Salford (1).

Deux ans ne s'étaient pas écoulés que la maison de Comptall se trouva insuffisante, et l'on ouvrit une autre maison à Romiley (Cheshire) Oakwood Hall. En Écosse, on fit des retraites dans la maison de Craighead à Bothwell. En 1911, un nouveau cénacle fut établi non loin de Londres, à Osterley (Middlesex), sous le patronage du B[x] Campian. Récemment s'est ouverte une nouvelle maison sous la protection spéciale de sainte Marie, Maryfield 116, Stamford Hill, n. 16. Cependant la *Manresa House* de Roehampton recevait des hôtes pour des retraites particulières.

Plusieurs autres centres de retraites en diverses parties de l'Angleterre et de l'Écosse recevaient des groupes de retraitants qui se plaçaient sous la direction de religieux de divers ordres.

En effet les Jésuites n'étaient pas les seuls à promouvoir l'œuvre des retraites. En Écosse, les RR. PP. Bénédictins donnaient des retraites dans leur monastère de Fort-Augustin.

Les RR. PP. Rédemptoristes depuis 1869 donnent des retraites fermées pendant les mois de juin, d'août et de septembre, en leur couvent de Perth (S[t] Mary's Kimoul), et en 1911, ils ont ouvert une maison de retraites près de Londres.

Depuis plusieurs années les Religieuses de Notre-Dame du Cénacle recevaient des retraitantes dans leurs maisons de Manchester, de Liverpool, de Londres. Le Révérend H. Horn les a fait connaître au public anglais dans l'opuscule : *A sketch of the Religious of our Lady of the Cenacle* (2)

Quelques autres Congrégations, entre autres celle de la *Retraite* à Balham et à Birmingham ont l'œuvre des retraites. Le R. Père Plater a très bien décrit le mouvement des retraites depuis 1912 à 1919 dans le *Month,* mars et avril 1920.

Les *Nouvelles Religieuses* en 1920 (p. 504) ont publié le récit suivant où l'on voit une communauté religieuse catholique organiser une retraite au bénéfice de loyaux protestants.

(1) Cet apôtre des retraites en Angleterre est mort à Malte en février 1921. Sa vie écrite par le R. P. Martindale vient de paraître à Londres, chez Harding.

(2) Manchester, 1910.

Une retraite catholique pour des paysans protestants.

Le R. P. Plater, S. J., Supérieur de « Campion Hall » à Oxford, signale,en la louant, l'initiative que viennent de prendre les religieuses de « New-Hall », dans l'Essex (1). Ces religieuses, qui sont des chanoinesses du Saint-Sépulchre, possèdent un couvent, jadis château historique ; il est situé dans un beau parc, mais dans une région où il y a très peu de catholiques.

« Elles décidèrent de faire prêcher une retraite aux ouvriers agricoles du voisinage et réunirent 27 retraitants, dont les âges allaient de 14 à 75 ans. La moitié d'entre eux étaient protestants de nom, et de fait étaient sans religion. On leur fit 12 instructions en trois jours ; ils arrivaient au couvent le matin à huit heures et en repartaient à 9 heures du soir ; ils y étaient nourris par les religieuses et avaient à leur disposition un fumoir et le grand parc qui encadre le couvent. Pour que les non-catholiques puissent suivre les prières, on leur expliqua d'avance le chapelet et autres prières en usage, et les prières de la messe étaient lues à haute voix en anglais pendant le saint Sacrifice ; mais, nous assure le P. Plater, ce n'est qu'au moment de la confession et de la communion que l'on pouvait distinguer les catholiques de ceux qui ne l'étaient pas. Tous priaient et chantaient avec un égal entrain. Pendant les repas, une des sœurs lisait tout haut un livre religieux intéressant ; ces lectures eurent du succès, car, en partant, les retraitants, demandèreut à emporter des exemplaires de ces livres. Le « question box» qui joue un rôle important en Angleterre dans les conférences religieuses, ne fut pas oublié ; les hommes écrivaient leurs difficultés et leurs objections, et mettaient le papier dans le « question box » pour que le prédicateur puisse y répondre à la prochaine conférence. Ces hommes, tous des travailleurs, firent de vrais sacrifices, pour suivre la retraite, certains d'entre eux avaient à franchir de longues distances, d'autres abandonnèrent leur salaire de la journée pour suivre la retraite. Leur contentement s'exprima le dernier jour avec effusion en même temps que leur reconnaissance.»

Le P. Plater se demande si ce que les sœurs de New-Hall ont fait dans une région où les catholiques sont clairsemés ne pourrait pas être imité par d'autres maisons religieuses Des « retraites volantes » (flying retreats) comme celle qui vient d'avoir lieu, réveillent la foi dans certaines âmes,la font connaître pour la première fois dans d'autres.

Plusieurs fois des protestants ont suivi de concert avec des catholiques les exercices spirituels ; c'est ainsi qu'en 1921 le R. P. Mar-

(1) *Tablet*, 28 août.

tindale donna une retraite à un auditoire composé de catholiques et de protestants à New Hall couvent, Chelmsford

Les Protestants anglais voient généralement avec faveur la pratique des retraites. Le R. P. Plater dans son volume *Retreats for the people* cite quelques extraits de journaux qui en ont parlé avec estime (1). Il y a même des congrégations religieuses protestantes qui se sont employées à donner des retraites. Dans les *Études* du 2 juin 1898, j'ai traité de ce sujet : *Les Retraites spirituelles chez les Protestants.*

Depuis 1898 la sympathie de nombre de protestants a augmenté ; ils comprennent de plus en plus la portée surnaturelle d'une retraite, et s'en font les promoteurs. Dans son volume : *La renaissance catholique en Angleterre* (XIX^e siècle) M^r Thureau-Dangin rapporte le fait suivant : (2) « Tel couvent à Londres, est principalement destiné à recevoir les femmes du monde qui veulent faire une retraite de quelques jours ; comme je demandais à la Supérieure de quel livre on se servait dans ces retraites « des Exercices de saint Ignace » me fut-il répondu. »

Nous avons reçu la visite de quelques protestants désireux d'étudier l'œuvre des retraites ; il en est qui ont cherché à suivre les Exercices eux-mêmes ; nous pourrions en citer qui loyalement ont demandé à un Père Jésuite de leur donner la retraite, pour étudier certains passages du livre de Saint-Ignace. Récemment un Cowley-Father publiait un gros volume sur ce sujet (3). Je me propose de reprendre quelque jour l'étude de ces retraites protestantes. Les matériaux ne manquent pas, car l'œuvre des retraites fermées s'est développée non seulement en Angleterre, mais dans tout l'Empire britannique.

En 1916, lors de la fondation de « Mission nationale de repentance et d'espérance » l'Évêque de Londres qui en était l'organisateur, commença par inviter à une retraite fermée, dans son palais épiscopal, tous les membres du comité directeur. D'autres retraites

(1) V^r p. 184 et 185.

(2) T. I. *Introduction*, p. XII.

(3) *The Spiritual Exercices of saint Ignatius of Loyola translated from the spanish with a Commentary and a translation of the Directorium in Exercitia*, by W. H. Longridge, M. A. Of the Society of S.John the Evangelist, Cowley S. John, Oxford-London. Robert Scott. 1919.

furent organisées pour le clergé (1). On créa des comités diocésains et en maint endroit, à l'exemple du comité directeur national, leurs membres commencèrent leur travail par une retraite fermée. Tout le clergé même dans certains diocèses fut convié à la retraite (2).

En 1920., le R. P. Datin publiait sous le titre : *Un Examen de conscience de l'Eglise Anglicane,* un article sur les comités de la Mission nationale anglaise (3). Chacune des commissions fit connaître le résultat de ses travaux apostoliques :

« La troisième commission insiste beaucoup sur l'utilité des retraites aussi bien pour le clergé que pour les laïques. Peut être le plus grand résultat, a-t-on dit, de la Mission nationale sera-t-il d'avoir accru (comme cela est indubitable) la popularité des *quiet days* et des retraites. Bien des personnes pendant l'été et l'automne de 1916, ont pris part à ces exercices. Les résultats ont dépassé l'attente. On s'est aperçu que ces jours de récollection étaient non seulement un grand secours spirituel, mais un temps de bonheur, reposant pour l'esprit et le corps non moins que pour l'âme. Le silence, redouté au début, en est devenu, aux yeux de beaucoup, l'élément le plus important. La recommandation que font les membres du Comité de multiplier les retraites et de fonder des maisons de retraites dans chaque diocèse aidera grandement à la diffusion de cet heureux mouvement. Dans le Lancashire, une association vient de se constituer. Elle a organisé du 1er juin 1919 à fin mars 1920, trente-sept retraites : treize pour le clergé, onze pour les hommes et treize pour les femmes. Presque toutes sont de trois jours, parce que, dit le prospectus, « le troisième jour est le meilleur. » Parmi les prédicateurs de ces exercices, nous trouvons les évêques de Manchester, Liverpool, Edinburgh, Kensington, le doyen de Manchester ».

Ce mouvement vers la retraite fermée s'est continué depuis la guerre.

J'ai eu en mains l'annuaire ecclésiastique anglais *Mowbray's Annual. The Churchmans year book* 1920. A la page 299 se trouvent les adresses de plusieurs maisons de retraites protestantes. A voir ce zèle de nos frères séparés, nous nous rappelons les mots de S.Bernard dans une lettre écrite à l'abbé Garin (Epistola 15) : « Quid prodest Christum sequi, si non contingat consequi. Ideo Paulus aiebat : *Sic currite ut comprehendatis.* Ibi tu, christiane, fige tui

(1) *Études,* 20 août 1916, p. 433.
(2) *Études,* 20 février 1917, p. 430.
(3) *Études,* 5 Janvier 1920, p. 19.

cursus profectusque metam, ubi Christus posuit suam. *Factus est, inquit, obediens usque ad mortem.* Quantumlibet ergo concurreris, si usque ad mortem non perveneris, bravium non apprehendes ». Mais plusieurs de ces retraitants de bonne volonté n'attendent pas jusqu'à l'heure de la mort pour rentrer dans le bercail du bon Pasteur.

Les ministres qui se dévouent aux missions étrangères commencent aussi à employer la retraite comme moyen d'apostolat. Les *Nouvelles religieuses* du 1er juillet 1919 (p. 413) ont extrait du *China mission year book*, 1918, les détails suivants :

Troisième partie.

Les conférences d'été pour les prédicateurs chinois.

Le chapitre XVIII est un confirmatur de l'excellence de la méthode catholique des retraites. Pour beaucoup la retraite devient un thabor : « A mountain top vision. » Le paysage lui-même prêche à l'âme. Le but que se propose la retraite est multiple. Nous dirons : « Spiritual refresment, victory over sin, personal evangelism, individual interviews which aim at the sharing of spiritual experience. »

Faisons discrètement nos réserves sur le fait que ces réunions sont communes aux hommes et aux femmes : ceci n'est ni catholique ni chinois.

Dans ces exercices perce le besoin naturel pour l'âme humaine du cœur à cœur et de la direction. « La plus grande bénédiction que procurent à beaucoup ces conférences,c'est l'ouverture mutuelle sur les secrets de l'âme, le départ entre la victoire et la défaite. » Citons encore en traduisant : « En certains cas, des retraitants chinois sentant le besoin désespéré de secours pour vaincre la tentation, accablés d'ailleurs du poids de leur chute, s'ouvraient de leurs peines à des oreilles amies, et, du fait de la confiance, et de la prière communes, jetaient bas leur fardeau. Dévoiler à la lumière du jour et avouer à un ami véritable le remords torturant le cœur était pour soi-même le meilleur des recours. Je savais tout ce que vous m'avez dit,confessait un retraitant, mais quelle différence de se l'entendre dire par un autre. »

« En quelque occasion la porte fut ouverte à la confession du péché et une attention spéciale fut accordée à la correction des défauts. Alors apparut le besoin profond où se trouvaient certaines âmes. Le nombre de ceux qui s'avouèrent avoir perdu toute énergie et tout ressort fut déplorable. L'impureté, l'avarice, l'orgueil, avaient sapé toute vigueur. L'orgueil de certains avait failli les amener jusqu'au meurtre. Toute part laissée à l'exaltation, il y eut renaissance de foi,

d'espoir et de vigueur. Le renouvellement apparut à l'oblation que chacun refit de soi au service de Dieu, et aussi aux figures épanouies et aux cœurs débordants. »

A la conférence de Kuling-(Fou-Kien) assistaient des retraitants de plusieurs provinces.Ce fait ne pouvait manquer d'élargir les vues et de réchauffer le zèle. Une des résolutions pratiques de la retraite fut le projet d'une mission purement chinoise comme personnel et comme ressources à envoyer au Yunnan.

Ceylan. — Nous avons déjà parlé de l'œuvre des retraites organisées à Ceylan par les missionnaires français. Mais il y en a d'autres pour protestants. On m'a communiqué l'annonce d'une sorte de retraite à Batticaloa par des méthodistes. Le but est tout spirituel : *Convention for the deepening of the spiritual life is being held in the Wesleyan Church during the first week in September,* dit le Journal *The Lamp* du 4 sept 1910. Le programme d'exécution nous paraît peu heureux ; nous n'y voyons guère de place pour la véritable méditation spirituelle. Le lecteur en jugera.

Programme of Convention

Monday Septembre 2nd.

7 a. m. Prayer Meeting and Bible Reading.
The study of a book : Rev. C. A. Green.
10 a. m. Discussion. Home Life and Parental Authority.
Rev. W. T. Garrett.
3 p. m. Worker's Meeting : Evangelistic Methods
Rev. D. V. Thomatheram.
6 p. m. Evangelistic Meeting.
Repentance Rev. V. K. David. Rev. A. Lockwood.

Tuesday, September 3rd.

7 a. m. Prayer Meeting and Bible study.
The study of a character : A. Lockwood.
10 a. m. Discussion : Use and abuse of money :
S. N. G. Eliatamby Mudir.
3 p. m. Worker's Meeting : Work amongst children.
Rev. D. S. Mac Lelland.
6 p. m. Evangelistic Meeting. Faith.
Rev. J. K. Kandiah, Rev. C. Green.

Wednesday, September 4 th.

7 a. m. Prayer Meeting and Bible Reading.
The study of an idea : Rev. R. N. Sethukavalar M. A.

10 a. m. Discussion : Christian and non-christian ceremonies :
W. C. Canagasabey.
3 p. m. Worker's Meeting : Work among Christians :
Rev. C. S. Casinader.
6 p. m. Evangelistic Meeting.
Salvation : Rev. T. S. Vethanayagam, Rev. W. T. Garrett.

Mais pareil programme, si nous en jugeons par les guides de retraite et livres de retraite protestants,ne serait pas accepté par bien des pasteurs dévoués aux exercices spirituels. Quoiqu'il en soit de cette étrange retraite, nous aimons à espérer que l'œuvre des retraites produira de précieux fruits même chez nos frères séparés d'Angleterre, malgré l'emploi de quelques méthodes défectueuses.

Nous voudrions pouvoir parcourir avec nos lecteurs en dehors de l'Angleterre, toutes les contrées qui dépendent du gouvernement britannique. Nous aurions a y relever les noms de plusieurs maisons de retraites proprement dites où plusieurs fois par an se donnent de véritables retraites fermées. L'Australie, le Canada, l'Irlande, le Maduré aux Indes, ont pareilles maisons et pareils centres.

L'**Australie**, dit le P. Plater (1), a transformé la maison du noviciat en maison de retraite en. 1911 Le R. P. Murphy composa un tract pour en montrer la bienfaisante utilité. Dès 1912, on pouvait en annoncer plus de douze pour cette deuxième année.

Le **Canada**. Ici nous ne répéterons pas ce qu'on a lu sur ce pays dans le fascicule 71, *Les Forteresses du Catholicisme*. Le R. P. Archambault vient de publier d'ailleurs un délicieux opuscule : *Les Exercices spirituels de saint Ignace* 1923. Montréal-Québec. On y peut voir comment les fruits spirituels mûrissent dans ce climat si froid. Un de nos frères nous a promis une notice sur le bien que les Exercices ont produit dans l'ancien Canada français, et nous nous proposons de lui donner une place dans cette Collection. Bornons-nous à dire ici queNos Seigneurs les Évêques du Canada ont béni cette œuvre. L'Archevêque de Montréal écrivait en 1920 au R. P. Archambault :

(1) *Retreats for the people*, London, 1912, p. 153

Archevêché de Montréal,

Montréal, 16 avril 1920.

Au Révérend Père Joseph-Papin Archambault, S. J.,
Directeur des Retraites fermées.

Mon Révérend Père,

C'est un geste bien naturel que de se retourner, au bout de quelques années de labeur, pour voir le travail accompli. C'est ce que vous faites aujourd'hui. Il y a en effet dix ans que s'ouvrit dans ce diocèse, à Boucherville, la première maison de retraites fermées au Canada. On avait restauré pour la circonstance la vieille demeure patriarchale de la Broquerie, relique de notre histoire. Je la revois encore, telle qu'elle m'apparut, un après-midi de juin, alors que j'étais en tournée pastorale. Sous un toit recueilli, un groupe de ligueurs du Sacré-Cœur suivaient pieusement les exercices. Je m'arrêtai les bénir et m'édifier à leur contact. Depuis, une nouvelle maison, plus grande et mieux aménagée, a remplacé la Broquerie. Et chacune de ses étapes nouvelles a marqué un succès croissant. La Villa Saint Martin recevait l'an dernier 1734 retraitants. Quel beau chiffre ! Et combien plus beaux encore les fruits spirituels qu'ont donnés les retraites ! Que d'hommes y sont convertis ! Que d'apôtres en sont sorti ! Que d'associations et de paroisses s'y sont transformées !

C'est vraiment une élite qui s'est formée dans ce cénacle, élite de catholiques, plus attachés à leur foi, plus fidèles à leurs devoirs, plus dévoués envers l'église. On les rencontre maintenant dans tous les rangs de la société. Ils donnent l'exemple d'une vie vraiment chrétienne. Ils ne craignent pas de mettre leurs paroles et leurs énergies au service de la religion. Ils se groupent, sous la direction de leurs prêtres, en organisations franchement catholiques. Ils sont presque partout, les membres les plus actifs des nombreuses œuvres sociales et charitables que réclame notre époque. Comment un cœur d'évêque ne se réjouirait-il pas d'un tel résultat ?

Continuez donc, mon cher Père, à vous dévouer à cette œuvre bénie ; il n'en saurait être de meilleure pour le bien des âmes et la gloire de Dieu. Continuez par vos réunions mensuelles, votre revue et vos différentes initiatives, à affermir dans le bien, à guider dans la voie de l'apostolat, ceux qui sont déjà allés à Saint Martin. Comme je vous l'écrivais lors de la fondation de la *Vie nouvelle*, c'est là le complément nécessaire des retraites.

Avec mes meilleurs vœux de succès. agréez, mon Révérend Père, l'assurance réitérée de mes sentiments très affectueux et très dévoués.

† PAUL, arch. de Montréal.

On peut lire au début de l'opuscule *L'Œuvre qui nous sauvera* par le P. Archambault, 1909, beaucoup d'autres lettres épiscopales qui

sont bien encourageantes pour ceux qui se dévouent à l'œuvre des retraites. L'Archevêque de Joliette dans une Circulaire de plus de 50 pages adressée à son clergé, a démontré l'urgence de ces retraites à l'heure décisive que traverse ce pays.

Il y a au Canada cinq maisons de retraites fermées, dirigées par les Pères Jésuites : La villa La Broquerie. Boucherville, P. Q.

St. Stanislaus Noviciat. Guelf, Ontario.

Maison Saint Joseph, Sault-au-Récollet.

Villa Manrèse, 80, chemin Ste Foy, près de Québec.

Villa St-Martin, Abord-à-Plouffe près Montréal.

Divers religieux encore sont de vrais apôtres des exercices spirituels : aussi il y a plusieurs centres où des groupes de retraitants se réunissent pour en goûter les bienfaits d'une bonne et salutaire retraite.

La revue *La Vie nouvelle* rédigée par des Pères Jésuites est l'organe de publicité de l'œuvre des retraites.

Irlande. Les malheurs de l'Irlande ont nui beaucoup au développement de l'œuvre des retraites d'hommes. Cependant des groupes de retraitants ecclésiastiques et laïques venaient faire les exercices à Milltown Park près de Dublin. On se souvenait de l'exemple d'O'Connell qui chaque année allait à notre maison de Clangowes, se recueillir dans la prière et la méditation. On y conserve avec respect les objets qui furent à son usage.

Cependant frappé des résultats salutaires de cette œuvre en divers pays, le regretté Père William Doyle (1) écrivit en 1910 une brochure intitulée : *Retreats for the Working-men? Why not in Ireland?* On se mit dès lors à construire une maison spéciale à Rathfarnham, qui n'est pas éloigné de Dublin. La maison a été ouverte en 1921 sous la direction du R.P. Devane, et déjà a reçu plus de mille retraitants ; il est vrai que les retraites y sont généralement assez courtes. Mais déjà il est question d'en organiser de plus longues. Une association de promoteurs de la retraite pour Laïques a été formée, et d'utiles tracts de propagande ont été composés par le Rev. John Flanagan et le R. P. S. Devane.

Ile de Jersey. En mai 1910, la feuille « En avant » organe de la

(1) Sa vie a été écrite par Alf. O' Rahilly. 1920. Longmans, London

jeunesse catholique de Jersey, parlait avec satisfaction de plusieurs retraites de trois jours que les membres de l'Association avaient organisées. Il y était fait mention aussi des récollections d'un jour. De ces retraites, le Président écrivait : « C'est là que notre Jeunesse Catholique a pris naissance et qu'elle renouvelle sa vigueur en retrempant sa piété. »

Maduré. Notre collection comprend un fascicule, le nº 25 sur les retraites de l'ancienne mission du Maduré ; mais il en faudrait tout un nouveau pour décrire l'état de cette œuvre et son influence dans la nouvelle mission. Le P. Auguste Jean en donne une idée dans les lignes suivantes :

« Quiconque ferait aujourd'hui la visite de Tuticorin, non seulement durant la semaine sainte, mais à n'importe quelle époque de l'année, en voyant le spectacle que présente cette nombreuse chrétienté, la piété des fidèles, leur zèle pour la beauté de la maison de Dieu, leur assiduité à fréquenter les sacrements, leur docilité à suivre la voix de leur pasteur, se demanderait plein d'admiration si ce sont bien là ces Paravers qui autrefois et pendant de longues années se montrèrent si indociles, si obstinés, si intraitables. Comment sont-ils devenus d'autres hommes ? A quoi doit-on attribuer cet heureux changement ?

Nous avons voulu nous même en savoir la raison, et la réponse qui nous a été donnée par un missionnaire de qui cette chrétienté et toutes celles du Sud sont parfaitement connues est celle-ci : Ce qui a changé la chrétienté de Tuticorin, ce sont les retraites.

Depuis plus de douze ans la retraite se donne chaque année tour à tour à l'élite des deux sexes. Alors une partie de l'enclos de l'église se couvre d'un nombre (sic) de petites cellules faites de nattes ou de feuilles de palmiers, alignées sur deux rangées, avec un espace au milieu pour la circulation. Chaque cellule sera le logis d'un retraitant ; ils n'en ont pas d'autre pendant huit jours entiers. Non seulement le règlement veut qu'ils ne sortent pas du lieu, mais il prescrit le silence le plus rigoureux pendant toute la retraite. Un des retraitants est désigné pour donner le signal des exercices ; quatre fois par jour, le directeur de la retraite vient proposer et développer le sujet de la méditation. Les intervalles entre les méditations sont abondamment remplis par la réflexion, l'examen de conscience, le chemin de la croix, etc. Vers la fin de la retraite, chacun fait ce qu'on nomme l'*élection*, c'est-à-dire, il détermine le défaut dont il veut se corriger, le moyen qu'il entend employer à cet effet, le plan de vie qu'il se propose de suivre désormais. Chacun soumet son travail au P. Directeur qui l'ap-

prouve ou suggère telle addition, telle modification, et sort de ces saints exercices bien résolu à mener une vie meilleure. De tels moyens de sanctification employés tous les ans en faveur de ce qu'il y a de mieux et de plus influent dans une chrétienté, doivent nécessairement y opérer une transformation. Bien plus que les missions que nous ne saurions pourtant assez encourager, car elles sont le seul genre d'exercice auxquels tout le peuple puisse prendre part, les retraites produisent des effets profonds et durables. Tuticorin en a fait l'heureuse expérience. Nous savons que le même moyen a été essayé ailleurs avec les meilleurs résultats. Puisse cet usage de donner des retraitess, déjà mis en vigueur au siècle dernier par le P. Charles Bertholdi avec des fruits immenses s'étendre et se généraliser de plus en plus ! » (1),

Il y a eu plusieurs centres de retraites fermées ; les *Etudes* en ont parlé dans un article intitulé *Voyage à la côte de la Pêcherie,* par le R. P. Coubé. Voici un extrait de cet article :

« Plusieurs fois par an, des hommes, au nombre de vingt ou trente, viennent s'installer à la résidence des Pères (de Tuticorin.) On leur assigne des chambrettes. Là, ils suivent pendant huit jours, dans le plus grand silence, les exercices de saint Ignace que leur donne un de nos Pères indiens, le P. Silouré. Plusieurs de ces braves Paravers s'imposent des mortifications, à la façon des premiers chrétiens. Tous emportentde cette retraite un profond esprit de foi, qui en fait d'admirables pères de famille, et nous prépare des générations fièrement chrétiennes. La plupart y prennent la résolution de communier le premier vendredi de chaque mois, et quelques-uns plus souvent encore.

Un jour, un des retraitants vint après une méditation trouver le prédicateur et lui dit : « Swami, j'ai un scrupule. Il va y avoir bientôt une pêche dans tel endroit où les requins abondent. Ce serait à moi de les écarter ; mais je ne sais si je puis le faire sans offenser Dieu.

— Comment cela ?

— Voici l'histoire, Swami. De temps immémorial, on prétend que le chef de ma famille a la vertu d'éloigner les requins des barques de pêche. Nous ne pratiquons pour cela aucun sortilège : il suffit que nous fassions acte de présence. Je vous avoue que pour ma part je n'ai nullement conscience de posséder un charme qui endorme ou chas-

(1) *Le Maduré. La Nouvelle Mission.*, par le R. P. Auguste Jean S. J. Société S^t^ Augustin. Lille, 1889. p. 223-224.

se les requins. Mais les pêcheurs ne voudraient pour rien au monde aller à la pêche sans moi. Dois-je refuser, si l'on vient me chercher, la prochaine fois ?

— Mon ami, ceci m'a tout l'air d'une superstition. Etes-vous généreux ?

— Oui, Swami, et je vous comprends. Eh bien ! c'est entendu, je refuserai ».

Peu de temps après arriva l'époque de la pêche. Un Anglais l'avait affermée au gouvernement et avait engagé une troupe de pêcheurs La veille on vient avertir notre retraitant. Il refuse carrément. Les pêcheurs décident alors qu'il n'iront jamais en mer sans lui. L'Anglais propose une somme considérable au chrétien. Celui-ci déclare qu'il n'accepterait pas pour tous les diamants de la reine. L'Anglais exaspéré intente un procès à tout le monde : aux pêcheurs parce qu'ils avaient peur des requins, et à notre ami parce qu'il conspirait avec eux. Le tribunal condamna les pêcheurs à une forte amende, mais acquitta le chrétien, en faisant observer qu'on ne peut contraindre un homme à se faire *talisman*. La tradition que vient de rompre ce Paraver remonte très haut, puisque, d'après Marco Polo, il y avait déjà dans ce pays, au treizième siècle,des charmeurs de requins qu'on payait grassement.

Auprès de l'église se trouve un couvent de religieuses paravertes, les sœurs de Notre-Dame des Sept-Douleurs. Dans ce couvent ont lieu, plusieurs fois par an, des retraites de femmes : huit jours de silence et de solitude. On voit que les Paravertes tiennent à ne pas faire les choses moins grandement que leurs maris, et tout le monde conviendra que c'est plus méritoire de leur part. Parmi elles, il y a beaucoup de jeunes mères qui, pour mieux jouir des benfaits de la retraite, laissent leurs nourrissons à la maison aux soins d'une parente ou d'une amie. Celles-ci viennent trois fois par jour au couvent. Les mamans sont appelées, donnent le sein à leurs petits enfants,les embrassent tendrement, puis s'en séparent de nouveau. Cette scène pittoresque se passe dans un grand silence de la part des mères et n'est interrompue que par les cris des *coulandés* (petits enfants) surtout au moment du départ. »

Les Religieuses de Marie Réparatrice ont reçu dans leur couvent bien des groupes de retraitantes. (1)

J'ai sous les yeux un petit livret : *Manual for a Retreat.* Trichonopoly. 1880. L'auteur en est le P. Héraudeau, d'apostolique mé-

(1) Voir *Les Missions de Marie-Réparatrice.* Paris.

moire. Il le remettait surtout à ses jeunes retraitants qui faisaient les exercices à la fin de leurs études dans la campagne du collège. Nulle mission peut-être n'a été si fidèle que la mission du Maduré aux recommandations et directions que la Sacrée Congrégation de la Propagande a adressées aux Vicaires Apostoliques des Indes Orientales, le 8 septembre 1869 : (1)

35. *Curandum praeterea ut in singulis Vicariatibus sive clerus sive populus interdum det operam exercitiis spiritualibus, ex quorum usu tanta in catholicum populum bona invecta esse dignoscuntur : quae quidem in omnibus ad tramites Epistolae Encyclicae SSmi D. N. Pii Papae IX quae incipit : Qui pluribus* (9 *Novembris* 1846) *componi debent* (2).

Déjà auparavant le Synode de Pondichéry en 1844 avait émis ce vœu (3) : *Tanquam res praestantissima mandatur, ut catechistae simul coadunati in locis, ubi istud fieri poterit,exercitia spiritualia, in quibus orationi, meditationi ac divini verbi auditioni vacent, peragant.* »

Une nouvelle maison de retraites fermées a été élevée à Trichinopoly. Dans le nº du 19 juillet 1922, les *Missions catholiques françaises* l'ont recommandée à la générosité de leurs lecteurs.

Nous possédons peu de renseignements sur les retraites des autres missions de l'Indoustan. Cependant nous renvoyons à l'histoire du Bengale occidental, publiée en 1921 sous le titre : *La Mission du Bengale occidental*, Bruges, par le R. P. Josson, (T. I, p. 486-7, et T. II, p. 164-5, et p. 249-50.) J'ai appris qu'en 1918, dans le Tongo qui est une région du Bengale, tous les catéchistes d'abord, puis leurs femmes s'étaient réunis pour les exercices d'une retraite

(1) *Collectanea S. Congregationis de Propaganda Fide.* Romae Ex typ. de Propaganda Fide. MCMVII, T. II, p. 25.

(2) Haec ibi : « Cum nobis compertum sit, ad ecclesiastici ordinis dignitatem retinendum et conservandum, pium spiritualium Exercitiorum institutum vel maxime concedere, pro episcopali vestro zelo, tam salutare opus urgere, omnesque in sortem Domini vocatos monere et hortari ne intermittatis, ut saepe in opportunum aliquem locum iisdem peragendis Exercitiis secedant, quo, exterioribus curis sepositis, ac vehementiori studio aeternarum divinarumque rerum meditationi vacantes, et contractas de mundano pulvere sordes detergere, et ecclesiasticum spiritum renovare possint, atque expoliantes veterem hominem cum actibus suis, induant qui creatus est in justitia et sanctitate veritatis.

(3) Collectio Lacensis, T. IV, c. 660.

EN AUTRICHE.

En reproduisant la liste des maisons allemandes de retraite, déjà nous avons cité quelques maisons d'Autriche ; de plus, en signalant le congrès d'Innsbrück organisé par des Pères Autrichiens, nous avons pu constater le zèle de ces Pères pour l'œuvre des retraites fermées ; il est vrai que ce congrès comprenait nombre de religieux d'autres pays. On n'aurait pas cependant une idée complète de l'œuvre des retraites en Autriche, si nous nous contentions d'un aperçu restreint. Il faut se rappeler d'abord que plusieurs centres de retraites ressortissaient à la Province d'Autriche, qui depuis la guerre en ont été détachés.

En Autriche actuelle, nous comptons deux belles maisons de retraites sous la direction des Pères jésuites, Feldkirch en Vorarlberg, et à Innsbruck le Canisanium ; et aussi Möding près Vienne dirigé par les Pères du Verbe Divin de Steyl. Avant la guerre il y avait divers locaux qui s'ouvraient pour les retraites de conscrits : on m'a cité : Weisenstein dans le Tyrol, Gratz, Leitmeritz, Streibersdorf-Wien, Brunn, Salsbourg, Stift Zwellh, N. O. qui en 1912 ont reçu des groupes de conscrits. pour des retraites de départ qu'en Autriche et en Allemagne on nomme *Recruten-Exercitien.*

La maison principale d'exercices est Tisis à Feldkirch. Elle est placée dans un site ravissant. De toutes parts on est entouré de montagnes grandioses ; c'est vraiment un palais tombé du ciel. La maison est vaste et commode ; c'est l'idéal du genre. Le quartier des retraitants renferme 60 chambres et des dortoirs. Sans qu'on fasse de réclames, les retraitants ont été toujours nombreux. En 1921, le 16 octobre, on célébra le jubilé de 25 ans de Tisis, on calcula que dans les 25 années, 36.000 retraitans y avaient fait les Exercices ; parmi les nombreux prêtres qui ont séjourné à Tisis on peut nommer Monseigneur A. Ratti, Sa Sainteté Pie XI, qui y fit au moins deux fois les Exercices de Saint Ignace. La maison est dirigée par des Pères de la Province de Germanie.

Plusieurs opuscules allemands ont fait connaître les avantages d'un séjour à Tisis. Mgr Häusle a publié dès 1895 : *Das Exercitienhaus bei Feldkirch,* et M. Georges Baumberger a fait imprimer en Suisse,

à Stanz, chez Hans von Matt, en 1906, une esquisse psychologique d'un séjour à Tisis : *In den Exercitien zu Tisis.*

Il nous faut citer un cas de phobie curieux chez un Journaliste protestant vis à vis des retraites de Feldkirch. En constatant l'influence des Exercices à Tisis, M. Charles Haberman, rédacteur du *Scherer* a cru devoir manifester ses inquiétudes, s'imaginant que les retraites fermées étaient des réunions où se dévoilaient des secrets terribles, et n'ayant pas le courage d'aller voir par lui-même ce qui se passe dans une retraite, il cherchait un homme hardi qui se hasardât à soulever le voile des agissements jésuitiques. Il écrit dans son Journal en 1901 : «On sait que ces Exercices spirituels sont une invention papiste, au moyen de laquelle les Jésuites s'efforcent de broyer, de détruire l'organisme spirituel des hommes du monde, de ruiner toute trace d'indépendance personnelle, de suggestionner adroitement les esprits, d'y installer une pseudo-conscience romaine. Cette cure doit être renouvelée tous les ans. Ainsi un maître d'école papiste a déclaré, l'an dernier, dans un journal, que chaque fois qu'il avait fait les Exercices, il se sentait revivre, et que cette rénovation se continuait toute l'année.

« En vue de ces retraites, les Jésuites de Feldkirch ont bâti un grand hôtel où jeunes gens et vieillards, maîtres d'école et étudiants viennent, une fois l'an, faire la grande lessive de leur âme. Naturellement, c'est une bonne source de bons revenus pour les Pères ! Nous invitons nos amis, qui appartiendraient,au moins de nom, à l'Église romaine, à aller observer ce qui se passe dans ces retraites fermées et à le publier ensuite dans les journaux. Cette invitation est sérieuse de notre part, car il s'agit de mettre en pleine lumière un des moyens les plus puissants de suggestionner et de dominer les esprits. Ce but vaut bien le sacrifice assez rude de passer trois jours dans la compagnie des moralistes de Liguori. La rédaction de la *Pfeile aus der Ebernburg,* à Innsbrück, accorde un subside assez considédérable à qui tentera l'entreprise. On est prié de s'adresser au bureau du journal. Les feuilles libérales sont instamment priées de publier cette communication. »

Nous ne savons pas si les efforts du rédacteur du *Scherer* ont été couronnés de succès, mais nous sommes convaincus que tout protestant qui tenterait l'expérience d'une retraite en tirerait grand profit spirituel, pour peu qu'il fit les Exercices loyalement et simplement. Quant à la maison de Tisis, le nombre de retraitants s'est accru depuis d'année en année.

Beaucoup de prêtres choisissent cette maison pour y faire leur retraite. Les chiffres suivants de deux années de retraitants montrent assez bien la proportion ordinaire entre le nombre de prêtres retraitants et le nombre de laïques retraitants.

En 1901 : 780 prêtres et 1076 laïques.
En 1903 : 769 prêtres et 1019 laïques.

Encouragés par la vue du développement de l'œuvre des retraites en divers pays d'Allemagne, les Pères autrichiens provoquèrent à Vienne à la fin de 1911, la formation d'une grande union ignatienne, qui fut appuyée par Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque ; son but principal était de promouvoir l'œuvre des retraites. Des petites feuilles volantes, des images qui annonçaient cette union furent répandues parmi les catholiques pour déterminer des adhésions et obtenir des dons. Étaient déclarés membres d'honneur quelques personnages éminents ; membre fondateur qui avait offert 1000 couronnes ; Promoteur qui remettait 100 couronnes ; simple membre qui souscrivait une somme de 20 couronnes. Une grande affiche fut envoyée à Messieurs les Curés avec prière de vouloir bien la faire connaître à leurs paroissiens et de l'exposer dans l'église à la vue des fidèles. Elle était imprimée en très gros caractères. Nous la reproduisons textuellement.

CATHOLIQUES !

avec la plus chaude recommandation de la part de S. E. Mgr le Cardinal-Archevêque de Vienne,
Dr François-Xavier Nagl
en décembre 1911
l'Ignatiusverein

pour promouvoir les retraites parmi les laïcs a été fondé dans un but souverainement opportun : rendre aussi accessibles que possible les Exercices Spirituels ou Retraites dans toutes les sphères du monde laïque, hommes et femmes de tout rang et de toute condition.

Pour atteindre ce but l'Ignatiusverein veut :

1. Bâtir, disposer, entretenir des maisons de retraite.
2. Organiser et défrayer des cours d'exercices dans d'autres maisons appropriées à cet usage.

3. Soutenir toutes les entreprises qui s'occupent de retraites.
4. Éditer des ouvrages, et donner des conférences.

Eh bien ! Si vous voulez réellement promouvoir une œuvre apostolique véritablement opportune, venez en grand nombre à l'Ignatiusverein. Il légitime les plus belles espérances, il est un excellent moyen pour la conservation des biens sacrés de la foi chrétienne et de la morale chrétienne.

Souscription annuelle : 1 couronne.
Souscription à vie : 20 couronnes.

Pour l'Ignatiusverein ! pour promouvoir les retraites de laïcs !

Le Président : Dr Josef Resch.

Cette union ignatienne ne tarda pas à montrer sa vitalité. Sous son impulsion et avec son secours financier, on se mit à ouvrir certains centres de retraites. C'est ainsi que dès 1913 j'ai vu annoncer des retraites fermées pour jeunes gens de Vienne et de la Basse Autriche au Pensionnat Saint Joseph à Stiedersdorf pendant les mois de juillet et d'août et des retraites de départ pour conscrits. Je ne sais si l'œuvre a survécu à la guerre.

Les RR. Pères de Steyl donnent des retraites fermées dans leur résidence de Saint Gabriel à Möding près Vienne, et les RR. PP. Rédemptoristes à Puchheim dans la Haute-Autriche. Il y en a eu aussi dans la maison Saint Fidèle de Dorf, près de Méran, Tyrol. Pour le Tyrol du Nord, Monseigneur Waitz ,évêque d'Innsbruck a donné un excellent programme pour l'organisation de la propagande des retraites dans son diocèse. J'y remarque cinq articles bien pratiques.

1. On formera un comité d'action de prêtres séculiers et réguliers qui périodiquement se réuniront pour délibérer sur le mouvement des retraites dans le diocèse. Leur tâche est de trouver des occasions de retraite, de faire de la propagande,de choisir des directeurs etc, de publier des tracts.

2. Il y aura parfois des délibérations plus larges avec le concours de laïques, surtout des directeurs ou présidents d'œuvres ; on demandera leurs avis et leurs conseils sur les points principaux indiqués dans le nº 1.

3. Secrétariat pour les exercices. C'est à lui qu'il appartient d'exécuter les travaux techniques décidés par les réunions du comité d'action, à lui de tenir à jour le catalogue des retraitants,

etc. Ce en quoi il pourra être aidé par le secrétariat des catholiques qui existe déjà.

4. Ligue des retraitants à établir. Les membres s'engagent à faire la retraite au moins tous les 3 ans. Ils auront une récollection mensuelle. Ils chercheront des retraitants. Ils remettront une cotisation annuelle, ad libitum.

5. Propagande des exercices : les moyens en seront : recommandations de la retraite dans les Lettres pastorales, l'influence des autorités hiérarchiques sur le clergé, la discussion dans les conférences ecclésiastiques, la recommandation des retraites dans les sermons, dans les associations et congrégations, dans les entretiens particuliers

Le mouvement pour les retraites à la suite de cette action épiscopale et du Congrès d'Innsbruck s'est déjà fait sentir. En la Semaine Sainte de 1923, un groupe de députés s'est formé pour faire les exercices spirituels dans le *Canisianum* d'Innsbruck. Grâce à cet exemple, grâce surtout à la puissante action de l'Évêché et au concours du clergé, on peut espérer que le *Canisianum* d'Innsbruck verra de plus en plus augmenter le nombre de ses retraitants,et que dans ce nouveau Cénacle, il se formera bien des apôtres pour travailler à la gloire de Dieu et au salut des âmes, non seulement des âmes tyroliennes, mais suisses et étrangères ; les étudiants que la belle Faculté de Théologie d'Innsbruck attire nombreux des régions lointaines, pourront se réjouir de recevoir des leçons de sainteté en même temps que de science.

EN BELGIQUE

Tout d'abord je dois regretter de ne pouvoir ici toucher à l'histoire ancienne des Exercices en Belgique ; il me faut remettre à plus tard la publication de plusieurs documents, entre autres de plus de trente poésies sur le Sacré-Cœur et les Exercices composées au milieu du dix-septième siècle par un Père belge. Je les ai fait copier dans une bibliothèque romaine. Je voudrais aussi consacrer tout un fascicule à l'histoire des retraites communes dans les Pays-bas au dix-huitième siècle ;plusieurs compte-rendus figurent dans la Bibliothèque des Exercices. Puis il y aurait à publier l'histoire abrégée de la maison des retraites de Tronchiennes, ouverte aux amis des Exercices, depuis plus de vingt-cinq ans avant que le mouvement des retraites ne se généralisât en Belgique à partir de 1891.

En juillet 1891, Sa Grandeur Monseigneur du Rousseau, évêque de Tournai, envoyait la lettre suivante au Clergé de son diocèse.

Tournai, le 21 juillet 1891.

AU CLERGÉ DU DIOCÈSE.

Messieurs,

C'est avec une bien grande joie et le cœur rempli de la plus douce espérance que nous venons vous annoncer la fondation à Fayt-lez-Seneffe, au centre de la région industrielle la plus active, d'une maison destinée aux retraites d'hommes et plus spécialement des patrons et des ouvriers de notre diocèse. Cette maison, placée sous le patronage de la Très Sainte Vierge, aura la douce appellation de : *Maison de Notre-Dame du Travail.*

La renommée vous aura déjà appris, Messieurs, le succès toujours croissant, de l'Œuvre des Retraites à Tronchiennes, et dans le voisinage d'un grand nombre de villes en Allemagne et surtout en France. Depuis quelques années les Congrès catholiques retentissent des éloges donnés aux retraites collectives en solitude ; dernièrement encore au Congrès de Liège, les patrons chrétiens d'un pays voisin racontaient avec enthousiasme les effets merveilleux obtenus par la pratique des saints exercices des retraites en solitude, dites parfois retraites fermées. Non loin de notre ville épiscopale, dans le centre industriel formé par les villes françaises de Lille, de Roubaix, de Tourcoing, on

voit des centaines de patrons et des millliers d'ouvriers se retirer dans la solitude et passer quelques jours dans la réflexion et la prière. Les paroles de l'Ecriture sainte se vérifient de nouveau : *Tunc descenderunt multi quaerentes judicium et justitiam in desertum.* (I Machab. II, 29). Les hommes d'œuvres, les patrons, les ouvriers sortent du Cénacle animés d'un zèle apostolique qui, comme un ferment divin, ranime ceux qui les entourent. Au Congrès de Lille, en 1888, un industriel de Roubaix racontait comment patrons et ouvriers trouvaient dans la solitude des Exercices, la lumière, la force et l'esprit d'union qui sont nécessaires pour mener à bonne fin l'organisation chrétienne du travail ; il ajoutait : « Leçon admirable ! le patron et l'ouvrier vont se » retremper à la même source de vie et puiser aux pieds du même » prêtre la force et le courage pour travailler en commun à la conver- » sion de leurs frères. Désormais l'un sera la tête, l'autre le bras ; mais » ils feront partie du même organisme chrétien et poursuivront la » même œuvre de toutes les ardeurs de leur cœur et de toute l'énergie » de leur volonté. » Aussi de nombreuses usines, plus de cinquante, sont-elles en voie de transformation chrétienne dans cette région, grâce aux associations ferventes, aux confréries apostoliques dont les éléments ont été formés par la retraite. A côté d'un monde professionnel païen qui descend et qui se corrompt, il y a un monde professionnel qui remonte et redevient chrétien, grâce aux hommes de zèle qui ont reçu les grâces du Saint-Esprit. L'Esprit rénovateur fait son œuvre avec puissance et douceur : *Et renovabis faciem terrae.* C'est la rénovation sociale et professionnelle par l'action du Saint-Esprit. Notre-Seigneur a suivi cette méthode dans la formation des hommes d'élite qu'il destinait au gouvernement de son Église et à la propagation de l'Évangile : c'est dans la solitude et au Cénacle qu'il donna une éducation apostolique à ses disciples les plus chers. Nous espérons qu'en imitant notre divin Maître, nous verrons se former au Cénacle de la retraite, pour les paroisses, pour les œuvres, pour le monde du travail surtout, un état-major d'âmes généreuses décidées à faire régner partout Notre-Seigneur-Jésus-Christ.

Nous vous ferons surtout remarquer, Messieurs, l'importance de la retraite pour les industriels et les patrons. Occupés par les mille affaires de la vie extérieure, enfiévrés par les agitations laborieuses de l'industrie ou du commerce,ils ont plus besoin que d'autres qu'on leur ménage ce qu'on a appelé avec raison la station balnéaire de l'âme. Ce n'est pas du tout un paradoxe de soutenir que la retraite est principalement faite pour les hommes toujours occupés par les soins des affaires. C'est la thèse que Bourdaloue soutient éloquemment dans son sermon sur *la Fuite et l'Eloignement du monde.* Et il ajoute en s'adressant à un auditoire qui comptait tout ce que le siècle de Louis

XIV renfermait de plus élevé et de plus cultivé : « Ah ! mes frères » les jours que vous passerez dans ces salutaires exercices seront pro- » prement vos jours ; et sans ceux-là, on peut dire que presque tous » les autres sont perdus pour vous. » Et l'inflexible logicien démontrait que si les retraites sont utiles aux prêtres et aux religieux, elles sont « nécessaires » aux laïques occupés par les choses extérieures ; « pour » eux, disait-il, elles peuvent être et sont très souvent d'obligation, » parce que, dans l'ordre naturel des grâces et dans la voie commune » de la Providence, elles leur deviennent un moyen unique de se sau- » ver. » C'est cette persuasion qui a amené et qui amène tant d'hommes du monde à reprendre la tradition des siècles passés et à venir passer quelques jours chaque année en solitude.

L'influence bienfaisante que les patrons chrétiens ont ressentie dans le séjour des maisons de retraites, ils ont voulu l'étendre à leurs ouvriers ; et ce fut le point de départ du grand mouvement de christianisation chez les ouvriers et par les ouvriers que l'on admire dans certains pays. Nous aimons à citer cette phrase significative extraite d'une lettre d'un vaillant chrétien du Nord de la France : « La popu- » lation ouvrière de Tourcoing est dans une voie excellente..... Elle a » formé la *Ligue des Retraitants* qui dépasse aujourd'hui mille cinq » cents hommes et qui dans peu de temps sera maîtresse de cette grande » ville... Ces ouvriers font tous les ans une retraite de trois jours, selon la méthode de saint Ignace » C'est de là qu'est venue la transformation. Il y a parmi eux des conversions étonnantes. »

Puissent, Messieurs, ces fruits merveilleux de régénération et de sanctification chrétienne dans le monde du travail réjouir aussi nos yeux et nos cœurs dans notre diocèse. On a vu dans les siècles passsés, avant la révolution française, les curés belges organiser des retraites communes qui renouvelaient leurs paroisses. La retraite fut souvent, au XVII^e^ et au XVIII^e^ siècles, sous une forme ou sous une autre, le grand moyen de sanctification de diverses contrées ; l'histoire ecclésiastique nous montre en particulier que c'est au zèle des recteurs ou curés bretons qui amenaient leurs meilleurs paroissiens à la retraite, que l'on doit le renouvellement complet de ce pays ; il faut attribuer pour une grande part à cet usage, disent les historiens, l'indomptable fidélité des Bretons et des Vendéens, au moment de la tourmente révolutionnaire. Aujourd'hui encore, dans plusieurs diocèses, les retraites s'annoncent au prône du dimanche. On pourrait citer bien des exemples de prêtres zélés s'inspirant de cette idée et se formant, un peu à la fois, un élite de paroissiens, grâce à la retraite en solitude. Puissions-nous voir s'établir de pareils usages dans notre diocèse, grâce au concours de tous ceux qui récitent de tout cœur les paroles du *Pater* : *Adveaiat regnum tuum* ; grâce surtout aux pasteurs, aux directeurs d'œuvres, aux industriels

chrétiens, formons par les exercices de la retraite des hommes d'élite qui soient le levain apostolique de nos familles paroissiales, de nos œuvres chrétiennes, de nos associations professionnelles.

Chaque année, Messieurs, vous êtes heureux de rencontrer dans nos retraites pastorales, les fils de saint Ignace qui ont une vocation spéciale pour l'Œuvre des Exercices spirituels. Ce sont les mêmes membres de la Compagnie de Jésus qui recevront ceux que votre zèle leur confiera dans la maison de retraites de Fayt-lez-Seneffe. La Reine du Cénacle bénira d'une manière spéciale les retraitants de la maison de Notre-Dame du Travail. Nous mettons sous le patronage de cette Mère commune des maîtres et des ouvriers, l'entreprise que nous commençons à Fayt-lez-Seneffe. En unissant l'apostolat de la réforme sociale et l'apostolat de l'Église, en implorant par la prière la protection de Marie et en demandant le concours de notre clergé si zélé pour toutes les grandes œuvres de la foi catholique, nous pouvons donner l'assurance consolante aux Pères belges de la Compagnie de Jésus qui ont bien voulu accepter cette entreprise, que les retraites donneront en Belgique les mêmes résultats précieux qu'en France et qu'en Allemagne, les mêmes effets de sanctification dans notre cher diocèse de Tournay que dans les diocèses voisins.

Recevez, Messieurs, l'assurance de notre affectueux dévouement en Jésus-Christ.

† ISID.-JOS., *Ev. de Tournay.*

Depuis lors, les vœux de Monseigneur de Tournai, ont été tout-à-fait exaucés par le ciel. L'œuvre établie à Fayt sous le patronage de Notre-Dame du Travail a grandi, et a étendu son action au delà des limites du diocèse.

Dans son *Manuel social* le R. P. Vermersch donne une idée sommaire de son origine et de ses développements jusqu'en 1909.

« Origine et développements.— L'idée d'organiser ces retraites naquit à la vue du bien opéré par ce moyen en France, surtout dans les régions du Nord. Après d'heureux essais, en 1890, à Mons et à Charleroi, l'institution fut recommandée au 3e Congrès de Liège, par Mgr Doutreloux. Le 15 août 1891, la Maison de Notre-Dame du Travail, fondée tout exprès pour les retraites professionnelles sous la bénédiction et avec le concours de l'Évêque de Tournai, Mgr Du Rousseau, accueillit à Fayt-lez-Manage le premier groupe de retraitants ouvriers (1).

(1) On nous permettra de rendre ici un modeste hommage à un apôtre de la première heure, le P. L. Lefebvre, S. J. Il inaugura la maison de Fayt, et la dirigea jusqu'à sa mort inopinée en 1901.

Trois ans plus tard, en avril 1894, l'œuvre fut installée à Gand, dans la résidence de la Compagnie de Jésus.

L'an 1895 amena le concours des retraitants de Tronchiennes. Depuis plus de 25 ans, des hommes du monde se réunissaient dans cette maison pour se retremper dans la prière et la méditation sous la direction principale du P. Adolphe Petit S. J. Ils conçurent la pensée d'aider leurs frères plus pauvres à jouir d'une faveur dont ils appréciaient tout le prix pour eux-mêmes. Ce fut l'origine des comités des Messieurs qui patronnent les retraites ouvrières dans les principales villes du pays.

De superbes installations pour retraites furent en 1896 ajoutées au noviciat S. François-Xavier d'Arlon.

Lierre vit en 1899 s'ouvrir la cinquième maison de retraites. Sur les riants coteaux qui dominent Liège, s'éleva en 1901 la sixième. Une septième est fondée dans le Limbourg, à Alken.

Dans les maisons de Fayt, de Gand, de Lierre et de Liège, les retraites se donnent à peu près chaque semaine par groupes de 20 à 50 hommes.

L'œuvre commence à s'étendre aux femmes et aux filles ouvrières. Les personnes de toutes les classes sont reçues à Bruxelles chez les Dames du Cénacle, qui organisent aussi des retraites collectives, notamment pour les jeunes filles employées dans le commerce et les ateliers. Des retraites pour ouvrières se donnent à Watermael (lez Bruxelles) dans la maison des Dames de l'Adoration perpétuelle ; à Anvers, à Tournai, chez les Dames de Saint-André ; à Namur, chez les Dames de Sainte-Julienne ; à Louvain, chez les Filles de Marie (Institut Paridaens, ancien couvent des Minimes), etc.Une maison spéciale de retraites pour ouvrières est édifiée à Overpelt, dans le Limbourg.

Des retraites, surtout particulières, sont aussi organisées par les Dames Réparatrices dans différentes villes du pays.

Nous souhaitons vivement le développement de ces institutions.

En 1912, le P. Plater donnait pour les dix années le total de 97.868 retraitants des 7 maisons de retraites de Belgique (1). Voici une statistique un peu plus détaillée, fournie par le R. P. Vermersch (2) :

«Écoutez ces chiffres : De 1891 à la fin de 1907, Fayt a compté 23.721 retraitants. Depuis août 1907 jusqu'en août 1908, 48 retraites s'y sont données à 2. 366 hommes. La maison de Gand étend son action sur les deux Flandres. Environ 1200 ouvriers s'y retrempent annuel-

(1) Voir p. 288 de *Retreats for the People.*

(2) *Manuel social*, Louvain, 1909, t. II, p. 522.

lement dans la retraite. En 1908 l'on y donna 36 retraites à 1314 travailleurs. La ligue des anciens retraitants de Bruges compte en ce moment (1909) 538 membres, avec une moyenne de 120 communions mensuelles. Courtrai en réunit 300 en assemblée générale ; Ypres, 125. Des villages, tels que Derlyck, ont des communions mensuelles de 120 à 130 hommes.

La maison d'Arlon compte de 1896 à 1908 inclusivement 275 retraites données à 9.445 retraitants.

Le 27 mai 1909,la maison de Lierre célébrait par une réunion solennelle que rehaussait la présence de Son Eminence le Cardinal Mercier, ses dix ans de vie prospère et féconde. M. Gaston de la Faille de Leverghem produisait dans son rapport sur l'institution ces chiffres éloquents : du 3 décembre 1889 au 27 mai 1909, 20.371 retraitants. La moyenne annuelle des cinq premières années dépassa 2.000, et depuis la fondation de la maison d'Alken, qui lui a enlevé les retraitants du Limbourg, elle s'est maintenue à 1700. Les groupes de retraitants appartenaient à 293 paroisses.

Le Comité central de Louvain avait envoyé 992 hommes (1) aux maisons de retraites, du 22 mai 1897 au 17 juillet 1904. Il fournit un contingent annuel de 125-150 hommes.

Depuis 8 ans qu'elle existe, et malgré des interruptions nécessaires, la maison de Liège a donné plus de 300 retraites, à plus de 12.000 hommes. Dans ce nombre figuraient, au mois d'octobre 1903, 7 retraites pour la classe aisée, 4 retraites de miliciens, 3 retraites d'employés, 1 retraite d'employés d'église.

L'activité de la maison d'Alken date de septembre 1906. Depuis lors jusqu'au 8 septembre 1909, il s'y est donné plus de 140 retraites à 5. 200 retraitants, dont 4. 233 ouvriers, 277 miliciens et 76 instituteurs.

En résumé, jusqu'à la fin de 1907, le nombre total des retraites d'hommes données dans ces diverses maisons est évalué à 2,106 ; celui des retraitants, à 88.243.

Des milliers de retraitantes de la classe ouvrière ont profité des retraites organisées dans divers instituts religieux : les Dames de l'Adoration, les Dames de Saint-André, les Dames du Cénacle, les Filles de Marie (Institut Parideans) à Louvain, etc.. Dans la seule maison de Bertrix on a compté 4.126 retraitantes depuis 1904 jusqu'en 1908. »

La croissance de l'œuvre fut continue jusqu'en juillet 1914. Alors, la grande guerre de quatre ans arrêta forcément les retraites.

(1) Ces chiffres sont empruntés au rapport présenté par M. J. Hermans, le zélé secrétaire du Comité louvaniste, au Congrès des œuvres catholiques réuni à Louvain les 25 et 28 octobre 1904.

Lorsqu'en 1918, la tempête fut passée, de vaillants promoteurs des exercices spirituels commencèrent le travail de restauration : il y eut de nouveaux comités, de nouveaux congrès paroissiaux, de nouvelles retraites. Le vaisseau avait été jeté à la côte par l'orage et la tourmente ; le calme en revenant dans nos parages permit de le renflouer et de le remettre en pleine mer.

En 1921, la maison de Gand célébrait son jubilé, 1896-1912, et présentait le chiffre global de 25.525 retraitants.

En 1921, la maison de Notre-Dame de Xhovémont avait reçu en cette seule année 1.100 retraitants.

En 1922, Alken parmi ses nombreux hôtes comptait 883 miliciens (conscrits) ; la maison de Lierre qui avait été presque détruite par l'ouragan ennemi, venait d'être restaurée, elle en recevait 400.

A voir le succès des œuvres de retraite en Belgique, et leur relèvement progressif, ce sont bien les sentiments de la plus vive reconnaissance envers le ciel que tous les catholiques doivent ressentir et le *Magnificat* doit être leur chant d'action de grâces.

Après la grâce de Dieu, les œuvres d'exercices spirituels doivent leurs premiers succès et leur résurrection à plusieurs causes :

Et tout d'abord à l'admirable Épiscopat belge. Arrêtons-nous un instant pour rappeler les bénédictions des Évêques belges sur cette œuvre qui bien des fois devint la leur propre,leurs paroles encourageantes, leur action persévérante. Je le sais, il faudrait ici tout un volume, si l'on voulait être complet. Bornons-nous à quelques pages.

Son Éminence le Cardinal Goossens, archevêque de Malines,écrit au R. P. Supérieur d'une maison de retraite.

7 décembre 1901.

... Je l'entends répéter partout : un ouvrier qui a bien suivi la retraite, est gagné au devoir, aux pratiques essentielles de la vie chrétienne. Il y a plus, le retraitant devient souvent un apôtre, et le bonheur qu'il a goûté, il veut en faire part à ses frères de travail.

« Vous jugerez par là, mon Révérend Père,de l'intérêt que je porte à votre œuvre, et du désir que j'ai de la voir prospérer. Ah ! si elle pouvait atteindre tous mes diocésains qui travaillent et qui peinent, je serais assuré de leur salut éternel ».

Son Éminence le Cardinal Mercier a béni plusieurs fois l'œuvre des retraites.

En 1909, la maison de Lierre célébrait le dixième anniversaire de sa fondation. Le Cardinal daigna présider cette fête, et adressa à l'assistance une allocution encourageante dont voici un passage :

« Le moyen (d'attirer les hommes à la sainte table), vous l'avez sous la main, c'est l'œuvre des Retraites, avec les œuvres de persévérance et d'apostolat qui l'accompagnent. Si vous pouviez en douter, je vous conseillerais volontiers de venir à Malines constater par vous-même ce que nous avons rencontré dans la paroisse S^t^ Joseph (Coloma). Jusqu'à l'an dernier, on ne voyait au banc de Communion hors du temps pascal, que des femmes et des enfants. Or, en novembre dernier, une ligue de retraite, y fut fondée, et depuis on peut voir tous les mois une bonne centaine d'hommes pieux se ranger autour de la Table Sainte. *Exempla trahunt*, l'exemple entraîne.

On a fait beaucoup jusqu'ici ; il est possible de faire davantage ».

Aussi, grâce à son Éminence, on a fait davantage.

On a créé un comité central dont le Président est délégué de son Éminence le Cardinal ; Mgr de Wachter a accepté volontiers la présidence de ce comité central.

Dans chaque doyenné, on a organisé une *fédération décanale*, dont Monsieur le Doyen est président d'office et dont tous les curés (ou leurs délégués) sont membres avec un homme d'œuvres de la paroisse, ordinairement le président de la Ligue ; il y a en effet une ligue du Sacré-Cœur dans chaque paroisse affiliée.

Chaque année, il y aura dans le doyenné une réunion générale solennelle. Pour faciliter au clergé le recrutement pour les retraites ou fonde dans chaque doyenné un comité de Dames patronnesses, qui se chargent de recueillir les fonds nécessaires à couvrir en partie les frais des retraites de ce doyenné. Chaque retraitant paie à la maison de retraite ce qu'il peut.

Au sein de chaque comité il y a un Bureau chargé de la direction.

S. G. Mgr Waffelaert, Évêque de Bruges, dont les écrits témoignent tant de zèle pour la vie spirituelle intérieure ne pouvait manquer de montrer sa vive sympathie pour l'œuvre des retraites. Le 20 janvier 1900, il écrivait :

... L'œuvre des retraites ouvrières figure à juste titre au premier rang des œuvres appelées à résoudre ce qu'on est convenu d'appeler « la question sociale ». Elle exerce d'une manière directe et immédiate

sur la classe ouvrière cette influence salutaire de la religion, sans laquelle aucune solution vraiment efficace,complète et durable du problème social ne saurait se concevoir. »

Les Révérends Pères Rédemptoristes ont établi une maison de retraites à Roulers.

Il y a à Bruges une maison de retraites féminines sous la direction des Religieuses de la Retraite du Sacré Cœur.

Sa Grandeur Monseigneur Stillemans, Évêque de Gand, parlant principalement des retraites ouvrières, disait le 8 février 1900

« ... Aujourd'hui que l'œuvre a fourni la preuve d'une vitalité qui dépasse les meilleures espérances,il est de notre devoir d'adresser nos actions de grâces à Celui de qui vient tout don parfait, et qui a béni l'entreprise d'une manière si manifeste. Il est juste aussi que nous témoignions notre profonde reconnaissance aux hommes méritants, religieux ou laïcs, qui l'ont dirigée avec tant de zèle et avec une si louable générosité. Que Dieu les récompense de leur noble dévouement ! »

Les diocésains de Mgr Stillemans ont obéi aux vœux de leur digne Pasteur. Ils ont organisé sous la protection du Sacré-Cœur, des ligues pour faciliter à leurs confrères ou compagnons le séjour même sans frais dans les maisons de retraites. Il y a plusieurs de ces sanatorium spirituels pour hommes et pour femmes dans le diocèse de Gand.

Sa Grandeur Mgr Rutten,Évêque de Liège,fournirait de nombreuses pages à qui voudrait reproduire toutes ses paroles ou discours en faveur de l'œuvre des retraites fermées. Nous nous bornerons à citer quelques passages significatifs.

Dans une lettre que Sa Grandeur adressa aux Pères de la maison Notre-Dame de Xhovémont et qui avec sa permission, fut rendue publique, on lit :

« Il est à désirer que bientôt toutes les paroisses du diocèse aient pu envoyer quelques hommes pour suivre vos saints exercices. Ces hommes raffermis dans le bien deviendront autant d'apôtres par l'exemple et la parole auprès de leurs frères, et constitueront en beaucoup de paroisses un noyau précieux d'où sortira la rénovation chrétienne de toute une population.

Je ne puis donc assez vous remercier, Très Révérends Pères, ainsi que les dévoués catholiques des deux comités des provinces de Liège et du Limbourg, pour l'immense bien que vous réalisez dans mon diocèse et qui ira grandissant d'année en année.

Messieurs les Curés, j'en suis certain, vous seconderont de tout leur pouvoir, non seulement en vous envoyant de nombreux retraitants, mais en les aidant à se maintenir par le moyen des récollections, des communions mensuelles et autres œuvres de persévérance. Ils vous béniront d'avoir consacré à une œuvre si salutaire vos talents et votre vie ».

Dans son discours synodal du 27 avril 1909, sa Grandeur s'exprime encore avec plus de force au sujet des retraites fermées :

« Partout où les retraites fermées ont été organisées, aussitôt se recueillent des fruits d'édification et de progrès religieux. Que de paroisses déjà où l'œuvre bien conduite groupe à la Table sainte des chrétiens transformés par les exercices de saint Ignace ! Que de belles et réconfortantes réunions régionales, toutes d'entraînement et d'enseignement, ont réjoui notre cœur tant à Liège que dans le Limbourg.

« Aussi n'hésitons-nous pas à renouveler nos exhortations antérieures, afin que toutes les influences du zèle dans notre clergé et parmi nos chers diocésains, se concentrent pour travailler de commun accord à la rénovation religieuse du peuple par le moyen essentiellement religieux et paroissial des Ligues et Associations de retraitants.

» L'œuvre des retraites forme des coopérateurs laïcs, apôtres modestes mais précieux à l'heure actuelle. C'est l'apostolat tant recommandé et de fait si efficace d'homme à homme, d'ouvrier à ouvrier, de femme à femme, apostolat qui puise dans l'association la force de terrasser le respect humain .....

» Au dessus des groupes paroissiaux vivant de leur vie propre, conformément aux *Statuts*, il importe de créer des *Fédérations* régionales ou décanales.

» De plus, nous prions instamment le clergé paroissial de constituer de concert avec MM. les Doyens et la direction des Maisons de retraites, des *Comités Régionaux de Dames Patronnesses*... qui seront de précieux auxiliaires pour procurer les ressources financières indispensables aux retraites fermées d'hommes et de femmes... »

Mgr de Liège adopta les *Statuts* suivis avec tant de succès dans l'archidiocèse de Malines, dans les diocèses de Tournai et de Namur et il en envoya un exemplaire à tous les membres de son clergé.

Quatre maisons de retraites fonctionnent dans le diocèse de Liège, deux pour hommes et deux pour femmes.

Sa Grandeur Monseigneur Heylen, Évêque de Namur, a montré bien des fois par ses paroles et par ses actes, combien l'œuvre des retraites fermées lui était chère ; au Congrès de Tournai en 1906 s'adressant d'abord aux hommes, il les prie de seconder de toutes leurs forces les retraites d'hommes. Puis se tournant vers les Dames Patronnesses, il ajoute :

« Quant à vous, Mesdames, je vous remercie spécialement, et du plus profond de mon cœur, du concours si précieux que vous apportez à l'œuvre des retraites dans nos diocèses de Tournai, de Namur et de Malines. Soyez-lui de plus en plus dévouées. C'est mon plus ardent souhait. Comme j'aime cette œuvre ! Comme je veux la protéger ! Comme je veux l'encourager et la propager ! C'est le salut des paroisses et de la société. Qu'elle s'étende partout en Belgique, pour le triomphe de la sainte Euchraistie. »

Monseigneur Heylen chercha à exciter le zèle de son clergé pour l'œuvre des retraites ; il voulut même que dans la Conférence pastorale de 1907 on traita la question suivante ; je la copie telle qu'elle fut proposée au clergé du diocèse :

Question à traiter dans la Conférence pastorale de 1907.

« Depuis quelque temps, les retraites fermées, destinées aux laïques et surtout à la classe ouvrière sont recommandées par les plus hautes autorités.

I. Exposez l'importance de la retraite fermée :
   1° Pour exciter et promouvoir l'apostolat laïque ;
   2° Pour inculquer l'esprit chrétien aux œuvres sociales de notre époque ;
   3° Pour conserver ou restaurer la vie chrétienne dans les paroisses.

II. Exposer la méthode à suivre pour assurer les fruits de la retraite.
   1° Qui faut-il recruter pour la retraite ? Comment ? Quand ?
   2° Quelle préparation faut-il donner aux futurs retraitants ?
   3° Comment faut-il assurer la persévérance de ceux qui ont suivi les exercices d'une retraite ?

III. Exposez et réfutez les objections qui se font contre les retraites fermées. »

Au commencement de 1914, Monseigneur l'Évêque de Namur adressait à son clergé une lettre circulaire dans laquelle on lit :

« L'expérience nous a convaincu : la retraite fermée est la plus fé-

conde pépinière de chrétiens complets. Elle donne des chrétiens fiers et intrépides qui savent faire respecter leurs croyances, — des chrétiens de conviction aux croyances fermes et éclairées — chrétiens exemplaires qui font honneur à leur foi par l'intégrité et la ferveur de leur vie,— chrétiens apôtres qui travaillent de toutes leurs forces à l'extension du règne de Dieu et prêtent largement leur concours à toutes les œuvres paroissiales.

Sa Grandeur Monseigneur du Rousseau, Évêque de Tournai, fut le premier, nous l'avons vu, qui proclama l'excellence des retraites fermées. Ses successeurs partagèrent tout-à-fait ses idées à ce sujet. Les archives de Notre-Dame du Travail à Fayt, si nous les dépouillions, nous en fourniraeint maintes preuves. Après lui, Monseigneur Walravens écrivait en 1900 dans son *Mandement de Carême.* :

« Là, dans (la retraite) le chrétien trouve la vérité précieuse qui est le pain de l'âme ; là, trois jours durant, il étudie paisiblement les grandes questions de la vie. La grâce de Dieu parle dans la retraite : *ducam in solitudinem et loquar*, (Os. II, 14) ; l'ouvrier l'entend, il la goûte ; voici que sorti de la retraite, homme nouveau, chrétien convaincu, il commence une vie nouvelle, souvent même il devient apôtre. »

S'adressant à des organisateurs des retraites fermées, le 10 avril 1903, il les encourageait de tout cœur, il insistait sur le besoin des paroisses modernes :

« Il n'y aura plus aujourd'hui, disait-il, de vie paroissiale, vraiment sérieuse et agissante, que là où le clergé se verra entouré d'un groupe si minime qu'il soit de laïcs pieux et décidés à le seconder dans son laborieux ministère.

« C'est la *Retraite* qui doit former ces apôtres laïcs sur lesquels s'appuiera le pasteur, et c'est une *association* de piété qui doit après la retraite, les grouper et assurer leur persévérance. »

Sa Grandeur Monseigneur Crooij a montré déjà plusieurs fois et d'une façon solennelle qu'il partage les sentiments de son Vénéré prédécesseur vis-à-vis des Exercices de SaintIgnace et de l'œuvre des retraites fermées.

Le diocèse possède, outre la maison de retraites de Fayt, une maison de retraites à Kain, sur la frontière de France. Elle est dirigée par les Révérends Pères Dominicains français.

Les Dames de Saint-André à Tournai, ont établi une grande œuvre de retraites féminines.

On a dit que ce qui caractérise principalement l'œuvre des retraites en Belgique, c'est l'organisation de la persévérance. Pour que se lève une riche moisson il faut continuer la culture. L'œuvre des retraites appelle donc des institutions complémentaires (1), explique le R. P. Vermeersch dans son *Manuel social* (T. II, p. 521), et il ajoute :

« Et la meilleure forme à leur donner est celle d'associations fraternelles dont les réunions soient assez fréquentes pour avoir une influence sérieuse sur l'esprit et le cœur. On a imaginé dans ce but de grouper les anciens retraitants dans des *Ligues*, et de les réunir chaque mois pour une messe en commun, (2) avec une courte instruction à l'évangile, et une communion générale. La messe est précédée d'un chapelet et suivie de la bénédiction du saint Sacrement et d'un cantique. Ces exercices forment ce qu'on appelle la récollection du mois. Ils existent aussi pour les femmes à Aerschot, à Louvain, à Tirlemont, dans plusieurs communes wallonnes. Ailleurs,des réunions de congrégation remplacent la récollection. Parfois un déjeuner en commun s'ajoute à la fête spirituelle.

Si la réunion n'est possible que tous les trois mois, il importe d'obtenir par des invitations imprimées la communion menselle et quelques pratiques de piété.

D'après le P. Lechien (3), La Ligue n'est elle-même qu'une institution provisoire : elle prépare la Confrérie du T. S. Sacrement, le Tiers-Ordre, la Congrégation de la Sainte-Vierge, la Sainte-Famille, l'Association des Xavériens, bref l'association paroissiale la plus adaptée aux traditions et au milieu. Dans la sphère d'action de la maison de Fayt ont été érigées plus de 115 associations du T. S. Sacrement.

(1) Pour ces institutions,aussi bien que pour le recrutement, l'œuvre doit pouvoir compter sur le concours actif du clergé. Les récollections mensuelles demandent, elles aussi, un comité de zélateurs qui envoie les invitations, contrôle les communions, etc. Un zélateur ne devrait avoir à s'occuper que de dix à quinze retraitants.

(2) A Gand, si un ancien retraitant est décédé, dans l'intervalle de deux récollections, la messe est dite pour le repos de son âme, et la famille est invitée.

(3) *Un plan d'organisation paroissiale*, p. 39. (Par le P. Lechien, Fayt, Maison Notre-Dame du Travail, 1903 (Brochure).

A Anvers, l'initiative de la communion générale partit des retraitants eux-mêmes. Ils étaient déjà en 1889, 300 fidèles à la récollection mensuelle. La Louvière, centre industriel où les communions d'hommes étaient inconnues, devait aux retraites déjà en 1899, une congrégation de 50 jeunes gens communiant chaque mois.

L'*Apostolat de la prière* avec son admirable organisation de zélateurs, peut servir au même but ; et il offre cet avantage d'enrôler toutes les catégories de paroissiens dans une vaste coopérative spirituelle, où, sous la direction du prêtre les jeunes se préparent à la retraite, les anciens retrempent leur ferveur, et tous à l'abri du respect humain, concourent à l'extension du règne de Jésus-Christ. »

D'admirables promoteurs de l'œuvre des retraites, de ses institutions complémentaires,ont déployé une activité apostolique vraiment intrépide. Ces promoteurs tout naturellement furent des fils de S. Ignace,mais il est d'autres religieux qui les ont favorisées, il est grand nombre de prêtres qui les ont appuyées, et dans les Congrès catholiques, plusieurs catholiques éminents en ont proclamé la surnarelle efficacité. C'est à cette concentration d'efforts apostoliques que l'œuvre des retraites doit, après la grâce de l'Esprit-Saint qui mène au désert et au Cénacle,son magnifique développement en Belgique. Déjà au Congrès de Malines en 1891, Monsieur Stinghammer conseiller à la cour d'appel de Bruxelles, après un beau rapport sur l'œuvre des retraites à Tronchiennes et ailleurs,faisait applaudir le vœu suivant :

«Considérant que la retraite, où l'âme est seule à seul avec Dieu, constitue le moyen le plus efficace d'agir sur les hommes, de les transformer et de les mener à la perfection, et par eux d'améliorer la société toute entière ;

» Émet le vœu de voir les retraites collectives se multiplier, tous les hommes du monde y prendre part, quelles que soient leurs professions ou leurs conditions sociales, et le clergé favoriser de tout son pouvoir l'usage de ce grand moyen de salut ».

Dans le même Congrès, Monsieur Gérard Cooreman, lisait un rapport sur les retraites spéciales, et faisait voter par acclamation les vœux suivants :

1° Que dans tous les grands centres industriels se forment sans retard des comités de préparation et de mise en train de l'œuvre des retraites pour ouvriers.

2° Que ces comités s'adressent à la fois aux ouvriers pour leur faire

désirer le bienfait de la retraite,aux patrons pour les amener à procurer ce bienfait à leurs ouvriers, et à tous les chrétiens généreux pour les décider à fournir à l'œuvre les ressources nécessaires.

Au Congrès des œuvres de l'arrondissement de Liége en 1902, le Révérend Père Criquelion, Supérieur de la maison de retraite de Xhovemont, eut la grande joie de voir acclamer les vœux suivants :

1° Que les hommes de la classe dirigeante, les patrons chrétiens aussi bien que les ouvriers industriels et agricoles aillent passer chaque année trois jours dans les exercices d'une Retraite fermée :

2° Qu'il y ait entre eux et le Clergé, une entente de zèle et de charité pour établir l'Œuvre des Retraites et la faire prospérer avec vigueur et persévérance par les moyens indiqués.

3° Que les retraitants des différentes classes de la société se rencontrent périodiquement dans une œuvre de persévérance où ils se retrempent dans les dispositions de la retraite :

4° Que par la retraite fermée, on prépare et on renouvelle les œuvres foncièrement chrétiennes telles que les Congrégations, les Cercles, les Sociétés de secours mutuels et de tempérance ;

5° Que l'on veille à faire participer régulièrement à la retraite les hommes qui dirigent les œuvres économiques, les unions professionnelles, etc., afin que ces œuvres soient profondément imprégnées de religion, de justice et de charité.

6° Le dernier vœu s'adresse à nos chers bienfaiteurs et à tous les catholiques zélés de ce grand diocèse. J'ose leur proposer d'inscrire chaque année en tête de leur budget charitable le denier de la Retraite.

Daigne le Seigneur, sans qui nous ne pouvons rien, bénir ces vœux et nous aider tous à les réaliser ».

Ce fut surtout au grand Congrès eucharistique international de Tournai en 1906 que l'œuvre des retraites fermées organisées selon les règlements de la maison de Notre-Dame du Travail par l'apostolique P. Lechien sous la direction du R. P. Séverin, fut étudiée, louée, acclamée. Une série de rapports étaient comme le feu d'artifice d'une brillante fete Une idée dominait ces rapports : la confrérie eucharistique est le vrai moyen de persévérance des retraitants.

Mr le Doyen Lechien dans un excellent rapport y disait :

« Ne nous faisons pas d'illusions : les fruits de la retraite ne seront pas de longue durée, ses effets apostoliques seront nuls, si le retraitant de retour dans sa paroisse est abandonné à lui-même. Il est nécessaire qu'il y ait une œuvre de persévérance qui soit comme le renouvellement et le prolongement de la retraite.

« Ce sera la Ligue des retraitants, groupant en association les paroissiens qui ont goûté les bienfaits de la retraite, se réunissant périodiquement dans des exercices communs afin de renouveler en eux les fruits de la retraite et de promouvoir le travail apostolique.

Cette Ligue, après un stage déterminé, sera érigée en association religieuse à l'occasion d'une récollection générale sous le nom de confrérie du Saint Sacrement, ayant pour statuts le règlement type de la maison de Fayt approuvé par l'autorité diocésaine. Ce règlement se recommande de lui-même par les résultats excellents qu'il a produits.

» Depuis 10 ans, 218 confréries, 200 ligues de retraitants ont été fondées, groupant 8000 hommes, communiant en groupes dans leurs paroisses respectives.

» Quatre ou cinq confréries ont fait défection.

» Aujourd'hui 328 délégués de ces confréries, la plupart ouvriers, viennent retremper leur zèle d'apôtre au foyer du Congrès eucharistique ; à ces hommes on a représenté la Confrérie et la Ligue comme une œuvre essentiellement religieuse, on leur a donné l'esprit d'apostolat. Ils ont suivi les retraites, sont devenus des meneurs....

» J'ai l'honneur de proposer au Congrès les conclusions suivantes :

I. Le clergé et les hommes d'œuvres de chaque paroisse se concerteront en vue d'envoyer chaqu année un groupe d'hommes à la retraite cantonale, qui se donnera à Fayt.

II. A la suite de la retraite les retraitants seront groupés dans une ligue particulière au sein de chaque paroisse. Cette ligue formera le stage indispensable avant l'érection de la Confrérie.

III. Chaque ligue après un stage déterminé, sera érigée en association religieuse à l'occasion d'une récollection régionale,là où l'association religieuse n'existe pas encore.

IV. Il est à souhaiter que les confréries du Saint-Sacrement se groupent, autant que possible, sous un même réglement ; celui de la maison de Fayt, approuvé par l'autorité épiscopale, est tout désigné à cet effet. Il est connu dans tout le diocèse et il y a produit d'excellents résultats.

V. Pour donner à chacune de ces ligues ou associations plus de cohésion, et par conséquent plus de force,elles seront groupées dans une fédération cantonale, qui se réunira une fois ou deux par an dans une récollection cantonale, sous la présidence de Mr le doyen.

VI. Le bureau de la fédération cantonale se mettra en rapports avec le bureau de chaque ligue, pour promouvoir le recrutement des retraitants, et recueillir les ressources nécessaires. (*Applaudissements*).

D'autres Congrès régionaux ont eu lieu et ont renouvelé des vœux

substantiellement les mêmes. Signalons cependant le congrès de Fayt sur l'*Apostolat au sein des Paroisses*, le 12 septembre 1907, dans lequel, Mr le Chanoine Douterlungne, Directeur des Œuvres sociales du diocèse de Tournai, traita avec compétence, l'action des Congrès eucharistiques régionaux dont le double but doit être de promouvoir le culte du Saint Sacrement, et la vitalité et la fécondité de la Confrérie sous la rosée fécondante des retraites. Disons encore qu'en un récent congrès de la jeunesse catholique à Gembloux, 22 septembre 1922, dans la section universitaire, on a applaudi le vœu suivant :

« Il est nécessaire que tout universitaire catholique soit convaincu de la nécessité de la retraite, et à cet effet, ajoutait-on, nous demandons aux cercles d'études une propagande spéciale ».

Si je ne me trompe, c'est à la suite de ce congrès sinon d'un congrès de cette même année que le R. P. Lebbe, Lazariste, décida quinze étudiants chinois à faire sous sa conduite une retraite dans l'abbaye de Maredsous.

Les RR. PP. Bénédictins eux-mêmes ont donné plusieurs retraites à l'abbaye de Mont-César près de Louvain et à Maredsous.

Le R. P. Robert, des Frères Prêcheurs, en décrivant l'organisation religieuse et sociale d'une paroisse belge dans la *Chronique sociale de France* (1) raconte comment l'abbé Brabant, curé de Cheratte a transformé sa paroisse, et comment il a envoyé d'abord cinq hommes en retraite. Le Père conclut par ces mots. :

« Et si maintenant, vous me demandez ce qu'il faut faire pour la régénération matérielle et morale d'une paroisse, je vous dirais avec l'abbé Brabant, organisez, en plus du reste, des retraites fermées pour les hommes comme pour les autres catégories de personnes ; au point de vue social, travaillez à l'éducation professionnelle. De la sorte vous formerez des hommes de Dieu et des hommes du métier.

Un Révérend Père Capucin, le P. Dieudonné consacra deux articles dans les *Études Franciscaines* (septembre et novembre 1904) sous le titre : Les confréries du Saint Sacrement et les retraites fermées en Belgique, à décrire l'organisation des retraites ouvrières, à Fayt surtout. Nous les avons reproduits dans notre fascicule nº 4.

(1) Lyon, 1913, p. 30

Évidemment, nombreux ont été les compte-rendus et les discours de congrès des RR. PP. Jésuites ; nous ne pouvons les signaler ici ; nous ne voulons pas cependant passer sous silence celui du R. P. Séverin : *L'Œuvre Providentielle entre toutes* (Pie X) et son excellent petit livre à l usage des Retraitants *Hosannah,* dont un million d'exemplaires s'est écoulé.

Nous croyons utile de citer encore quelques précieux témoignages ou exemples d'illustres amis des retraites, témoignages et exemples bien instructifs. Mr le baron Charles de Brocqueville, avait bien compris l'importance des maisons de retraites lorsqu'il les nommait les *Forteresses du catholicisme,* et lorsqu'au Congrès eucharistique de Namur en 1902, il disait :

« Je ne pousserai pas la présomption jusqu'à indiquer à mes pairs les œuvres catholiques qu'il convient de développer surtout. Elles empruntent toutes à l'infinie majesté de leur objet une grandeur qui impose le respect du chrétien. Je demande cependant l'autorisation de faire une exception en faveur d'une œuvre dont les fruits m'ont frappé au-delà de toute expression : j'entends nommer l'œuvre des retraites ouvrières. Léguées à la génération présente par le siècle qui expire, les retraites ouvrières déjà plongent hardiment leurs racines dans le sol belge ; elles préparent à l'Eucharistie une miraculeuse floraison.

Dans le calme d'une retraite pleine d'enseignement, pieusement repliée sur elle-même, l'âme tout à la fois fruste et noble de l'ouvrier s'éclaire, se ressaisit, aspire à Dieu, le reçoit dans un transport de foi digne de sa virilité et, spectacle touchant, ce cœur, indifférent hier, se transforme aujourd'hui jusqu'à devenir apôtre de ses frères, et quel apôtre. (*Bravos*).

Monsieur Van den Peereboom, ministre des chemins de fer, avait soigné un ouvrier socialiste malade. Celui-ci ému par la charité de son charitable visiteur qui par ses bienfaits lui avait rendu la vie, lui dit : « Que puis-je faire pour vous témoigner ma gratitude ; demandez-moi n'importe quoi, je le ferai : « Eh bien ! lui répondit le ministre, faites une retraite.» Malgré ses répugnances, l'ouvrier accepta la proposition, il fit une retraite et revint de la maison d'exercices, l'âme guérie, et heureux du bonheur de Dieu, de son bienfaiteur et du sien propre.

Monsieur Armand Simonis, Président du Sénat belge, et Président d'une association de retraitants pour la région de Verviers,

exprimait son admiration pour l'œuvre des retraites dans un Rapport qu'il lut au Congrès catholique de Verviers en 1906.

« Nous croyons, disait-il, que des phalanges qui ont passé par la retraite,sortent et sortiront chaque jour plus nombreux ces chrétiens fidèles, énergiques et agissants dont nous avons tant besoin dans toutes nos œuvres en ces moments difficiles, ces hommes dévoués mettant le bien général au-dessus du bien particulier, au-dessus de leurs convenances et de leurs aises. »

Que d'éminents catholiques de Belgique ont non-seulement exhorté des amis et des ouvriers à la retraite, mais les y ont amenés et les ont édifiés par leur exemple. Il nous est impossible de les suivre tous dans leur solitude et dans leur apostolat. Cependant nous devons montrer dans le grand historien Kurth un modèle de retraitant. Le R. P. Hénusse lui a consacré un article dont nous extrayons quelques lignes. (1).

« Je ne connaissais encore et n'aimais Mr Kurth qu'à travers ses ouvrages, lorsque, en 1905, il vint se joindre à la troupe des chrétiens d'élite, qui, au début de chaque mois d'août, se réunissent à la Maison Saint François-Xavier d'Arlon, pour y suivre trois ou quatre jours les « Exercices spirituels » de Saint Ignace.

» Il était encore des nôtres en 1906... Mais les années qui suivirent, il ne reparut plus. En 1912, il reprenait le chemin de notre maison. Un secret instinct l'avertissait du terme prochain de sa course ; sa foi profonde le pressait de se recueillir avant la suprême échéance et de s'y préparer virilement, chrétiennement.

» Il nous revint encore l'année d'après — puis ce fut le mois d'août 1914 !... Je ne devais plus le revoir en ce monde, mais j'ai gardé de ces deux rencontres de 1912 et 1914, où, tout d'un coup, il me fit entrer dans la dernière intimité de son âme et de sa conscience, un souvenir étrangement vif et impressionnant.

» L'idée de la mort le hantait profondément, mais sans le troubler le moins du monde, au contraire. Pour la rendre plus concrète et plus personnelle, il allait prendre l'habitude, dès sa retraite de 1913, de porter toujours sur lui, dans son portefeuille, un billet ainsi conçu : « *Godefriede, esto paratus, hodie morieris* ».

» ... Étant très intelligent, il était donc très humble. C'était merveille de voir ce grand homme se plier aux moindres exigences de la discipline de la retraite. On eût dit d'un novice attentif à ne négliger aucun détail de la règle.

(1)*Le Cénacle*, Juin, 1922, p. 5

» Avec la même simplicité, il avouait la grande difficulté qu'il éprouvait à méditer... Peut-être exagérait-il un peu son impuissance contemplative comme tous ceux qui placent trop haut leur idéal.

» On se rappelle encore à Arlon, la manière dont il présida, dans une de ces retraites, à l'exercice quotidien du chemin de la Croix. Cet exercice se fait en commun, et, ordinairement, c'est un des retraitants à qui l'on demande de lire à haute voix le pieux commentaire des stations douloureuses. Mr Kurth s'en acquitta, cette année-là, d'une manière émouvante. Très grave, avec dans l'allure une sorte de lassitude sacrée, dans la voix un accent de tristesse voilée, il tirait de ce texte devenu presque banal, des effets d'onction et d'émotion étranges. Évidemment, cet homme revivait là le mystère de la marche au Calvaire et de la mort du Seigneur.

Des jeunes gens — et non pas un seulement — qui suivaient la même retraite, me confiaient que la seule présence de Mr Kurth affermissait leur foi, et rendait plus fructueux pour eux, ces jours de solitude spirituelle ».

Mais, on le comprend, les encouragements donnés par Nos Seigneurs les Evêques, les vœux des Congrès, les écrits des promoteurs de l'œuvre sont surtout une préparation générale qui demande le complément d'une action plus directe et personnelle pour déterminer quelqu'un à faire une retraite.

C'est ici surtout que l'action des directeurs d'œuvre, ecclésiastiques ou laïques, et des membres du clergé paroissial fut précieuse. En citant les éminents amis des retraites,il faut se garder d'oublier que les recruteurs furent surtout Messieurs les Curés. Que de démarches ne leur fallut-il pas faire pour recruter les retraitants, surtout les premiers retraitants ! car plus tard l'apostolat de l'ouvrier par l'ouvrier fut d'une grande efficacité. C'est donc surtout à ces prêtres zélés que les Pères Jésuites doivent de la reconnaissance. Ces excellents Pasteurs ont mainte fois exprimé de leur côté leurs sentiments pour les œuvres de retraite dont il avaient si bien compris l'opportunité et volontiers ils donnaient leur concours aux œuvres de persévérance L'un d'eux, curé à Hodister, Mr l'abbé Gauthier, exprimait la commune opinion de ses confrères, lorsque dans une réunion cantonale, il leur disait :

« Il faut avoir la sincérité et le courage de l'avouer, les voix montent nombreuses et parfois tumultueuses contre le Sauveur comme au tribunal de Pilate : *Nolumus hunc regnare.* »

» Nous avons pensé quelque temps qu'il suffisait de fonder des œu-

vres purement sociales pour arrêter les ravages du mal. Mais il manquait à ces organismes une base essentiellement, exlusivement religieuse. Il ne faudrait jamais oublier la parole du Divin Maître : « *cherchez avant tout le royaume de Dieu* ».

» Eh bien ! Messieurs, quand la lutte est partout déclarée et partout décisive, on a besoin des officiers qui conduisent et des soldats qui combattent. Recrutons ces soldats, engageons les uns — les indifférents — pour le service personnel de leur âme, et les autres — les bons — pour le service général, c'est à dire, pour la régénération de nos paroisses. Faisons-leur passer la revue à Xhovémont et demandons-leur d'y fourbir leurs armes. Il y a là une compagnie qui connaît à la perfection la stratégie et la balistique spirituelles.... »

Il faudrait faire ici mention des Pères Jèsuites qui ont eu une part prépondérante dans l'organisation et dans la marche de l'œuvre des retraites de Tronchiennes et des autres maisons de retraites fermées. On voudra bien nous excuser si nous n'en nommons que deux : pour Tronchiennes, le R. P. Petit, et le R. P. Lechien pour Fayt, que le bon Dieu a déjà rappelés à Lui. Le *Bien Public* du 29 décembre 1899 a tracé un fin portrait du premier dans son feuilleton signé A. D. *Le Petit Messager de Marie,* édition spéciale à la Belgique, octobre 1904, 2e Partie l'a reproduit. Nous espérons que les Pères belges de la Compagnie publieront la biographie de cet éminent directeur de retraites et aussi celle du vaillant organisateur des retraites ouvrières et des confréries eucharistiques de retraitants, l'excellent et intrépide P. Lechien.

Nous n'avons pas signalé dans le présent fascicule le zèle croissant des membres du clergé pour leur sanctification personnelle par des retraites prolongées comme celle du Cénacle de Jérusalem. L'Episcopat belge réuni en1920 à Malines a exprimé le vœu que ce genre de retraites soit de plus en plus adopté de temps en temps.

..... Maxime optandum est, ut omnis sacerdos, quandoque in vita per longius tempus, v. g. decem dies, exercitiis spiritualibus sese tradat, non gregatim in secessu communi, sed cum aliquot tantum confratribus. » *Acta et decreta concilii provincialis quarti.* Anno MCMXX, Mechliniae habiti, 1923, p. 123, n. 247.

Nous n'avons guère fait mention dans ce compte-rendu des maisons de retraites pour femmes. Voici les maisons qui existent en Belgique :

Bruxelles, chez les Religieuses de Notre-Dame du Cénacle.
Menin, chez lez Religieuses de Notre-Dame du Cénacle.

Bruxelles, chez les Réparatrices.
Bertrix, chez les Filles de la Ste Vierge et de la retraite.
Tournai, chez les Dames de S. André.
Anvers, chez les Dames de S. André.
Charleroi, chez les Dames de S. André.
Liége, chez les Dames du Saint Sacrement.
Watermael, Chez lez Dames du Saint Sacrement.
Gand, chez les Dames du S. Sacrement.
Bruges, chez les Religieuses de la retraite du Sacré-Cœur.
Namur, chez les Dames de Ste Julienne.
Neerpelt, chez les Religieuses Ursulines.
Overyssche, chez les Religieuses de l'Immaculée Conception
Louvain, aux Minimes.

Toutes ces maisons sont prospères. En deux ans, la maison S. François-Xavier à Namur a reçu plus de 2.500 retraitantes. Si nous additionnons les chiffres de retraitantes que ces maisons ont reçues, nous obtiendrons un total de retraitantes supérieur à celui que les maisons pour hommes ont atteint. En 1909 on calculait que chaque année les maisons du retraites pour hommes recevaient 10,000 retraitants par an et les maisons de femmes recevaient un nombre de 15.000 retraitantes.

Les Pères Belges ont porté au loin dans leurs missions du Bengale et du Congo, les efforts de leur zèle pour l'œuvre des retraites fermées. Dans le Bengale, à Calcutta, l'œuvre des retraites annuelles a été établie au collège en 1885. Chaque année, un certain nombre de vaillants catholiques,pour la plupart anciens élèves devenus hommes influents,se réunissent dans ce but à Saint François-Xavier (1).

Au Congo, l'an dernier, trois cents noirs firent une retraite fermée (2). C'est une imitation de Tronchiennes et de Fayt en Asie et en Afrique.

(1) *La Compagnie de Jésus en Belgique* par le Père Albert Poncelet, 1907, p. 149 en note.
(2) *Missions belges*, 1922, p. 337.

AU BRÉSIL.

Si j'en juge par les chiffres des retraitants qui m'ont été fournis, je puis affirmer que l'œuvre des retraites fermées pour hommes existe au Brésil, mais la semence qui a été jetée sur son vaste territoire, il le faut ajouter, lève à peine de terre : membres du clergé et missionnaires religieux sont trop occupés par le ministère ordinaire et par les collèges pour donner leur soin dans une large mesure à l'œuvre des retraites d'hommes. Cependant il y a eu en 1912 neuf retraites donnant un total de 1368 retraitants : dans la région du Nord 123 hommes, au centre 965, au sud 270 ; ajoutez à ces chiffres 573 prêtres et 353 séminaristes.

Il n'y a pas, à proprement parler, de maisons spécialement destinées aux exercices spirituels ; sûrement si les Supérieurs disposaient de plus d'ouvriers, la moisson serait abondante. Prions les anciens et illustres missionnaires du Brésil, en particulier le vénéré Père Malagrida, qui, au dix-huitième siècle, avait établi une maison de retraites à Saint-Louis de Maragnon, d'obtenir de la Bonté divine pour le grand et noble pays du Brésil,au moins un centre d'exercices spirituels, et mieux encore, trois centres, un au sud,un au centre, un au nord. Hélas ! *Messis quidem multa, operarii autem pauci* !

EN ESPAGNE.

Heureuse Espagne d'avoir été choisie par la Providence divine pour le lieu d'origine des Exercices ! Doublement heureuse si elle exploite le talent que Dieu lui a confiée. N'est-il pas doublement heureux le laboureur qui ayant d'excellente semence, et une bonne terre, sait par son travail avec la pluie du ciel faire lever une belle et abondante moisson. Nos laboureurs espagnols modernes s'y efforcent et ils prient Marie, la Reine des Exercices de bénir leurs travaux. Ils ont semé des grains de sénevé, et ils peuvent espérer qu'il y aura bientôt de grands arbres pour abriter les oiseaux du ciel. Déjà quelques-uns de ces grains ont germé, grandi au soleil du bon Dieu : ils autorisent les plus belles espérances.

Quelques années avant la suppression de la Compagnie, à Gérone, à Saragosse, à Barcelone s'étaient ouvertes différentes maisons de retraites, et les Pères espagnols avaient dans leurs belles missions d'Amérique établi cette œuvre des retraites ; ils donnaient des retraites même aux esclaves dans le Chili, aux Guaranis dans le Paraguay, et aux Indiens du Mexique ; mais avec la suppression de la Compagnie, l'œuvre périclita. En plusieurs pays cependant la Providence intervint. Nous avons déjà dit que des religieux de diverses congrégations remplacèrent les Jésuites, et comment dans l'Amérique du Sud une sainte femme, Maria Antonia de la Paz y entretint le feu sacré. Mais sans rappeler inopportunément les hauts faits de nos aïeux, voyons l'état présent de l'œuvre en Espagne.

Commençons par Manresa, la *ciutad de Maria*, le château d'eau qui domine toute l'histoire des Exercices, et d'où sont descendus des flots de grâces spirituelles. Dès leur installation dans cette ville les Pères Jésuites avaient donné les Exercices à quelques personnes individuellement ; dès 1660 ils avaient une sorte de maison de retraite avec nombre de chambres (1). Cependant,il semble qu'on s'en soit tenu longtemps à des retraites particulières. Dans la nouvelle Compagnie, les retraites recommencèrent ; mais en 1868, la révo-

(1) Voir *La Santa Cueva de Manresa* par le Père F. Fita, Manresa, 1872, p. 120.

lution força les Pères à se retirer, et la maison confisquée d'abord par le gouvernement, fut concédée à Monseigneur l'Évêque de Vicb, en 1877 comme maison de retraites ; celui-ci l'offrit aux Pères de la Compagnie qui s'y réinstallèrent. Le Diaire des retraites porte qu'on donna la retraite 1,100 fois depuis 1878 jusqu'en 1901 à un total de 5, 831 retraitants. Parmi ces retraitants figuraient souvent d'illustres Prélats.

L'édifice était ancien, petit, et peu commode. On résolut en 1889 d'en bâtir un nouveau. Voici ce que je lis dans une lettre particulière de 1892.

Manrèse. — Le nombre des retraitants parmi les membres du clergé et des différentes communautés religieuses augmentant de plus en plus, les Supérieurs résolurent de bâtir une maison destinée entièrement aux exercices.

Avec les aumônes de quelques personnes pieuses le nouvel édifice put sortir de terre au mois d'avril 1889 ; il y a maintenant deux ans que les exercices s'y donnent.

Il est situé à côté de l'église de la Sainte-Grotte, et comprend 3 étages. Aux 2 étages supérieurs se trouvent les chambres des retraitants, une galerie élégante parcourt tout le 2e étage en permettant ainsi aux regards de suivre les contours du *Cardoner* qui baigne les pieds de la grotte et d'admirer les crêtes en forme de scie de la célèbre montagne du Montserrat. Une belle terrasse couronne l'édifice. A la fin de juillet de cette année on acheva de peindre la chapelle ; on y mettra 3 autels, afin que les retraitants puissent sans être obligés d'aller à l'église, dire leurs messes et faire leurs visites au Saint-Sacrement.

Presque toute l'année les exercices s'y succèdent, spécialement pour les prêtres, qui y viennent nombreux.

Au commencement du Carême dernier il vint à Manrèse une troupe de retraitants conduits par deux prêtres et un médecin : — « C'était un véritable spectacle, m'écrit le Père Ministre de la Sainte Grotte, de voir tous ces gens avec leurs barbes et leurs moustaches ; ils n'avaient pas eu jusqu'alors l'habitude d'aller à la messe et de faire leurs Pâques et ils avaient grand besoin de se réconcilier avec Dieu. Le bon Dieu fit à quelques-uns de grandes grâces. L'un d'eux vint me trouver le troisième jour de la retraite tout en larmes et tellement ému qu'il pouvait à peine me parler : » J'ai fait ma confession générale, j'ai retrouvé la paix du cœur, me dit-il, et je suis bien résolu de ne plus recommencer ma vie de libertinages et de désordres. » Il me demanda

ensuite un chapelet et un scapulaire et me laissa convaincu que la grâce du bon Dieu avait opéré en son âme un véritable prodige. »

Il y a en moyenne 200 à 300 prêtres par an à faire ici leur retraite!

A Manresa, on donne les Exercices soit pour les prêtres soit pour les laïques toutes les semaines de l'année, excepté du 20 juillet au 15 août et de la mi-décembre à la mi-janvier.

A *Loyola*, on se borna pendant longtemps à des retraites privées, mais en 1890 les retraites fermées collectives y furent inaugurées. Voici un tableau des douze premières années.

Années.	*Hommes. y compris les prêtres.*	*Femmes.*
1890	273	212
1891	239	224
1892	169	69
1893	295	282
1894	170	»
1895	261	880+12
1896	298	158+*n*+*n*+*n* (1)
1897	341	164+*n*+*n*+*n*+*n*
1898	434	166+*n*+*n*+*n*
1899	404	321+*n*+*n*+*n*
1900	397	205
1900	397	205
1901	520	219+*n*+*n*
	3789	2100

Somme toute, il y avait déjà eu à Loyola en 1902 un total de 5.980 retraitants. Inutile de faire remarquer que les retraitantes logaient dans diverses maisons voisines de notre église.

Les retraites d'artisans et de laboureurs y durent quatre jours. Il y en a en basque et il y en a en espagnol. A partir de mars il y a des retraites générales de 6 jours, et quelques-unes de huit jours pour ecclésiastiques

Je ne me puis dispenser de reproduire une relation de 1903 se rapportant aux retraites de Loyola :

Les Retraites des Laboureurs Navarrais à Loyola (en 1902).

« Parmi les groupes de retraitants qui se succèdent à la *Santa Casa*

(1) La lettre *n* signifie qu'on ne connaît pas le chiffre exact.

dans le courant de l'année, un des plus intéressants est celui des laboureurs navarrais. Il s'est composé, cette année, de trois sections comprenant, la première 29 hommes, la seconde 34, la dernière 80.

Luquin, village de Navarre, est le point de départ de nos fameuses caravanes de retraitants. Voulez-vous connaître la manière de voyager de nos Navarrais? Je vous conterai leur dernier pélerinage.

On s'apprêtait à partir, vers les cinq heures du matin, quand une pluie torrentielle vint à tomber. On hésita quelque temps. Pourtant, en s'animant les uns les autres, nos pèlerins se mirent en route. Leur voyage devait se faire à pied ou à cheval,de Luquin à Alsasua, à travers les rochers de la *Sierra Andia* ; en chemin de fer d'Asasua à Zumarraga, enfin avec le coursier de saint François, de Zumarraga à Loyola. Pendant la première étape, les sentiers étaient boueux, et les montures se cabraient devant les précipices ou s'affaissaient dans les fondrières : « Pour aucun projet terrestre, nous n'eussions voulu entreprendre un tel voyage ! » nous dirent les retraitants, quand, après trois jours de marche, ils nous arrivèrent couverts de boue jusqu'aux genoux.

Mais toutes les fatigues du chemin étaient compensées par la joie de passer cinq jours à Loyola, où tout les enthousiasmait. A les entendre, il n'est rien au monde qui égale en beauté Loyola,non pas même le couvent de *Irache* qui est pour eux l'une des merveilles du monde.

Presque toujours, nos retraitants s'en vont d'ici emportant d'excellentes résolutions, et décidés, non seulement à se punir, comme, par exemple, en ne buvant pas de vin le jour où ils auraient dit un blasphème, mais encore à pratiquer désormais l'examen particulier et la lecture spirituelle. Un de ces laboureurs sensés disait en parlant des bons livres :« Le petit bouquin que voici, me plaît fort : mettez-le en pratique et vous serez saint ». Ce *petit bouquin* était celui qui fait les délices de tant de sages et de saints : l'*Imitation de Jésus-Christ.*

Et vous aurez pensé sans doute que le moteur de ces pélerinages était quelque pieux et opulent *caballero* qui peut les entretenir de ses munificences, ou quelque zélé pasteur qui peut les organiser avec sa prudence et son autorité ? Mais non, rien de tout cela : *Infirma mundi elegit Deus.* Une pauvre couturière qui gagne son pain par son travail : telle est celle qui mène à terme ces entreprises. Un jour Dieu la porta à faire les Exercices spirituels ; et dès lors elle prit la résolution de se faire une infatigable propagatrice de l'œuvre de saint Ignace. Usant de l'autorité que lui donnent parmi ses compatriotes la renommée de ses vertus, sa charité et son talent, elle commença à persuader tantôt les uns, tantôt les autres, ici par l'éloquence, là

par l'adresse ; en peu d'années elle a réussi à réformer son village, et le bien va s'étendant à tout le voisinage.

Voici comme elle s'y prend pour amener à Loyola les principaux personnages de sa contrée. Elle se présente un jour à tel propriétaire, disant qu'un groupe du village même se prépare à aller faire les Exercices à Loyola. Or, comme il faut bien qu'une personne d'autorité les accompagne,présumant du consentement, elle a écrit à Loyola que tel jour se présenteront au collège tel nombre de laboureurs,conduits justement par le *Señor Fulano*. Le Señor Fulano est à coup sûr fort loin de songer aux Exercices : mais à force de s'entendre répéter le compromis qui vient d'être fait, il se rend enfin à discrétion.

La Señora Eulalia ne se contente pas de recruter les gens de son village, ni d'y recueillir des aumônes pour son œuvre ; elle se rend encore dans les hameaux voisins sans jamais se rebuter devant les souffrances du chemin ou les calomnies et les affronts qui l'accueillent parfois. Après avoir réuni ses sections d'hommes et pourvu à leur donner un chef de file, elle dirige elle-même les groupes de femmes et les accompagne le plus souvent à Loyola pour leur enseigner à faire les Exercices. Au milieu d'une de ces expéditions, les pauvres femmes furent inondées par des orages. Eulalia leur trouva à toutes des lits, fit sécher leurs robes et disposa toute chose pour la fin de cette journée de marche.

Voilà ce que peut une femme seule : celle-là à coup sûr fait du bon féminisme.

Le bien ne se borne pas à ceux-là seuls qui viennent.Comme ils s'en vont tous consolés et pleins de la vie intérieure,enchantés du bon accueil qu'on leur a fait,enthousiasmés de tout ce qu'ils ont vu et entendu, ils se hâtent de communiquer à leurs voisins le désir de venir à leur tour. C'est ainsi qu'on s'explique l'accroissement extraordinaire des groupes. Il est tels retraitants qu'on est forcé de prier de ne pas revenir plusieurs fois dans l'année.

Ils quittent la *Santa Casa* en poussant des vivats en l'honneur de la Compagnie de Jésus, et en déclarant qu'il leur paraît impossible qu'on ne nous aime pas !

***

Il n'y a pas que des hommes à venir de Luquin. Il y a encore de nombreux groupes de femmes qui font aussi à pied, la plus grande partie du chemin. Elles portent d'ordinaire avec elles un sac de légumes qui feront leur nourriture pendant leur séjour ici. Et, moyennant une modique rétribution, elles trouvent gîte et cuisine dans les

métairies voisines. Elles viennent entendre les points à la sacristie ou dans la *Santa Casa*, et vont faire ensemble la méditation dans la grande église.

Un jour, tandis que les navarraises étaient en méditation, j'entrai dans l'une des tribunes, et j'entendis une voix de femme qui lisait les points correctement et sur un ton insinuant. La lecture terminée, cette femme se met à prêcher à haute voix, faisant des applications, narrant des anecdotes qui, mon Dieu, ne serraient pas toujours de très près le sujet de la méditation :mais l'ardeur de son parler facile et sensé portait à l'amour divin mieux que le verbiage creux et déclamatoire de certains orateurs sacrés. Elle exhortait ses auditeurs à tourner leur cœur vers le tabernacle au milieu de leurs occupations journalières. Et elle parlait avec tant de jugement, que le religieux qui l'écoutait, trouvait dans ses discours beaucoup à apprendre. C'était la première fois que cet accent frappait mon oreille, mais je n'eus point besoin de demander le nom de mon prédicateur, car mille fois j'avais entendu parler d'elle... Qui donc, à Loyola, n'a pas entendu nommer la *Señora Eulalia*? La Señora Eulalia : telle est le héros de cette épopée. Peut-être en effet vous êtes-vous demandé depuis le commencement de ce récit : « Mais, quelle est donc la main qui met en mouvement ces fameuses équipes de navarrais et de navarraises ? »

Le récit précédent date de 1902. Depuis lors la traditionnelle maison de retraites de Loyola s'ouvre toute l'année à des groupes d'hommes et de femmes ; aux beaux jours du printemps il y a deux retraites par mois. .

Barcelone-Sarria. Voici ce que dès 1902 on pouvait nous écrire :

L'oeuvre des retraites en Espagne.

Barcelone. — Peu de temps après s'être établis à Barcelone, nos Pères donnèrent en 1882.dans les principales paroisses de cette ville une mission qui fut très fructueuse ; à la suite de cette mission seize jeunes gens, fils des familles les plus distinguées, désireux de correspondre aux inspirations divines et de mener une vie exemplaire, résolurent de faire ensemble une retraite de quelques jours dans notre maison pour mettre en ordre les affaires de leur âme.

A cette fin ils demandèrent de pouvoir faire huit jours d'exercices loin de tout commerce avec les hommes et leur famille.

La permission une fois obtenue, ils se rendirent à notre maison et commencèrent avec une grande ferveur cette retraite qui devait être d'une si grande utilité pour leurs âmes.

La distribution du temps fut exactement la même que celle

que nous observons dans notre retraite annuelle : ils avaient 4 heures par jour de méditation, 2 le matin et 2 autres dans l'après-midi, une conférence quotidienne, les examens, la lecture pendant le dîner et le souper, et le silence complet pendant toute la journée ; tout fut aussi fidèlement observé que par le religieux le plus régulier.

Le dernier jour de la retraite, à genoux au milieu du réfectoire, ils se demandèrent mutuellement pardon de la mauvaise édification qu'ils avaient pu se donner.

Ils retournèrent chez eux très heureux d'avoir consacré ces huit jours à Dieu et à leurs âmes, tout pleins de ferveur et d'un saint enthousiasme.

Ils avaient ouvert la voie ; leur exemple fut dès lors suivi chaque année par toutes les autres congrégations, parmi lesquelles se firent remarquer par leur assiduité : Les membres de l'Apostolat de la prière, ceux des Conférences de Saint-Vincent de Paul, l'association des Mères chrétiennes, la congrégation de Notre-Dame des Douleurs et celle de Marie Immaculée.

Les retraites obtinrent surtout des résultats merveilleux dans la congrégation des jeunes étudiants de l'université et des employés de commerce, congrégation qui est placée sous le vocable de Saint-Louis de Gonzague. Tous ces jeunes gens étant en effet à l'âge où le choix d'une carrière doit être définitivement arrêté, il est important pour eux de pouvoir faire ce choix dans le silence d'une retraite et sous les regards de Dieu.

Résumons ici un opuscule intéressant qui montre le développement de l'œuvre des retraites d'ouvriers jusqu'en 1917 à Sarria, tout près de Barcelone, sous l'influence d'un comité spécial de congréganistes de Barcelone et avec l'aide de Dames Patronnesses qui se chargent de procurer les ressources nécessaires. Voici le titre de cet opuscule :

Los Santos Ejercicios para obreros. Memoria de la obra desde su fundacion definitiva en 1908 *hasta fines de Diciembre de* 1917. *Barcelona,* 1918.

Nous ne reproduirons pas, quelqu'en soit l'intérêt, les pages qui montrent les fruits de ces retraites. Il y a lieu cependant de noter que dans les douze années qui précèdent celle de 1917, il y avait eu 183 retraites, et 4.645 ouvriers retraitants.

Ce qui caractérise l'œuvre de Barcelone-Sarria, c'est qu'elle est éminemment œuvre de la Congrégation. C'est un groupe de membres de la belle et florissante congrégation de Barcelone qui forme le

comité directeur, composé d'un Président, d'un secrétaire, d'un vice-secrétaire, d'un trésorier, et de quelques membres du bureau. Ceux-ci admettent d'autres membres adjoints.

Il y a à Barcelone une commission du recrutement. Elle a des filiales dans une quinzaine de centres de la région.

Il y a une commission de recouvrement des fonds. Elle est composée de Dames, membres de la Congrégation mariale de la Maternité de Notre-Dame et Saint Ignace établie chez les religieuses de Jésus-Maria.

Il y a des centres de persévérance ; il y en a cinq à Barcelone même. Notons que les retraites d'ouvrières ont surgi à Barcelone, et que plusieurs communautés s'en occupent.

On a créé en dehors de Barcelone une quinzaine de délégations chargées de ce qui a trait au recrutement et à la persévérance des retraitants. La principale, celle de Vich, a pu promouvoir l'établissement d'une nouvelle maison de retraites à Notre-Dame de la Gleva (San Hipolyto de Voltrega, diocèse de Vich), lieu de pélérinage très fréquenté en Catalogne. Les Prêtres chapelains de ce sanctuaire ont adopté de grand cœur cette œuvre nouvelle. Mgr l'Évêque de Vich l'a inaugurée solennellement. Un an et demi après la bénédiction épiscopale, la maison avait reçu déjà 127 retraitants et donnait auVénérable Pasteur les plus légitimes espérances d'un développement progressif. L'Évêque de Vich écrivait naguère :

« Aujourd'hui il est difficile d'exercer une action sur la collectivité... L'évangélisation doit se faire surtout par un travail personnel sur les individus ou sur des groupes peu nombreux... Dans des temps comme le nôtre, la formation individuelle des esprits, l'éducation personnelle du chrétien, voilà le travail sérieux, capable de former des hommes solides tels qu'il en faut à une époque où la parole et les exemples scandaleux mettent la vertu à de terribles épreuves. C'est le caractère essentiel de l'ascétisme ignatien que d'élever, de former, de développer l'individu afin qu'il sache vivre sa vie... »

A la fin de 1920 l'œuvre des retraites à Barcelone-Sarria arriva au total global de 6.500 retraitants. C'est l'augmentation du nombre des retraitants qui a motivé la décision des supérieurs de la Compagnie d'élever une maison d'exercices nouvelle à Sarria ; la première pierre en a été posée en 1922,en l'année du quatrième centenaire de la composition des Exercices.

Les Pères de Barcelone viennent de ranimer l'ardeur des promo-

teurs des œuvres de retraites par l'organisation d'une *Semaine Ignatienne* pendant laquelle les cérémonies, les discours, l'exposition des reliques ont réveillé la dévotion pour le saint auteur des Exercices. Le programme de ces fêtes était très bien conçu. Nous en extrayons pour nos lecteurs quelques articles :

Le Dimanche, 5 novembre. Messe pontificale par Monseigneur l'Évêque d'Urgel. Le soir, procession des reliques de Saint Ignace. Ouverture de l'Exposition Ignatienne.

Le Lundi, le Congrès ou l'assemblée avait à son programme :

I. *Technique des Exercices* par le R. P. Juan Serrat, de la résidence de Manresa.

II. Organisation de l'œuvre des Exercices, par Mr le Chanoine Dr Mariano Serra y Esturi.

III. Missions au peuple fidèle par le R. P. Ildephonse Ruiz, missionnaire de la Congrégation de Cœur Immaculé de Marie.

Le Mardi: Séance musicale, puis discours de Mr le Chanoine D. Miguel Costa y Llobera, du chapitre de Palma, île Majorque. Sujet du discours : *Saint Ignace et la Compagnie, réalisation de l'idéal des Exercices.* et Discours de Mr le Dr Don Enrique Vasquez Camarasa, chanoine du chapitre de Madrid.

Le Mercredi fut consacré à des études et causeries privées sur l'œuvre dans les locaux de la Congrégation.

Le Jeudi, il y eut au collège grande fête avec communion générale, chant du *Te Deum* pour remercier Dieu du nouveau titre de céleste patron des Exercices accordé à Saint Ignace par Sa Sainteté Pie XI, et exposition de la relique du doigt du Saint avec lequel il écrivit le livre immortel des Exercices.

Pendant ce temps l'Assemblée des Exercices et des missions s'occupait en diverses sections des questions qui touchent aux Exercices.

Le Vendredi. Séance solennelle de clôture, mi-partie musicale, mi-partie oratoire. Monseigneur François Frutos Vallente, Évêque de Jaca y fit un discours sur les *Exercices de S. Ignace dans la vie moderne* et son Éminence le Cardinal Dr François d' A. Vidal y Barraquer, Archevêque de Tarragone donna le discours de clôture.

Le Samedi. Pèlerinage à Montserrat. Les pélerins emportaient avec eux le doigt de Saint Ignace et le bras de Saint François Xavier.

Le Dimanche, après la communion générale à Montserrat, les pélerins descendent à Manresa, font un pélerinage à la Sainte Grotte, et visitent ensemble les divers monuments ignatiens.

Quelques conclusions pratiques furent acceptées par l'assemblée, sous réserve cependant de l'approbation de l'autorité légitime à laquelle on se proposait de les soumettre. :

1° Informer les Exercices de l'esprit de la dévotion au Sacré-Cœur en développant les germes de cette dévotion que renferme le livret de saint Ignace ;

2° Développer également la dévotion au Saint-Esprit.

3° Inculquer la dévotion à la Sainte Vierge, Médiatrice des grâces, et à son Cœur Immaculé.

4° Inspirer aux retraitants l'amour de l'Église.

5° En donnant les Exercices utiliser opportunément l'Écriture sainte et les dogmes de l'Église.

6° Comme beaucoup d'ecclésiastiques donnent ou donneront les Exercices, il est désirable *a*) qu'on leur procure une édition manuelle des Exercices avec une introduction et des notes brèves et claires sur le texte original, *b*) qu'on tienne d'autres réunions de prêtres pour l'étude théorique et pratique des Exercices.

Après la *Semaine ignatienne* de Barcelone, on s'occupa d'un projet plus important encore, celui d'un congrès des Exercices qu'on tiendrait à Manrèse à l'issue de l'année centenaire. Le programme en fut étudié avec soin, et communiqué à Nos Seigneurs les Évêques d'Espagne, avec prière, s'ils le jugaient bon, d'envoyer à ce Congrès quelques-uns de leurs prêtres. Ce programme fut largement conçu et assez long. Vu le manque d'espace nous ne pouvons le reproduire. En voici seulement la division générale :

1° Préliminaires, sur l'idée de l'œuvre des Exercices, l'opportunité des Exercices.

2° I. *Avant les Exercices.* Du Directeur. De la Maison d'exercices. Du recrutement.

II. *Pendant les Exercices.* : A. Exercices collectifs. B. Exercices individuels. — 1° adaptation des Exercices, 2° Direction (extérieure et intérieure). 3° Le retraitant. 4° Les industries.

III. *Après les Exercices.* Sur la Persévérance.

3° Appendice. Quelques conseils surtout pour ceux qui commencent cette œuvre.

La date de ce congrès manrésien fut fixée du 2 au 6 avril exclusivement. Nous avons appris qu'il a eu lieu à la date indiquée ; d'importantes décisions y ont été prises et mises sous la protection

de Saint Ignace et de Notre-Dame du Cénacle ; nous espérons que le compte-rendu du Congrès sera publié, comme l'ont été les compte-rendus des congrès précédents. Toujours est-il que l'on est résolu à une prompte exécution, et que déjà les pêcheurs préparent leurs filets. Puisse le bon Maître leur faire faire une pêche miraculeuse !

Les pays basques envoyaient déjà depuis plusieurs années des groupes de retraitants à Loyola, lorsqu'en 1908 s'y forma une Société civile anonyme sous le nom de *La Perfection de l'ouvrier,* ayant pour but de construire une maison de retraites où les ouvriers pourraient faire les exercices spirituels, et recevoir une instruction religieuse et sociale (l'art. 3 des Statuts de la Société).Bientôt on éleva une belle maison de retraites et une église, à Durangon (Biscaye). L'œuvre eut pour premier directeur le R. P. Ladislas Aparain. Les groupes de retraitants s'y succédèrent si bien que de 1908 à 1911 on donna 81 retraites collectives. En 1921, la maison avait hébergé un total de 7.315 retraitants.

Cette prospérité si rapide est due surtout à l'Association mariale des Exercices, sous le vocable de Notre-Dame de Begona et de Saint Ignace de Loyola. Cette association très bien organisée a pour but de promouvoir la pratique des Exercices de Saint Ignace et d'en conserver les fruits (1).

Près de *Valence* s'élève sous la protection de la Vierge très pure à Alacuas la Casa de la Purissima. En 1914, il s'y donnait une douzaine de retraites par an, la moitié pour ecclésiastiques, la moitié pour fidèles. Il s'y est donné de belles retraites de Messieurs sous la direction du Révérend Père Conejos. Elles durent cinq jours quand ce sont des Ecclésiastiques ou des Messieurs qui viennent en retraite et trois jours quand ce sont des ouvriers. Il y a à date fixe dans l'année une dizaine de récollections mensuelles d'un jour. Dans une circulaire du 30 avril 1908, l'Archevêque de Valence se réjouissait de ce mouvement vers la retraite qui se faisait si bien sentir dans son diocèse, et constatait que pour l'Espagne l'Archidiocèse de Valence avait la primauté sous ce rapport, grâces surtout à la Purissima de Alacuas, et grâces au palais du saint Duc à Gandie, qui recevaient l'un et l'autre, comme le convento de Santo Spiritu del Monte, des caravanes de laboureurs et autres pour les exercices de la retraite.

(1) Voir *Casa de Ejercicios para Obreros.* Bilbao, 1908, p. 21-24.

Tortosa — Dans une relation de 1892 on lit ce qui suit :

De mai 1890 à 1891, il y a eu 358 retraitants laïcs, et d'octobre 1888 à 1891 : 779 ecclésiastiques.

Voici le règlement adopté presque partout :

5 lever.
5 h. 1/2 méditation.
6 h. 1/2 récollection.
6 h. 3/4 temps libre.
7 h. messe.
7 h. 1/2 déjeuner, visite au Saint-Sacrement, temps libre.
8 h. 1/4 lecture spirituelle.
8. h.3/4 temps libre.
9 h. points, méditation.
10 h. 1/4 récollection.
10 h. 1/2 temps libre
10 h. 3/4 exhortation.
11 h. 1/4 temps libre.
11 h. 1/2 examen.
11 h. 3/4 litanies.
Midi, dîner, avec lecture,— visite, — temps libre.
1 h. 1/2 repos en chambre.
2 h. 1/2 visite, chapelet, temps libre.
3 h. points, méditation.
4 h. 1/4 récollection.
4 h. 1/2 temps libre.
4 h. 3/4 lecture spirituelle.
5 h. 1/4 temps libre.
6 h. points, méditation.
7 h. 1/4 récollection.
7 h. 1/2 temps libre.
8 h. souper avec lecture, — visite, — temps libre.
9 h. 1/2 points de la méditation du lendemain.
9 h. 3/4 examen.
10 h. coucher.

Notre évêque disait de ces retraites : « C'est la sanctification de mon diocèse. Lui-même d'ailleurs y contribue de tout son pouvoir : non content de suivre les Exercices chaque année à la tête de son clergé, il vient à la clotûre de chaque Retraite ecclésiastique ou séculière, célébrer la messe de communion et adresser la parole aux retraitants. Pour lui témoigner leur reconnaissance, le 11 mars, 1891, 31 retraitants signaient dans une adresse collective, la promesse de fuir tout engagement maçonnique et de l'interdire à leur famille et

à leurs inférieurs. Le 29 du même mois 60 retraitants signaient l'engagement de s'abstenir de tout commerce même indirect avec l'œuvre des loges et des libéraux. Ces fruits consolants faisaient dire au T. R. Père Général dans une lettre au Recteur de la maison de Retraites : *Digitus Dei est hic.*

A *Valence* nous avons également ouvert une maison de Retraites et établi une florissante congrégation de prêtres.

A *Orihuela* on a inauguré les retraites de vocation pour les élèves sortant de notre collège.

A *Véruéla*, prêtres, séminaristes, soldats, paysans, affluent à nos retraites : l'évêque donne l'exemple.

Il y a également des maisons de retraites à Gandie, à Tarragone à Huesca et à Girone ; dans les trois dernières villes on donne les Exercices aux séminaristes. A Huesca, les fruits ont été si éclatants, qu'à plusieurs reprises ils ont arraché à la presse impie cette heureuse plainte : « Les Jésuites ont fait d'Huesca la ville du Sacré-Cœur ».

Saragosse. — En 1910, au Congrès de la bonne Presse on exprima le vœu qu'il y eut chaque année une retraite pour les journalistes.

En 1916, les Aragonnais qui se distinguent par leur zèle pour la retraite établissaient la statistique suivante des maisons de retraites :

Retraites fermées en Aragon.

	Prêtres.		*Ordinands.*		*Etudiants.*		*Messieurs.*		*Ouvriers*	
	Res	Rnts	Res	Rnts	Res	Rtns	Res	Rnts	Res	Rnts
Manrèse	22	211			1	14	10	80		
Gandie	6	33			1	17	2	27	2	49
Orihuela	1	8					1	8		
Sarria	10	186	3	129			2	38	10	403
Purissima (Valence)	9	139	3	70			2	50	1	19

En 1917, la maison de Sarria pouvait affirmer que dans les 12 années précédentes, elle avait eu 183 retraites d'ouvriers qui représentaient un total de 4.645 retraitants.

En 1918, Monseigneur l'Évêque de Palma de Majorque, Monseigneur Rigobert Domenech a fondé l'œuvre diocésaine des exercices spirituels pour séculiers. Sa Grandeur se propose d'ouvrir quatre maisons de retraites sous différentes directions. Les diverses confréries, associations religieuses les Tiers-Ordres sont invités à contribuer aux dépenses de l'œuvre par une offrande annuelle de cinq

pesetas ; des souscriptions particulières seront demandées aux fidèles. Les dons peuvent être remis au secrétariat de l'Évêché et aux membres du comité d'organisation officiellement constitué par Monseigneur l'Évêque. Montesion sera la maison de retraites dirigée par les Jésuites. J'ai vu déjà plusieurs circulaires de propagande et les premiers numéros de deux feuilles périodiques : *Renovation. El Obra santa de Ejercicios para seglares.*

Ces feuilles sont particulièrement intéressantes : elles signalent des souscriptions d'argent et des dons en nature : souscriptions en obligations, par exemple, un curé zélé souscrit pour 20 obligations, ce qui exige 2500 pesetas ; l'ancien président d'une Congrégation demande 20 obligations, soit 2500 pesetas etc. ; d'autres offrent des pièces de mobilier, du crin et de la laine pour paillasse et matelas, une demi-douzaine de cuillers en métal etc. etc. ; de modestes ouvriers offrent leurs services gratuits pour l'aménagement de la maison. Daigne le bon Saint Alphonse Rodriguez bénir d'une manière spéciale tous ces généreux bienfaiteurs des maisons d'exercices de Majorque.

Pour être complet sur les œuvres de retraites fermées en Espagne nous devrions signaler plusieurs autres maisons ou centres de retraites. On a donné des retraites fermées à Oviedo, à Murcia, à Chamartin de la Rosa près de Madrid, à Puerto di Maria près de Cadix, etc.

Si déjà dans le fascicule 61, nous n'avions reproduit quelques pages du Révérend Père Frédéric Cervos sur Chamartin de la Rosa, nous ne pourrions nous dispenser de la signaler avec détails. Déjà en 1920. le total des retraitants donnait le beau chiffre de 7.419 retraitants.

La belle petite maison de retraites de Puerto di Maria près de Cadix a reçu le titre de « La Immaculada ». Elle peut recevoir une trentaine de retraitants. Située tout près de la mer elle permet à ses hôtes de méditer en circulant sur la plage déserte. Les frais de séjour, six pesetas seront couverts par des économies que les ouvriers peuvent verser même par fractions de 0,10 centimes à la Caisse d'épargne du centre catholique de Jerez.

A l'exemple du R. P. Muñoz qui donna les Exercices à 70.000 retraitants en Colombie, plusieurs Pères espagnols, entre autres les RR. PP. Joseph M. Carrera et Joseph Louis Iñesta organisèrent des retraites fermées en diverses régions dans des locaux de

fortune rapidement aménagés pour ce nouvel usage. J'ai lu des relations enthousiastes de ces retraites écrites par des membres du clergé paroissial.

Les Pères des îles Philippines ont, dès 1912, commencé aussi avec succès l'œuvre des retraites fermées pour ouvriers à Santa Anna près de Manille. Je n'ai pas de détails sur la continuation de l'œuvre.

Il y a dans les Philippines des Béates, religieuses indigènes à vœux simples, qui réunissent parfois plusieurs centaines de retraitants.

Nous pouvons conclure d'après le tableau des retraites en Espagne que Saint Ignace doit être content de ses fils d'Espagne dont le zèle pour ses Exercices ne s'est pas refroidi. Daigne le Saint-Esprit les éclairer et les fortifier pour mener à bien leurs entreprises apostoliques !

Dans la Province d'Aragon surtout, les centres de retraite sont nombreux et très florissants, si j'en juge par l'annonce des retraites de 1923 : 7 à Gandia, 4 à Huesca, 33 à Manresa, 5 à Palma de Mallorca, 29 à Sarria, 7 à Tortosa, 14 à Valence, 5 à Veruela.

AUX ÉTATS-UNIS.

Il y a deux ans, dans le fascicule 71 *Les Forteresses du catholicisême* (p. 78), le R. P. Joseph Archambault nous donnait un aperçu de l'état de l'œuvre des retraites fermées aux États-Unis ; depuis lors nous sont parvenues quelques nouvelles complémentaires. Sans doute, déjà alors, il y avait un bon nombre de centres de retraites fermées pour hommes et pour femmes, mais c'étaient surtout des pensionnats, des couvents, des maisons de campagnes ou propriétés particulières qui ne s'ouvraient aux retraitants que pendant le trimestre d'été ou pendant les vacances ; on ne parlait guère que d'une maison de retraites permanente, près de New-York, mais celle-là était déjà bien prospère, et l'on pouvait déjà faire des pronostics favorables à l'avenir de l'œuvre. On ne pouvait douter que les Américains, hommes pratiques, ne comprissent que la retraite convient surtout à des hommes d'affaires toujours emportés par la fièvre des occupations matérielles ; bien vite ils entendraient les paroles de Notre-Seigneur : *Venite seorsum et requiescite pusillum !* cet appel salutaire serait suivi par plusieurs ; ils auraient à cœur de céder aux impulsions du Saint-Esprit. Je me rappelle qu'un Père Jésuite, songeant à établir une maison de retraites dans la région du Nord de la France, confiait son projet à un industriel de ce pays ; celui-ci lui dit : « Mon Père, croyez-moi, allez organiser pareille œuvre dans le Poitou ou la Bretagne ; là on n'a rien à faire ;on peut vaquer à des retraites ; ici les patrons du Nord sont trop occupés » Cet excellent industriel s'était trompé et il reconnut son erreur plus tard ; il n'avait pas observé que Notre-Seigneur avait envoyé ses invitations à des hommes occupés par des projets d'excursion, des affaires d'achat, des occupations de famille. Ce n'est pas un paradoxe de soutenir en un sens très légitime que la retraite est faite pour les gens occupés, occupés des mille petites affaires temporelles. Il faut savoir être d'abord homme de la grande affaire de l'éternité. Il faut savoir se rappeler que les petites affaires temporelles gagneront à ce que leurs directeurs ne s'enfièvrent pas, qu'il sachent s'imposer une dose de calme, et qu'ils gagneront à prier pour la prospérité de leurs entreprises temporelles. Bien des industriels chrétiens

du Nord, après expérience faite, célèbrent l'excellence des retraites pour eux-mêmes. Bon nombre d'hommes d'affaires en Amérique semblent l'avoir compris, et avec la décision qui les caractérise s'imposent à eux-mêmes un séjour dans la solitude. Les Pères Jésuites ont vu prospérer dans un temps relativement court, leurs établissement d'enseignement, leurs Universités, ils peuvent espérer voir de même se développer leurs œuvres de retraites, ces maisons d'Exercices, universités de l'âme, où l'on apprend ses devoirs naturels et surnaturels. Comparons quelques statistiques de l'œuvre :

En 1912, il n'y avait à proprement parler, qu'une maison de retraites stable et permanente ; aujourd'hui, il y en a une demi-douzaine rien que pour les hommes : à Mount-Manresa près de New-York, à Philadelphie, à Cleveland, à Boston, à Manresa Island,et à White House près de Saint-Louis. A cette date il y en avait aussi quelques-unes tenues par des congrégations de femmes en particulier par la congrégation de Notre-Dame du Cénacle ; aujourd'hui leur nombre est augmenté.

Quant aux centres provisoires et temporaires des retraites,il n'est pas facile d'en produire une liste complète. Le *Messenger of the Sacred Heart* en 1921 en a publié une série qu'il déclare incomplète. Il signale :

Pour les Hommes. — Mount Manresa, dans Staten Island N. Y. où chaque semaine de l'année jusqu'en décembre commence une retraite le vendredi soir jusqu'au lundi matin.

Albany N. Y. — Buffalo (Passionnistes) surtout aux mois de juillet et d'août. — Oswego, N. Y. — Rochester, N.Y. — Philadelphia. N. Y. — Boston, Mass. — Baltimore, Md. — Worcester, Mass. — Emmitsburg, Md. — Washigton, D. C. — Cleveland, O. — St. Mary's, Kansas. — Techny, Ill. (Pères de la Société du Verbe divin de Steyl). — Dubuque, Iowa. — Mobile, Ala.— Grand Coteau, La. — Denver, Col. — Santa Clara—Cal. — Portland, Ore. — Spokane, Wash. — Beatty, Pa. — Pittburg, Pa. (Passionistes).

Pour les Femmes. — New-York N. Y. chez les religieuses de Notre-Dame du Cénacle. Il s'y donne nombre de retraites dont une en italien. — Newport. R. I. (Rel. du Cénacle). — Techny, Ill. — Boston, Mass. — Dans nombre de couvents, il y en a chaque année par exemple : à l'Académie du Sacré-Cœur à Détroit, Mich. — aux couvents du Sacré-Cœur à Omaha, Nebr, à Albany N. Y., à Rochester, N. Y.

Chez les Sœurs Passionistes, à Carrich, Pa. — A l'Académie des sœurs de St Joseph. — au couvent Notre-Dame à San José, Cal. —

au couvent du Saint Nom à Oakland, Cal. — chez les Sœurs de la Merci à San Diego, Cal ; etc. etc. Pour complèter cette liste, il serait bon de consulter les bulletins diocésains qui généralement annoncent les retraites.

Mais pour faire connaître le mouvement de l'œuvre des retraites, reproduisons quelques tableaux qui nous paraissent avoir leur éloquence :

Au centre principal de notre *Province de Maryland New-York*, deux statistiques prises à 15 ans de distance prouvent qu'il y a grand progrès. Les statistiques sont prises pour la période d'été, du 1er juin au 1er octobre.

	En 1905 Retraites.	Retraitants.
Prêtres séculiers.	31	2562
Séminaristes	4	195
Laïques	36	5379
	En 1921	
	Retraites	Retraitants
Prêtres séculiers	31	3549
Séminaristes	2	209
Laïques	78	7587
	(25 homm., 53 femm.)	(1864 hom. 5723f.)

Pour les autres provinces la statistique de 1905 nous manque, mais voici celles de 1921 pour la première période d'été, 1er juin au 1er octobre 1921.

	Prov. de Californie ;		*du Missouri ;*		*de la Nouv.Orl.*	
	Rtes	Rnts	Rtes	Rnts	Rtes	Rnts
Prêtres séculiers	2	73	14	1900	4	227
Séminaristes	0	0	2	573	1	130
Laïques Hommes	8	800	19	1075	8	1049
Femmes	31	758	34	3900	10	969

Dans ces statistiques, ne figurent pas les retraites données à des religieux et à des religieuses, et l'on n'y compte pas les retraites privées faites dans différents monastères de Passionnistes, de Trappistes, de Rédemptoristes, ou même collectives données par les Pères de la Société du Verbe divin de Steyl à Techny dans l'Illinois, et par les RR. PP. Bénédictins à S. Benedikt dans le Kansas. On n'a relevé que les chiffres de retraites données par les Pères de la Compagnie de Jésus.

D'après des informations sûres et précises, les Jésuites dans les États-Unis ont donné en 1921 les Exercices spirituels dans des retraites fermées à 6020 prêtres, à 1077 séminaristes, à 16591 laïques. Nous n'avons pas les chiffres pour 1922 ; vraisemblablement les chiffres de l'année 1922 peuvent avoir été plus forts.

Mais pour éclaircir certains points de l'histoire des retraites fermées en Amérique, reprenons un peu cette histoire.

Longtemps, aux États-Unis, la seule maison de retraites fermées fut *Manresa-house*, dans Keyser Island près de South Northwall dans le Connecticut ; elle était destinée exclusivement à cette œuvre de retraites. On y arrive de New-York après une heure de voyage en chemin de fer. Le *Messenger* du Sacré-Cœur d'octobre 1892 la décrivit en quelques pages. Quelques Évêques et nombre d'ecclésiastiques y vinrent d'abord faire les Exercices. Chaque second lundi du mois un Père Jésuite y donnait les exercices exclusivement aux laïques, ils duraient pendant quatre jours. C'est en 1893, jour de la fête du Patronage de Saint Joseph qu'une circulaire fut répandue pour faire bien connaître cette maison de retraites dirigée par le R. P. Mc Donnell. L'Évêque de Hartford, dans le diocèse duquel se trouve *Manresa-house*, Monseigneur Mac Mahon, envoya dès le début, ses félicitations et bénédictions. Les Cardinaux Farley, Archevêque de New-York, et Satolli, délégué apostolique furent des plus encourageants.

Mais non contents de cette première maison, les Pères Jésuites des États-Unis cherchèrent de nouveaux centres de retraites. En 1910 déjà des maisons de retraites sont établies à South Brooklyn, Cleveland, Ohio ; à Fordham Universit, Fordham. N.-Y ; à S^{t} André sur l'Hudson, Poughkeepsie N.-Y. Dans ces maisons on peut venir faire des retraites collectives ou privées. Des retraites pour ouvriers s'organisent pendant les mois d'été au collège S^{te} Marie, dans le Kansas, au collège du Sacré-Cœur ; Prairie du Chien, Wisc ; au Noviciat S^{t} Stanislas, Florissant, Mo ; au collège de Santa Clara, Cal.

On en voulait encore d'autres. En 1909, le Révérend Père Shealy avait la direction des retraites à Fordham, et à Keyser. Mais, il rêvait de compléter les retraites de Fordham, et surtout de les donner dans de meilleures conditions dans un autre endroit plus favorable. De concert avec son Éminence le Cardinal Farley, Archevêque de New-York, il provoqua une grande réunion des meilleurs ca-

tholiques. Devant 600 catholiques son Éminence expliqua le but des retraites pour les fidèles et y invita chaleureusement les assistants. Nous regrettons de ne pouvoir reproduire son long discours. D'autres orateurs prirent la parole en particulier le R. P. Hanselman, Provincial des RR.PP. Jésuites. A la suite de cette réunion, le R. P. Shealy prit ses mesures pour bâtir une maison d'exercices à Mount Manresa dans l'île de Staten Island, et le 8 septembre 1911 il pouvait en faire l'ouverture, encouragé par la bénédiction du Saint Père. Nombre d'articles dans les journaux et les revues avaient rendu populaire un séjour dans la solitude. La retraite ne prenait que peu de temps aux affaires, elle commençait le vendredi soir et se clôturait le lundi matin ; c'étaient vraiment des retraites de fin de semaine, *Week end*. On connaissait d'avance le règlement qui n'avait rien d'effrayant.

6 h. Lever.	
6 h. 30 Méditation	1 à 2 h. Conversat ion permise.
7 h. Messe	3 h. 30 Méditation
7 h. 45 Déjeuner	5 h. Chapelet en commun
9 h. Méditation	6 h. 30 Souper.
11 h. Conférence	7 à 8 h. Conversation permise.
12,15 h. Examen de conscience.	8 h. 15 Points de méd. pour le lend.
12,30 h. Diner.	9 h. Prière du soir. Coucher.

Le Père Shealy forma une Ligue d'auxiliaires de la retraite. Plusieurs maisons ou centres de retraites ont ainsi des comités et des Ligues pour soutenir et développer l'œuvre. Outre ce premier but, la Ligue formée par le R. P. Shealy en avait un autre ; celui de promouvoir les études sociales, parmi les catholiques : des conférences périodiques étaient données et deux publications une brève hebdomadaire et une plus étendue moins fréquente étaient les organes de la Ligue.

Les frais de séjour en retraite étaient peu élevées et leur paiement était laissé à la générosité de chacun. Je ne sais quel était le mode employé à Mount Manresa, pour recueillir les offrandes, mais j'ai trouvé le mode employé à White House, maison qui dépend de l'Université Saint-Louis, très ingénieux et pratique ; à la fin de la retraite on remet à chaque retraitant une enveloppe qu'il déposera dans un tronc après l'avoir garnie de la somme qu'il jugera devoir offrir.

L'œuvre du Mount Manresa se développa rapidement. Le R. P. Louis Brucker m'écrivait en février 1921, que les trois Pères Shealy, Corbett et Mullaly attachés à cette maison avaient donné du 1er avril au 1er Décembre 30 retraites à 1800 hommes à Mount Manresa et ailleurs à 838, ce qui fait un total pour l'année 1920 de 2,698 hommes et un grand total de 16,181 retraitants depuis les débuts de l'œuvre. En 1922, Mount Manresa a reçu 2109 retraitants.

Hélas ! nous avons appris récemment la mort du vaillant P.Térence Shealy, mais chez nous, nous pouvons nous rassurer sur l'avenir de l'œuvre : *uno avulso, non deficit alter.* Le R. P. Corbett l'a remplacé.

En 1921, la Ligue de Philadelphie a acquis une vaste maison à Malvern ; en attendant qu'elle soit aménagée pour son nouvel usage les retraites se donnent au Séminaire d'Overbrook.

Après la Province de Maryland-New-York, il faut classer la Province de Missouri qui possède depuis assez longtemps plusieurs centres, comme St Mary's, dans l'état de Kausas, Denver dans le Colorado, Prairie du Chien et même des maisons permanentes de retraites comme Cleveland ; elle vient d'ouvrir celle de White-House dans un site des plus favorables près du Mississipi, aux abords de, la ville de Saint-Louis. Qu'on ne s'imagine point que ce que j'ai appelé centres de retraites n'ait guère d'importance au point de vue de la retraite: au centre de St Mary's (Kansas) on a donné en 1921 une retraite à 99 prêtres, puis des retraites aux Chevaliers de Colomb ; à Denver, la première année on eut 24 retraitants, la seconde 45, en 1922, la 3e année on dédoubla la retraite. Une Ligue de retraites s'y est formée.

En 1922, les directeurs de deux maisons de retraites voisines : une bénédictine, St Benedict's college, à Atchison, Kansas, et une Jésuite ; St Mary's college, Kansas. se sont entendus pour fixer leurs dates de retraites de manière à ce que les deux œuvres ne se contrarient pas.

St Benedict's, June 24, 25, 26.
St Mary's Iuly, 8, 9, 10, for k. of C. (Chevaliers de Colomb).
St. Benedict's, July, 15, 16,f7.
St, Mary's, July, 23, 24, 25.
St. Benedict's, July, 29, 30, 31.
St. Mary's, August, 3, 6, 9.
St. Benedict's, August, 13, 14, 15.
St. Mary's, August 19, 20, 21.

J'ai appris que dans les deux autres Provinces, Nouvelle-Orléans,

et Californie, des retraites fermées avaient eu lieu, par exemple à Grand Coteau et à Santa Clara ; dans la première il y en eut 3 en 1921 pendant la seule période d'été, 1er juin-1er octobre, avec un total de 800 retraitants dans la seconde, 8 retraites fermées comprirent 1049 retraitants. Ces chiffres sont encourageants. Sans doute si on les compare à ceux des autres Provinces Missouri, 19 retraites avec 1075 retraitants, Maryland New-York, 25 retraites avec 1864 retraitants, ils sont quelque peu inférieurs, mais cela peut tenir à quelques circonstances particulières et peut n'être que passager. Là aussi d'ailleurs la progression est consolante. Je me permets de suggérer aux directeurs américains de se réunir, avec l'agrément de qui de droit, et de se communiquer leurs industries, surtout pour le recrutement. Ainsi se sont déjà réunis des Pères français, des Pères Allemands, des Pères belges, italiens, autrichiens, espagnols. Les Américains sont pratiques, et dès que leur esprit positif aura bien compris l'utilité d'un séjour périodique dans la solitude, surtout pour les hommes habituellement occupés et surmenés par les affaires, pour de sérieux chrétiens, pour de vaillants catholiques, ils admettront que la solitude est la patrie des forts et l'on verra aux Etats-Unis comme en Europe une nouvelle réalisation de la parole de l'Ecriture sainte : *Tunc descenderunt multi quaerentes judicium et justitiam, in desertum.* (1Mach. 2, 29) Pour obtenir ce beau résultat, les apôtres des Etats-Unis doivent d'abord prier de tout leur cœur la Reine du Cénacle, et faire comprendre à leurs hommes d'affaires, que pour être réellement un homme d'affaires, comme le disait fort bien la circulaire des retraites de Denver en 1922, il faut ne pas négliger la plus grande affaire de la vie.

En dehors des maisons de retraites, on peut parfois s'inspirer et se servir des Exercices pour diverses œuvres : nous traiterons, un jour, s'il plait à Dieu, de la direction des Congrégations mariales d'après les Exercices ; un Père américain en a fait une autre ingénieuse et apostolique application à l'enseignement du catéchisme. Voici ce qu'on m'a écrit il y a quelques années.

Le P. Shyne, de la Province du Missouri, voyant comment la religion se perdait dans certaines parties des États-Unis, a eu l'idée de régénérer la foi, en donnant des missions pour les enfants exclusivement. Ces missions, de simples triduums, consistaient à expliquer les principales vérités du catéchisme, au moyen des Exercices de S.

Ignace. Dans les premiers temps, le Père put se convaincre que l'ignorance de la religion était complète chez ces pauvres petits : un jour, voulant les confesser successivement, il s'aperçut que ceux qui attendaient leur tour, prêtaient l'oreille, à qui mieux mieux pour entendre ce qui se disait dans le confessional.

Les parents ne voulant pas que les enfants manquent l'école, les triduums avaient lieu pendant les vacances. Les enfants arrivaient au lieu des réunions à 8 h. 1/2 du matin, et y restaient jusqu'à 3 h. 1/2. On leur faisait pendant tout ce temps, cinq ou six instructions. La première instruction s'ouvrait généralement par cette question : si tous ceux qui sont là mouraient maintenant, combien auraient chance d'aller au ciel ?... et alors on leur expliquait ce qu'il faut pour aller au ciel, la grâce, et comment il n'y a de vrai bonheur qu'en Dieu ; on passait en revue le *Credo*, les commandements,en s'aidant toujours des grands principes des Exercices.

Il y avait en tout trois méditations : sur le *Credo*, sur l'Enfer (dans celle-ci on faisait entrer un examen sur les 4e et 6e commandements) et sur la vie de Notre Seigneur et de Notre-Dame.

Les locaux où se donnaient ces triduums étaient loués pour cela ; les enfants restaient donc autant qu'ils le voulaient, et outre les instructions, on leur expliquait l'usage du paroissien, la signification de la lampe du sanctuaire, le chemin de la croix, etc.. Parfois, tandis qu'un Père leur disait la messe, un autre Père monté en chaire,expliquait le sens des cérémonies liturgiques à mesure qu'elles se déroulaient.

Tout finissait par une exhortation, le salut solennel, et la bénédiction papale.

Le succès a dépassé toutes les prévisions : l'esprit des villes et des villages où ont été données ces missions est entièrement changé, car les enfants ont fait du prosélytisme, et converti leurs parents.

EN HOLLANDE.

Dans le fascicule 61e de notre collection, p. 130, publié en 1920, nos lecteurs ont admiré dans un article du R. P.Van Miert, la prospérité de l'œuvre des retraites fermées en Hollande ; et dans le fascicule 71, publié en 1921, il en a été encore question ; nous n'avons donc pas à refaire son histoire toute entière, mais à la compléter seulement. Depuis lors, le nombre des retraites et des retraitants a encore augmenté, soit dans les diocèses que les RR. PP. Rédemptoristes et les RR. PP. du Verbe divin de Steyl cultivent par les exercices spirituels, soit dans les diocèses qui sont comme la région d'exercices confiés par nos Seigneurs les Evêques aux RR. Pères Jésuites. Ce que nous en avons dit aussi plus haut, p. 74 , suffit à prouver avec quelle sagesse le recrutement est organisé ; les Hollandais dès le début de l'œuvre dans leur pays, s'y sont donnés avec un grand zèle, et un sens pratique remarquable ; ils ont compris de suite que, sans une organisation du recrutement, une maison de retraites, pourrait être comparée à un panier qui n'a pas d'anse, ou si l'on préfère une comparaison plus noble,elle est tristement comparable à une épée sans poignée ; elle ne peut guère servir.

Les organisateurs de l'œuvre ont montré dans sa direction une union admirable ; hommes d'œuvres, membres du clergé séculier et du clergé régulier ont joint leurs efforts pour la propagande. On a aussi bien saisi la différence que les Exercices e xigeaient, dans leur accommodation à des retraitants dont les besoins et la capacité intellectuelle variaient, et on a cherché à former des groupes homogènes : de là quelques catégories de retraites distinctes ; retraites populaires, retraites pour classes moyennes, retraites pour les classes supérieures, de là retraite de la Semaine sainte (à Venlo) pour fonctionnaires supérieurs, députés, ministres mêmes.

De même la persévérance est sagement organisée : elle consiste dans la seule association générale des anciens retraitants, et dans la récollection mensuelle. Dans ce pays on n'a pas cru devoir former des associations spéciales pour les retraitants,parce que le plus souvent, ceux-ci font déjà partie d'une association paroissiale telle que la sainte Famille, le Tiers-Ordre, la Congrégation, qui a déjà

on lien, et ses exercices particuliers. Selon les paroisses, ils feront partie, on le leur conseille, d'une association particulière de leur choix. On insiste surtout sur la récollection du mois, qui comprend la communion mensuelle. La veille du jour fixé par le directeur paroissial il y a un exercice le soir pendant une heure environ et le lendemain communion. Cet exercice du soir comprend une instruction, un examen de conscience, le chapelet, une lecture pieuse.

Deux feuilles, l'une le *Thabor* rédigé à Amersfort par les RR. PP. Rédemptoristes, l'autre le *Manresabode*, rédigé à Venlo par les RR. PP. Jésuites sont d'un grand secours pour les directeurs paroissiaux ; outre les communications diverses sur les retraites, elles fournissent des thèmes d'instruction pour les récollections du mois.

Chaque année, un père directeur de la maison de retraites vient présider une récollection plus solennelle ; c'est une manifestation religieuse à laquelle sont conviés les retraitants de plusieurs villages voisins qui y prennent part en portant l'insigne de l'association générale des retraites.

En Hollande,les jeunes gens surtout à Aalbeck sont assez nombreux, mais on évite d'en recevoir au-dessous de dix-sept ans.

Aux retraites populaires, les récréations sont assez fréquentes ; trois fois par jour, après les trois repas. Les directeurs croyent que vu le tempérament calme et réfléchi des retraitants hollandais cela n'a pas d'inconvénient,mais a des avantages pour des retraitants qui ne peuvent facilement méditer.

Le 2e jour après midi ont lieu les confessions.

Le 3e jour Messe de communion très solennelle.

Déjeuner avec permission d'y parler ; les jours précédents on observait le silence au réfectoire où il y avait lecture.

Le 3e jour a deux exercices le matin,le plus souvent le 1er sur la vie à Nazareth ; le 2e sur la vie d'apôtre à l'exemple de Notre-Seigneur.

A 2 1/2 salut et instruction de clôture.

Puis adieux dans une grande salle.

Du 30 juillet dernier au 1er août 1922 s'est tenu à La Haye un Congrès international de Jeunesse catholique.

On lit p. 9 de la *Revue catholique des idées et des faits* de Bruxelles un compte-rendu de ce congrès par Louis Picard, (1) On y fait mention des retraites en ces termes :

(1) N° du 4 août 1922. Bruxelles.

« Le R. P. Corbillé lut une communication sur l'œuvre des retraites dans l'Association catholique de la Jeunesse française. Pendant les deux dernières années et demie, l'A. C. J. F. a envoyé en retraite fermée 11,567 jeunes gens ; en retraite ouverte 15.297 , en récollections, 14.159. L'admiration et le grand intérêt excités par cette communication étaient évidents sur tous les visages des congressistes. On voulut des précisions et des renseignements sur les moyens employés. On prit des notes. On décida certainement de profiter du magnifique exemple donné par l'Association catholique de la Jeunesse française.

« Le Président de la délégation hollandaise nous entretint d'une œuvre originale dont l'initiative ne revient pas eux associations de jeunesse catholique, mais à laquelle celles-ci ont apporté leur collaboration enthousiaste. Il s'agit des retraites fermées pour protestants. Le R.P. van Ginniken, S. J. dont nous avons eu le plaisir d'applaudir l'éloquence spirituelle, émue, irrésistible, à la séance d'ouverture du Congrès de la Jeunesse catholique hollandaise est le grand directeur de ces retraites. La propagande est faite par des conférences littéraires, artistiques, scientifiques. A chaque retraite le nombre des demandes dépasse celui des places disponibles. La plupart des retraitants se convertissent au catholicisme, tous sont ébranlés.

« Sur ce, le P. R. Lebbe, missionnaire lazariste, parla des retraites qu'il a données récemment à des groupes d'étudiants chinois, comprenant des chrétiens, des catéchumènes, et des païens. Là aussi les résultats ont été des plus remarquables : conversions nombreuses, ébranlement universel ».

Les libéraux et les Protestants ne cachent pas toujours leur sympathie pour l'œuvre catholique des retraites. Dans la revue libérale « De Opbouw » (oct. 1921) le professeur R. Casimir écrit un article intitulé *Pour l'équilibre spirituel. Om 't geestelijk Evenwicht,* dans lequel il montre une véritable estime pour les retraites. Voici une partie de cet article :

« Le catholicisme a ses retraites pour différents groupes et situations et de durée variable. Jamais encore je n'ai suivi une retraite et ne peux donc en juger par expérience personnelle. Elles me semblent pourtant avoir une influence heureuse. Car celui qui se sépare quelque temps de son travail quotidien pour se livrer à des réflexions tranquilles, revient à ce même travail, plus réfléchi et plus calme. Il se voit lui-même d'une manière plus objective, et plus d'une opposition ou adversité, par lui éprouvées et imputées à autrui, apparaitront peut-être comme une faute du moi personnel. A vrai dire on ne

rencontre jamais un intellectuel adulte qui n'ait déjà éprouvé après ses 35 ou 40 ans assez de luttes dans son travail pour avoir eu le sentiment d'une pression, pour avoir vu s'infiltrer dans ses pensées et ses actes des traces de tristesse, pour avoir souhaité un autre travail. Peu d'hommes de notre époque ont toujours été fidèles dans leurs pensées à leur devoir d'état. Ceci, évidemment, dû en partie aux peine de leur travail, est à attribuer encore plus à eux-mêmes, et pour les comprendre il est besoin de repos et de paix. Or, si de plus la retraite a lieu sous une direction éprouvée, si elle réunit des esprits apparentés dont la compagnie est un réconfort, elle opère comme un bain spirituel. Le (visiteur) retraitant réapparait renouvelé, rajeuni dans sa foi, fortifié dans son courage. »

Frappés des avantages de l'œuvre des retraites, des pasteurs protestants ont songé à imiter les cathoiiques. J'ai entendu parter d'une maison de retraites protestantes qu'ouvrirait à O... le Dr G. H. van Senden. Le publiciste qui annonçait jadis cette entreprise la donnait comme signe de notre temps ; elle trouve peut-être, disait-il, sa justification dans la vie agitée de nostre siècle.

Il n'y a donc pas lieu de s'étonner que les catholiques aient voulu faire bénéficier leurs compatriotes même non catholiques de l'heureuse influence d'une retraite. Un comité s'est formé dans ce but ; et le R. P. Van Ginniken et le R. P Kemper ont essayé ce genre de retraites. Voici la traduction de l'invitation que le comité a envoyé en 1919 aux Protestants bien disposés :

« Le comité de la retraite catholique pour non-catholiques a l'honneur d'inviter Monsieur.....

à la retraite de Messieurs qui sera donnée dans la maison « St Clément » à Noordwijhout du 20 au 26 août par le Dr Jacques van Ginniken S. J. avec l'assistance du Père W. Kemper S. J.

L'ouverture aura lieu le 20 août vers huit heures du soir. La clôture le 26 août dans la matinée.

Vous assurant un accueil bien cordial, nous vous prions d'envoyer un accusé de réception de cette invitation au premier des soussignés.

Dr *E. Beekman*, M. I., Mijnbouwstr. 8. Delft.
Dr *Gerard Brom.*

Voici le règlement qu'ils ont proposé à la bonne foi et à la bonne volonté de ces non-catholiques :

Je j'ai trouvé dans une revue catholique suédoise nouvelle en un compte-rendu d'une retraite de ce genre composé par un non-cat-

holique très loyal. C'est intitulé : *Une vie de couvent de nos jours* (1). Nous en reproduisons l'analyse en essayant de traduire du suédois quelques passages, le moins mal possible.

L'auteur qui signe « un Philosophe », commence par constater que de nos jours se fait sentir dans les âmes le besoin de la paix des couvents, et d'une sorte d'approfondissement spirituel :

« Et voilà que pour protestants cultivés, se trouvent de nos jours des occasions d'apprendre quelque chose de la sainteté de la vie d'un couvent. En effet en Hollande les professeurs P. Jacques Van Ginniken et le P. Guil. Kemper, de la Compagnie de Jésus, ont institué des cours des célèbres exercices spirituels des Jésuites et cela comme je l'ai entendu dire, à la demande même des Pasteurs protestants, surtout pour non-catholiques. Le soussigné non-catholique y a pris part, et peut les recommander chaudement aux catholiques et aux protestants. A la retraite à laquelle il assistait, il y avait surtout des étudiants et des universitaires protestants et quelques catholiques. Les deux directeurs sont des personnages très instruits et fort aimables. Sûrement beaucoup de catholiques suédois ont des amis protestants qui désireraient jeter un coup d'œil sur la vie spirituelle catholique. Eh bien, voilà le meilleur moyen ».

La nourriture est presque trop riche pour notre goût suédois ; le service est fait par de petites sœurs aimables et silencieuses. Le prix est peu élevé, 32 florins pour toute la durée de la retraite.

Le lever est à 7 1/2 h.

A 8 1/2 h. Prière du matin commune et la sainte messe. A 9 heures. déjeûner pendant lequel il y a une lecture ; puis il y a temps libre.

A 10 1/2 h. 1e méditation. C'est à dire une conférence religieuse, puis méditation dans la chambre. Les conférences en général sont remarquables et pour le fonds et pour la forme.. On y envisage les besoins modernes. La premiére établit bien la position du catholicisme vis-à-vis des recherches religieuses. puis on suivit le programme des exercices.

A midi, 2e méditation.

Après le diner, conférence particulièrement intéressante sur l'histoire des cérémonies religieuses ; elle a lieu parfois à la chapelle même.

A 5 h. Bénédiction du Saint-Sacrement. On fait ressortir la valeur musicale et artistique du chant d'église.

Il y a une conférence avec projection : œuvres d'art de la renaissance italienne ; explication au point de vue catholique.

(1) *Credo*, Katolsk Tidskrift., Juli, 1921, p. 162.

A 9 1/4 h. Conférences sur les méthodes spirituelles usitées dans l'Église Catholique.

Prier, c'est aussi un art qu'il peut être utile de connaître, même et surtout dans le protestantisme, si on ne connait que la prière vocale.

Le point culminant c'était la prière du soir, particulièrement impressionnante, dans la chapelle à demi-sombre ; là, c'était la sainte paix qui descendait sur ceux qui y prenaient part, et restait vivante d'une façon qu'on n'oublie pas ; ce calme et cette paix profonde de la bonne gymnastique spirituelle donnée par les exercices rafraichit au suprême degré le corps et l'âme. Cette vie intime religieuse nous apprend plus de choses qu'on en acquiert dans beaucoup d'années d'études.

Cette retraite est surtout à recommander pour Pasteurs et Théologiens protestants, surtout à ceux qui s'intéressent à la liturgie et au ministère paroissial. Combien pareille retraite manque chez nous !

Eh bien, voilà une bonne occasion pour protestants. La question de la langue ne constitue pas de réelle difficulté. Il suffit de croire en Dieu et en Jésus ; pour le reste il y a pleine liberté.

Pour plus amples renseignements s'adresser au Professeur Père docteur Jacques Van Ginniken. *Oudenbosch.* Holland ».

Ne serait-ce pas l'auteur de cet article qui par ses récits sur l'œuvre des retraites aurait déterminé 18 Pasteurs protestants suédois à faire les exercices spirituels de Saint Ignace du 13 au 15 septembre de cette même année 1921 ? La statue de la S^te^ Vierge couronnée de fleurs dominait l'assemblée,sans doute en souvenir du Cénacle (1).

Puisse la Hollande par son zèle pour la retraite en donner l'idée et le goût non seulement à ses voisins scandinaves, mais encore aux habitants de ses colonies d'Océanie ! Déjà nous avons appris que dans l'île de Java les missionnaires catholiques hollandais ont organisé des retraites pour instituteurs,et qu'ils ont choisi dans cette île Moentilan pour centre de retraites.

(1) *Credo*, Katolsk Tidskrift, oct. 1921, p. 239.

EN HONGRIE

En Hongrie, nous ne trouvons pas de maison d'exercices organisées pour recevoir dans des retraites fermées les hommes du monde ; et cependant nous avons appris qu'en 1921 il y a eu 549 laïques qui ont fait une retraite fermée, sans compter 377 séminaristes et 516 prêtres. Pour ces derniers la chose s'explique facilement, ils peuvent se retirer dans ce but dans la maison que Sa Grandeur Monseigneur l'Évêque de Szathmar a mise à la disposition des Prêtres de cette ville. Cette maison d'exercices spirituels, qui est voisine de la résidence peut être considérée comme maison d'exercices ; presque chaque semaine il s'y donne une retraite sacerdotale. Mais il est d'autres centres qui peuvent passagèrement recevoir des retraitants. Ce qui prouve que l'idée des exercices est assez facilement acceptée chez les catholiques hongrois, c'est le fait que rapporte la *Civiltà Cattolica* du 5 mars 1921, p.471 : un groupe de plus de vingt députés y compris même un ministre en charge se sont retirés dans l'antique Abbaye bénédictine du Mont Pannonia (Panno halma), pour méditer pendant quatre jours dans un rigoureux silence, les vérités éternelles des Exercices spirituels. Dans une lettre d'invitation à ce séjour dans la solitude, le Vénérable Abbé de ce monastère leur avait dit : «Il y a mille ans qu'en notre monastère se sont ouverts des canaux de grâces célestes. Après dix siècles, il se prêtera volontiers à contribuer de nouveau à l'effusion de la grâce divine qui sera comme un baume placé sur les plaies causées par le grand désastre mondial, et l'âme de ceux qui veulent la réorganisation chrétienne de la Hongrie pourront à nouveau bénéficier du souffle divin nécessaire pour la reconstruction de la Patrie». L'invitation du digne abbé trouva de l'écho ; pendant quelques jours plusieurs députés échangèrent la chambre parlementaire pour la cellule bénédictine, remplacèrent la lecture des projets de loi par la méditation des lois divines, par la lecture de l'*Imitation*, et couronnèrent leur séjour dans cette pieuse solitude par la confession et la communion.

Ce qui fut remarquable en cette circonstance, ce fut l'attitude de la presse libérale, qui se garda de critiquer l'acte de nos députés solitaires. On put même lire dans un journal de cette couleur la note suivante :

« Ceux qui savent quelles furent les grandes conquêtes qui ont été faites dans le monde entier avec l'institution des Exercices spirituels de Saint Ignace ne riront point des pélerins du Mont Pannonia. Il n'est point permis de troubler leur dévotion ; il ne s'agit pas d'un phénomène moyen-âgeux. Il y a présentement de justes motifs qui poussent les fidèles à examiner leur propre conscience et à méditer les enseignements et les vérités du christianisme. Ne troublons donc pas les députés qui font les Exercices spirituels : le pays peut attendre beaucoup de l'élévation de leur âme . La conviction des chrétiens est que l'ordre mondial ne pourra être rétabli si l'on ne retourne aux idées de la foi, et à cela serviront précisément les exercices spirituels ».

On vient de commencer l'œuvre des retraites pour les gens de la campagne à Mëzo-**kö**vesd (diocèse d'Eger). A la fin de la retraite, ces braves ont voulu montrer leur reconnaissance aux directeurs de la retraite en leur promettant l'érection d'une église en l'honneur du Sacré Cœur. Plusieurs se sont engagés à ne plus fumer pour pouvoir fournir l'obole qu'ils ont souscrite.

EN ITALIE.

Hoc saeculum dici potest saeculum Exercitiorum. Ce siècle peut être nommé le siècle des Exercices,s'écriait au 18e siècle un auteur de la Compagnie en voyant grandir en divers pays et surtout en Italie le mouvement des fidèles vers les exercices de la retraite (1)

De fait il fut tel qu'au moment de la suppression de la Compagnie en 1712, il y avait dans la seule Sicile douze maisons de retraites.

Mais sans nous appesantir sur le temps passé, voyons surtout le temps présent. Ne pourrons-nous pas appliquer au 20e siècle les mêmes paroles? Son aurore ne nous permet-il pas déjà d'espérer qu'il sera le siècle des Exercices. Les Souverains Pontifes qui l'ont inauguré n'ont-ils pas montré un grand zèle pour promouvoir les Exercices? S. S. Pie X, nous l'avons vu dans plusieurs fascicules précédents, était préoccupé de trouver les moyens de développer l'œuvre des retraites dans le monde entier ; il nous avait demandé, le canevas d'une Lettre Encyclique sur ce sujet. Sa Sainteté Benoît XV, ainsi que l'a montré le fascicule 55,était animé du même zèle. Sa Sainteté Pie XI, dès la première année de son Pontificat a déclaré Saint Ignace, Patron céleste des Exercices spirituels, et de plus, au trois décembre dernier, il a adressé au T.R. P. Général Ledóchowski la belle Lettre Apostolique que nous avons reproduite au début du présent travail. Sa munificence vis-à-vis des œuvres de retraite s'est manifestée en plusieurs occasions, et récemment encore il a envoyé à la nouvelle maison de retraites de Triuggio près de Milan une magnifique statue du Sacré-Cœur : placée au-dessus de ce grand édifice, elle domine les environs, et symbolise l'amour de Celui qui bénissait et nourrissait les foules qui le suivaient dans la solitude.

Les Souverains Pontifes donnent l'exemple de la retraite quand chaque année ils transforment le palais du Vatican en Cénacle, en maison de retraite fermée.En 1921, l'Archevêque de Milan avec ses suffragants les Évêques de Lombardie, avait annoncé une retraite épiscopale collective. Élevé au trône pontifical, il organisa

(1) Gravina S. J. *Jesuita rite institutus.* Panormi. 1746. T. I. p. xc.

en 1922 au Vatican même une retraite fermée sous la direction des RR. PP. A. Marchetti et Galileo Venturini qui suivirent de très près la méthode des Exercices spirituels de S. Igna ce. Pour encourager les laïques,même les simples ouvriers, il ne tarda pas à accorder une audience aux ouvriers, anciens retraitants, membres des associations romaines de persévérance. Récemment encore, le 4 mars 1923, Pie XI a accordé une audience à 300 ouvriers retraitants du quartier Borgo, a béni leur bannière de la Ligue de persévérance e' leur a adressé les plus vifs encouragements. Dans l'Allocution pontifícale on lit ces mots :

« Où trouverez-vous le secret de la persévérance ? Dans la ligue même à laquelle vous appartenez, parce qu'elle est la Ligue de persévérance des Exercices spirituels. Ce sont les Exercices spirituels qui donnent vraiment naissance à la vie spirituelle, parce qu'ils mettent face à face avec Dieu qui illumine l'intelligence et donne la force à la volonté pour remplir tous nos devoirs chrétiens. Les Exercices spirituels sont encore le moyen pour continuer le bien commencé ».

Ces groupements de persévérance ont été formées par le R. P. Gori qui est l'organisateur des retraites ouvrières à Rome,et a fondé une revue mensuelle pour en développer les fruits.

Ce n'est pas cependant qu'au 19e siècle, il n'y ait en aucune œuvre de retraites en Italie et à Rome même, et que les prêtres et les chrétiens italiens fussent totalement étrangers aux idées d'exercices spirituels. En nul autre pays peut-être l'idée de retraite n'était si répandue. Une anecdote le prouvera (1) : un jour, le ministre Cavour appella à son cabinet l'archiprêtre de Piedimulera, en réalité le Père Protasi, jésuite que la tourmente politique avait jeté en dehors de sa communauté ; le ministre en avait besoin, pour influencer le cousin de ce Père, l'ingénieur Protasi, député d'Arona. Au cours de sa conversation avec le Père Protasi, le ministre manifesta son étonnement de ce qu'un homme de sa valeur, de son activité, se fut fait jésuite. A son tour, avec vivacité le Père répliqua en lui disant que son étonnement n'était pas moindre en voyant que le ministre, fils d'une famille conservatrice et très religieuse suivit pareil chemin. Que devrais-je faire alors, reprit Cavour. Et aussitôt voici la réplique du P. Protasi : Une bonne retraite d'exercices spirituels. Le ministre impressioné, déconcerté ne trouva que ces

(1) *Il Santuario di Varallo*, 1913, p. 78.

mots : il est trop tard, et poliment et tout préoccupé il congédia le P. Protasi.

L'idée d'exercices spirituels était donc encore bien répandue en Italie. A sa rentrée à Rome, Pie VII avait décidé que tous les prêtres feraient les Exercices spirituels. Dans la capitale du monde chrétien, il y eut bientôt plusieurs œuvres de retraites. Près du Janicule, Monseigneur Piatti en 1819 avait fondé une œuvre de retraites pour les troupes pontificales. Les Pères de la Mission (Lazaristes), les Pères Passionistes, les Pères Jésuites donnaient des retraites aux prêtres surtout ; dans nombre de couvents on recevait des hôtes pour les retraites particulières. Nous avons vu même, ici dans notre collection, fascicule 17e, qu'il y avait même des maisons de retraites, comme celle de Ponterotto pour préparer les enfants à la première communion. Mr l'avocat Georges Destombes s'en est inspiré dans un rapport sur ce sujet qu'il a présenté au Congrès d'Anvers en 1890.

Les Pères Jésuites avaient donné les exercices dès 1814. Le R.P. Pavani en fut dès lors le directeur. Nous savons que le Pape Pie IX en 1818, se prépara à Saint André du Quirinal sous sa direction à recevoir les Ordres sacrés. Pie IX rappelait volontiers ce séjour à S. André en ajoutant cette anecdote que sa dévotion à Saint François de Borgia, l'avait poussé à commettre un pieux larcin : il avait pris un petit éclat de bois de la porte de la chambre du saint. En 1863 ,il vint à l'improviste au noviciat revoir sa cellule ; comme il renouvelait son aveu, le R. P. Giribaldi, recteur lui dit : « Saint Père, l'exemple de Votre Sainteté a eu des imitateurs ; voyez-en les traces. »

La première retraite collective n'eut lieu qu'en 1825 ; elle se composait de deux prêtres, et de treize séculiers. Pendant plusieurs années les retraites eurent lieu à S. André. De 1829 à 1835, elles furent dirigées par le P. Thomas Massa. Mais déjà à cette date, c'était S. Eusèbe qui servait de maison d'exercices.

Le nouveau gouvernement italien ayant confisqué la maison de S. Eusèbe, on fut amené à acheter en 1879 une maison connue à Rome sous le nom de Cecchina. Cette maison était bien étroite, et ne rappelait guère S. Eusèbe. Il est vrai qu'à cette date on ne songeait guère à établir des retraites d'ouvriers, fermées et collectives.

En 1895, au XII^e Congrès catholique italien, Monseigneur Radini-Tedeschi, futur Evêque de Bergame, éveilla l'attention des catholiques sur le mouvement des retraites en Belgique et en France, et fit accepter le vœu que de temps en temps au moins tous les trois ou cinq ans, les catholiques suivissent une retraite. Par eils vœux furent renouvelés dans d'autres congrès. Vu la sympathie de l'Episcopat italien pour cette œuvre apostolique, on devait s'attendre bientôt à la voir revivre en diverses régions d'Italie. En 1907, on essaya à Chieri ; en 1908, à Florence ; en 1909, à Rome, à Turin, à Avigliana, à Gênes, à Gozzano, et à Milan. Alors on prit confiance. En 1910, l'étincelle gagna Bergame, Bagheria en Sicile, bref, l'avenir de l'œuvre était assurée ; la statistique des retraites ouvrières depuis l'anée 1907, date du tout premier commencement, s'élevait en 1912 à 3516 retraitants, dont on peut à la rigueur défalquer une centaine de bons récidivistes. Dès lors la ligue de persévérance, était fondée à Chieri, Turin, Gorzano, Saluzzo, Rome, Milan, Bergame, Fano. A Gozzano, à Rome et à Milan, elle avait déjà en 1912 plusieurs sections. De 1910-1911 sept. il y a à Rome 5 retraites d'ouvriers suivies par 150 ouvriers ; dans la région de Turin, 17 retraites avec 800 ouvriers. Cette même année Milan reçoit 500 ouvriers, Florence 87, Bergame 150. En 1912 le total des retraitants ouvriers en Italie s'élève à 1792 ; en 1913, à 1863. En 1914 on en compte 1998. Mais la guerre survient, les esprits sont moins accessibles à l'idée de retraite ; en 1915,on ne compte plus que 959 retraitants ouvriers, en 1916, 297 ; en 1917, 39 ; en 1918, 257.

Comme en Belgique, comme en France, comme en Allemagne l'œuvre des retraites a bien souffert de la guerre.

Mais après la guerre, voilà que grâce aux Souverains Pontifes, grâce à Nos Seigneurs les Evêques, grâce au clergé séculier et régulier, la morte ressuscite et reprend vigueur : Voilà, pour nous l'occasion de dire quelques mots des centres principaux : Turin, Milan, Rome, Naples, la Sicile. Je suis vraiment honteux de ne leur consacrer que quelques pages.

La première retraite ouvrière eut lieu à Chieri en 1907 ; 30 ouvriers étaient présents, l'année suivante 68, en 1912, le total s'élevait à 406. En cette même année 1912, la région de Turin avait envoyé en solitude depuis 1907, 2087 retraitants. Elle tenait le record de toutes les régions de l'Italie.

Turin avait débuté brillamment en 1908 avec 235 retraitants ;

le succès fut tel qu'on songea bientôt à bâtir une maison de retraites à S. Mauro, non loin de Turin. On lui donna le nom de Villa S. Croce.

Il y a une maison de retraites à Gozzano (Novara) seminario delle missone estere. On y commença les retraites en 1910 ; l'œuvre eut plein succès ; en 1912, elle avait reçu un total de 486 retraitants. Une ligue du Sacré-Cœur y a été formée. Celle-ci dès 1913 tint un congrès qui fut honoré de la présence de Mgr Gamba, Evêque de Novare, ce fut un vrai triomphe. Les Directeurs de l'œuvre des retraites à Gozzano avaient reçu des curés des paroisses qui avaient eu des retraitants de nombreuses lettres pleines de sentiments de reconnaissance ; le moment était venu de leur demander de plus en plus leur concours pour le choix et pour la persévérance des retraitants ; un directoire pratique fut composé dans ce but, *Come instaurare in Christo una Parocchia? Direttorio pratico : ad uso dei RR. Parocchi.* Novara. 1913. Le Vénéré Prélat qui était à la tête du diocèse de Novare appuya ces bons conseils des directeurs de retraite. Les fruits des Exercices étaient si évidents, si consolants que les curés se prêtaient volontiers à remplir cette mission parfois pénible et délicate. Mais ils le savaient, le but était bien beau, le renouvellement spirituel de la paroisse en dépendait. Et puis ils avaient entendu les premiers retraitants raconter leurs impressions de bonheur. Et enfin, après tout, n'était-ce pas pour l'intérêt de leurs paroisses que se faisait le recrutement? Et l'on n'ignorait pas que Sa Sainteté le Pape et Monseigneur désiraient voir grandir la belle œuvre des retraites et des Ligues de persévérance.

Monseigneur ne tarda point à avoir de nouvelles preuves du zèle des ligueurs au Congrès eucharistique de Borgomanero du 24 mai 1914 ; à sa visite au nouveau Pontife Benoît XV, il reçut bien des encouragements et des bénédictions pour l'œuvre de Gozzano et il s'empressa de les faire connaître à son clergé. Lorsqu'en 1920 la Ligue de persévérance proposa un nouveau congrès eu charistique interparoissial, à Arona, Monseigneur l'Evêque de Novare, y donna son plein assentiment et encouragea les promoteurs de ce nouveau projet de réunion eucharistique.

« On ne peut dire, écrit le R. P. Parnisetti, directeur des retraites, quelle affection et quel zèle montra pour les retraites d'ouvriers Monseigneur Gamba évêque de Novare. En particulier, et en public, dans les visites pastorales, et dans les audiences de l'Évêché, il ne laissait passer aucune occasion d'exciter à la propagation de cette œuvre providentielle. Il suffit de noter qu'en une seule année, on

compte qu'il envoya au Diocèse cinq documents dans lesquels il parle de l'œuvre des retraites d'ouvriers. » Et certes pareille œuvre était féconde en fruits de salut !

Que de beaux spectacles, plus beaux et plus consolants encore que les cérémonies extérieures offrent les âmes des retraitants ! Les directeurs de Gozzano en ont admiré sûrement beaucoup, eux qui ont été témoins de tant de conversions C'est peut-être à Gozzano, en tout cas à l'une des maisons de retraites voisines, que le fait édifiant suivant se rapporte.

Un Frère Coadjuteur de la Province de Turin était mourant. Recevant la visite du R. P. Provincial,il lui dit que dès qu'il serait au ciel, il lui enverrait, à sa place un frère menuisier. Il mourut 9 jours avant la fête de Saint Joseph. Deux jours après, se présenta un jeune home, ouvrier en bois, et demandant d'être admis dans la Compagnie, et le jour de St Joseph fut admis parmi les postulants. Il avait fait les Exercices le mois précédent. En l'amenant le jour de Saint Joseph, son père dit : « aujourd'hui, fête de Saint-Joseph, père de Jésus, je vous offre mon fils unique. C'est pour moi un grand sacrifice ; il commençait à aider la famille. Mais il y a dix ans, j'ai fait dans cette sainte maison les Exercices, et j'y ai appris qu'il faut obéir à la volonté de Dieu toujours, quelque souffrance qu'elle nous coûte. »

Quelle est belle l'histoire intime des âmes de ceux qui font les Exercices ! Dans divers opuscules le R. P. Parnisetti a pu nous la faire entrevoir en racontant les merveilles de la grâce à Gozzano.

Près de la ville de Gênes, s'ouvrit aussi une maison d'exercices. On y eut des retraites d'ouvriers, surtout des retraites pour les ouvriers apostoliques du Sacerdoce. Ils répondirent en bon nombre aux appels du R. P. Pierre Martini. Ce Père eut l'idée d'en convier à une retraite de trente jours, en suivant de près le programme tracé par Saint Ignace. C'était en 1912.

Ayant obtenu l'autorisation de son Père Provincial, il s'adressa à Mgr l'Archevêque qui l'approuva, et il reçut les encouragements du Souverain Pontife. Alors il se mit à l'oeuvre.

Il commença par publier une petite feuille où il exposait ce qu'est ce mois d'Exercices et ses grands avantages.. Donnée à l'impression le jour de l'Immaculée Conception 1911, elle fut envoyée à un grand nombre d'évêques. Elle trouva chez plusieurs un très favorable accueil et ils s'en firent les distributeurs.

L'intention du Père était qu'elle atteignit des prêtres capables de faire cette longue retraite avec profit. Il pensa donc à s'assurer quelques membres de l'Union apostolique recommandée par le Saint-Père dans son exhortation au clergé

Sa première grande retraite fut donné pendant le mois de septembre 1912

Les conditions pour être admis à faire la retraite étaient : (1)

1.Les candidats sont supposés avoir la feuille : *Un appel au clergé* au sujet du mois complet des Exercices de S. Ignace.

2. Ils sont supposés avoir envoyé au Supérieur de la maison de retraite : a) leur demande d'admission ;b) la lettre de recommandation de leur Ordinaire ; c) une déclaration de médecin constatant que l'on a une bonne santé et que l'on est exempt de maladies contagieuses

3. Dates du commencement et de la fin de la retraite acceptée.

4. Chaque retraitant apportera avec soi tout ce qui lui est nécessaire en fait de linge : mieux vaut avoir plus que moins.

5. Il est interdit d'apporter des livres ou écrits qui pourraient détourner l'attention du retraitant : il suffit d'apporter son Bréviaire et un cahier pour écrire ses notes spirituelles.

6. Pour arriver à un plus grand résultat il sera bon d'éviter de recevoir des lettres durant ce mois, à moins de nécessité. Les retraitants feront bien de s'entendre avec le P. Directeur pour les lettres qu'il recevraient, spécialement si elles demandent une réponse

7. Pour aider les prêtres en ne leur imposant pas une dèpense considérable, le prix de la pension a été réduit à 100 francs et cette somme pourra extraordinairement être diminuée selon le besoin. Ceux qui voudront dire la Messe à l'intention de la maison recevront un honoraire de deux francs.

8. Si l'on a besoin de quelques chose de spécial pour la chambre, la nourriture ou la boisson, on devra le faire connaître par avance.

9. Que chacun de ceux qui se décident à faire ce mois complet des Exercices de S. Ignace, se souvienne qu'il vient pour imiter N.-S. J.-C. qui a demeuré dans le désert pendant 40 jours ; qu'il lui faut laisser pour un mois père, mère, frères, sœurs et tout ce qu'il a dans le monde pour se mettre entièrement et uniquement

(1) Appello ai RR. Sacerdoti, Genova 1912.

au service de Dieu. Et les jours qui précèdent, qu'il s'y prépare par la prière et la mortification.

A cette première retraite prirent part : 15 prêtres : deux chanoines, 4 curés, 5 professeurs de séminaire, 2 vicaires, un chapelain d'hôpital et un nouveau prêtre.

Les jours de *Quies* étaient le dimanche : les prêtres pouvaient ce jour-là dire leur messe dans des églises ou chapelles voisines. Pour les rapports avec le P. Directeur, les retraitants se comportèrent. à peu de chose près comme les novices durant la grande retraite.

A la deuxième semaine on ajoute une lecture d'une demi-heure. Les grandes méditations des Deux Étendards, et des trois classes étaient chose nouvelle. La doctrine contenue dans les Trois Degrés d'Humilité fut pour eux non seulement neuve, mais trouvée admirable et sublime. — Cette semaine à cause du travail de l'élection parut à tous très courte. A quelques-uns, peut-être à cause de la perfection proposée et embrassée, elle sembla la plus pénible.

A la troisième on ajoute l'après-midi une demi-heure consacrée aux réformes particulières. Ces réformes avaient trait aux œuvres principales du ministère sacerdotal, célébration de la Ste Messe, Bréviaire, audition des confessions, prédications, vertus de chasteté, de zèle, de charité, de mortification. La matière en était proposée par écrit et accommodée aux méditations du jour.

Le résultat fut vraiment très consolant. On vit par expérience la nécessité de n'avoir seulement qu'un nombre restreint de retraitants. Le P. Directeur put aller les voir chaque jour, quelquefois plusieurs fois par jour ; résoudre ainsi les difficultés et préparer sérieusement l'avenir.

Depuis 1912, il y a eu 163 retraitants qui ont suivi les grands exercices à Quarto dei mille, (Genova) Salita S. Girolamo 23. Le R. P. Martini espère bien que son exemple provoquera d'autres grandes retraites. Pour y aider, il vient de commencer la publication d'une petite revue mensuelle : *Manreza.*

Les Pères de la villa S. Croce publient : *La buona Parola.* Les Pères de Chieri, la *Fiamna del S. Cuore.* En tout trois petites revues entretiennent le feu sacré des Exercices dans la région de Turin.

Quittons la région de Turin pour celle de la Lombardie dont la capitale Milan, fut le siége archiépiscopal d'un grand apôtre des Exercices, St Charles Borromée. Ici le passé est splendide, le présent bien consolant,l'avenir se fait pressentir avec des promesses de triomphe. Mais dans ce compte-rendu sommaire ne songeons qu'aux temps présents. Je crois que si Saint Borromée ressuscitait, il se rendrait

d'abord à Triuggio pour bénir la maison qui sera le lieu de sanctification, le Cénacle de nombreux apôtres Milanais ; il se rendrait aussi à Rho, et dans les autres maisons d'exercices pour encourager les initiatives apostoliques des directeurs spirituels, et il n'oublierait pas la maison de Notre-Dame du Cénacle à Milan même. Sans doute il irait séjourner une semaine au sanctuaire du Mont Varallo, et encouragerait ses chers fils Prêtres de la Congrégation de Saint Ambroise (de Saint Charles actuellement) à étudier comme il l'a fait lui même, les Exercices de Saint-Ignace et à les appliquer à eux-mêmes et aux autres.

La maison des exercices de Sartirana succéda à la maison de Verderio en 1909. C'est cette époque qu'il faut prendre comme point de départ du mouvement actuel. En voici la statistique.

Année 1909	retraites 5	retraitants	230.
1910	9		356
1911	11		408
1912	13		516
1913	13		559
1914	18		671
1915	8		303
1916	5		180
1917	1		28
1918	8		280
1919	15		450
1920	18		673
		Total	4654

Le 15 septembre 1922, on lisait dans les *Nouvelles Religieuses*, Paris, p. 415, la note suivante, sous le titre de l'*Œuvre des retraites pour ouvriers en Lombardie.*

« L'*Italia* de Milan annonce que l'Œuvre des retraites pour ouvriers, entreprise en 1909, par les Pères Stradelli et Capelli, Jésuites, et développée par les soins assidus du P.Beretta, vient d'acheter une grande villa, à Tregasio, dans le cœur de la Brianza un riant plateau entre Milan et Côme et que le comte Lombardo, le récent Mécène de tant d'institutions de bienfaisance (il a donné deux millions et demi à l'Université du Sacré-Cœur), va agrandir de façon à y héberger 700 participants (1). Dès 1909, à aujourd'hui, l'œuvre milanaise

(1) N'y aurait-il pas ici un zéro de trop ? Il y a des maisons de retraites qui ont plus de 70 chambres ; mais ces maisons sont construites

n'a pas réuni dans la maison des Exercices à Sartirana, moins de 6000 ouvriers. »

L'inauguration de cette nouvelle maison ou villa du Sacré-Cœur a eu lieu le 4 juin 1922, jour de la Pentecôte ; elle a été solennelle. Le Saint Père avait délégué pour le représenter le Révérendissime Évêque auxiliaire de Milan, Mgr Mauro. Il y eut messe de communion à 8 h., à 10 h. grand' messe et bénédiction de la première pierre d'une des deux ailes de l'édifice. A 1 h. bénédiction de la belle statue du Sacré-Cœur envoyée par Sa Sainteté Pie XI. Déjà maintenant les retraites sont inaugurées dans l'édifice qui s'élève dans la Brianza. Les Pères Directeurs publient un recueil mensuel semi-ascétique, semi-social, économique, le *Mezzagero*. La ligue de persévérance a une vingtaine de centres. Les Pères ont publié en 1911 un opuscule *Pagine consolanti. Relazione morali dei Ritiri operai in Milano nell' anno* 1911,relation bien instructive pour les économistes chrétiens.

Nous ne pouvons quitter cette région,sans signaler près de la Province de Milan, la maison de retraites de Bergame. L'œuvre des retraites d'ouvriers y commença en 1910,sous le patronage de son Évêque Mgr Radini-Tedeschi, ardent apôtre des Exercices de Saint Ignace. C'est lui qui fit l'éloge des retraites selon les Exercices dès 1895 dans le Congrès *italien*, nous l'avons dit déjà ; plus tard Évêque de Bergame, il en approuva et loua chaleureusement l'institution au bénéfice de ses diocésains. En 1914, il publia le livre *Gli Esercizi spirituali secondo il metodo di S. Ignazio di Loyola.* Milano 1914. Il les a faits personnellement, pendant plus de trente cinq ans,et il se félicitait de suivre en cela la tradition de ses prédécesseurs,en particulier du Bienheureux Barbadigo,d'abord évêque de Bergame, puis de Padoue, vrai disciple de Saint Charles Borromée. « Jamais un Raphaël, disait-il, n'a donné au monde une si belle peinture, jamais un Michel-Ange n'a élevé un édifice aussi magnifique que Saint Ignace par ses Exercices spirituels » (1).

Mais laissons la Lombardie et le Milanais, faisons un pélerinage à Rome, qui fut pour S. Charles le lieu de sa première retraite.

de façon à ce qu'on puisse y donner les exercices à deux groupes distincts, dans deux quartiers séparés. *Note du P. W.*

(1) *Gli Esercizi spirituali secondo il metodo di S. Ignazio de Loyola,* p. 137.

Rome est le lieu privilégié du surnaturel, la nouvelle Sion près de laquelle et même dans laquelle les forteresses du catholicisme, les Cénacles pour hommes et pour femmes, et même pour enfants, ne manquent pas et n'ont pas été fermées du moins pour le clergé et pour les retraites privées ; c'est là où maintes institutions de retraites ont vu se renouveler les prodiges de la grâce. Ne peut-on appliquer à la ville de Rome ces mots du Cantique des Cantiques (IV, 4): *Sicut turris David collum tuum quae aedificata est cum propugnaculis ; mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium.* Mais que de fois ces forteresses n'ont-elles pas été attaquées par des ennemis ! Que de fois la présence de l'adversaire n'a-t-elle pas brisé les initiatives de ses plus vaillants soldats. Il est cependant des apôtres qui malgré bien des obstacles ont pu établir des retraites même d'ouvriers. Le R. P. Gori soutenu par les encouragements des Souverains Pontifes, Pie X, Benoît XV et Pie XI a pu développer les retraites fermées ouvrières. Mais dans Rome même les locaux font souvent défaut, et l'on se trouve souvent dans l'heureuse obligation d'en chercher en dehors de la ville. Pie X, m'a-t-on écrit, avait offert un terrain contigu aux jardins du Vatican pour y élever une maison de retraites ; mais sans doute,on a trouvé que cet emplacement pour une maison destinée aux laïques était encore trop proche de la ville ; la campagne, vu sa tranquillité est de beaucoup préférable à la ville et je me réjouis d'apprendre qu'on ait pu établir enfin l'œuvre à la Villa Carpegna, en dehors des portes de Rome ; plusieurs retraites viennent d'y être données avec plein succès.

Dans Rome même, nous l'avons déjà dit, il y a diverses communautés qui reçoivent des hôtes surtout ecclésiastiques pour des retraites. Cette pratique n'est donc pas chose nouvelle pour le clergé italien. L'histoire des retraites, si on l'écrivait, serait bien merveilleuse. Déjà avant 1630 le P. Pavone proposait de bâtir à Rome une maison d'exercices semblable à celle que S. Charles avait élevée à Milan, et cela à l'usage de ceux qui se préparent à recevoir l'épiscopat. Nous devons citer son texte si important (1) :

« Pregiamo il Signore, che un giorno faccia instituire in Roma una simile Casa, nella quale s'instruiscano nel modo di governare, e s'esercitino nelle virtu pastorale, tutti quei, c'han da esser eletti Vescovi :

(1) Pavone (Francesco) S. J. *Prima parte delle Meditazioni*, In Napoli, 1630, p. 284.

chiamati dal Pastore universale i più dotti, e santi de i Fedeli, ed i nominati da Principi cristiani : escludendo del gouerno chiunque a giudicio di santissimi, a prudentissimi sia in questa casa, overo Seminario di Vescosi conosciuto per metto. O felice te, Chiesa militante, se mai questo vedrai. »

Le vieux rêve de l'apostolique P. Pavone ne s'est pas réalisé encore sous cette forme. Mais quel est de nos jours l'Évêque qui avant son sacre ne ferait pas les exercices ? De plus en plus les Souverains Pontifes et les Congrégations romaines pressent tous les membres du clergé d'employer ce grand moyen de perfection. Dans le Fascicule 55 nous avons eu l'occasion de rappeler les prescriptions du droit canon moderne, et récemment la Congrégation consistoriale, à la fin de Décembre 1918, montrait sa volonté de les appliquer assez strictement aux membres du clergé qui revenaient du service militaire (1).

Declaratio circa decretum *Redeuntibus.*

Essendo stato sollevato il dubbio, se i chierici reduci dalla milizia con *licenza illimitata* siano tenuti a presentarsi ai loro Ordinari,al pari di quelli che avezzero ottenuto il *congedo assoluto*, ed a fare gli esercizi spirituali spirituali entro il tempo fissato, sotto le penalità stabilite nel decreto *Redeuntibus*, la sagra Congregazione ha risposto : *Affermativamente*. Ed il santo Padre ha confermato la risoluzione, ordinando che nel pubblicarla, si aggiungesse :1) che coloro i quali,dimssi con licenza illimitata, non si fossero presentati, credendo non esservi tenuti, per motivo di questa buona fede non debono ritinersi cadutiz nella censura, 2) che in ogni casogli Ordinari si guardino dal rimettere nell' esercizio della cura di anime i reduci dalla milizia, prima che i medesimi con il prescritto ritoro non abbiano rinnovato il loro spirito.

Dato dalla Segretaria della S. Congregazione Concistoriale, il 12 Dicembre 1918.

† G. Card. De Lai, Vesc. di Sabina, *Segretario*

† S. V. Sardi, Arciv .tit. di Cesaria, *Assessore.*

Dans les anciens États Romains existent encore d'autres centres de retraites, en particulier à Florence et à Bologne. Les retraites même pour les laïques sont là d'ancienne tradition. Bologne avait encore une maison d'exercices avant l'invasion des Légations Pon-

(1) Sacra Congregatio consistorialis.

tificales. Aussi le R. P. Bondi y a-t-il rétabli cet usage. Un de ses retraitants a raconté dans un journal de Bologne « el Risveglio » sous le titre : « Rinascita spirituale » les impressions d'une retraite. Le congrès de la jeunesse catholique italienne tenu à Aia a formellement invité les jeunes catholiques à la retraite. Monsieur le Chevalier Parisi.dans un rapport présenté au IIIe Congrès eucharistique *Romain*, le 8 juin 1921, a été applaudi vivement lorsqu'il a demandé que les ligues de persévérance soient particulièrement dévouées au culte eucharistique.

Dans l'*Apostolato della Preghiera* de mars 1914, édité à Naples, a paru un excellent article sur les retraites ; et un appel aux ouvriers circulait dans quelques associations : on s'écriait : Unissons nos forces, sauvons les ouvriers : en cette année s'ouvrait une série de retraites ; neuf eurent lieu, 178 ouvriers firent les exercices ; c'était un beau commencement. On ne doit jamais l'oublier, l'œuvre des retraites à ses débuts est rarement populaire. A Naples cependant au temps de l'Ancienne Compagnie, l'histoire des retraites avait eu des pages glorieuses,et au temps de Saint Alphonse de Liguori, nous l'avons vu dans le fascicule 10, faire une retraite n'effrayait guère les Napolitains. J'ai lu qu'un peu plus tard, de bons Napolitains se rendaient encore pour huit jours à la Conocchià, maison de retraites hors de la ville.Actuellement on peut se retirer à Naples via della Cerra 12 ou à la maison San Francisco, Grottaglie, (Prov de Lecce). Nous avons peu de nouvelles des retraites d'ouvriers dans cette région pour les dernières années, nous ne connaissons que la statistique des retraites en 1921 ; elle était de 1036 prêtres, 100 séminaristes, et 589 laïques.

On a comparé parfois le directeur d'une maison de retraites fermées à un doux oiseleur qui dans sa cage fermée, nourrit, et élève de faibles oiseaux, et qui leur ouvre la cage lorsque leurs ailes ont grandi ;c'est un petit Saint François qui met en liberté des oiseaux qui ont déjà des ailes. A l'œuvre des retraites fermées, il faut des oiseleurs, des oiseaux, une cage. Sans doute à Naples, petits oiseaux, et cages ne manquent pas. Mais les oiseleurs sont-ils assez nombreux ? Hélas ! Là aussi *Messis quidem multa, operarii autem pauci.*

Passons le détroit de Messine et abordons la Sicile le pays qui dans l'ancienne Compagnie, avait le plus de maisons de retraites. Y compris Malte, l'île en avait 13 dont neuf étaient de fondation récente : le Père Michel-Ange Lentini les avait établies. Ce saint

et glorieux apôtre avait adopté une méthode toute nouvelle pour ses missions. Dès qu'il arrivait dans une ville, après quelques jours d'émouvantes exhortations préparatoires pour tout le peuple, il consacrait deux ou trois mois à donner successivement les exercices de saint Ignace à toutes les classes de la société. Les prêtres, les magistrats, la noblesse, les jeunes gens, les artisans, les pauvres, puis les grande dames et les plus humbles du peuple, se renfermaient tour à tour, au nombre de deux ou trois cents, dans une maison religieuse choisie à cet effet, et faisaient sous sa conduite une sérieuse retraite de huit ou dix jours. Aussi laissait-il à son départ les populations entières, non seulement converties, mais transformées et ne voulant plus vivre que de la vie de Jésus-Christ. A la suite de cet immense ébranlement, les villes d'Alcamo, de Manara, de Salemi, de San-Giuliano, de Catane, de Messine et de Termini, voulurent posséder des maisons de retraites fixes pour y entretenir le fruit des exercices (1).

Après la restauration de la Compagnie, plusieurs Pères de la Province de Sicile reprirent les méthodes du P. Lentini ; malheureusement les événements politiques entravèrent les entreprises de leur zèle. Signalons cependant les retraites successives données en 1882 dans un couvent de capucins à 780 hommes d'Alcamo par le P. Salvatore Mangione. Avec l'aide de plusieurs missionnaires, il organisa encore du 12 déc.1897 au 13 février 1898 une mission avec retraites d'après la méthode du P.Lentini pour les diverses classes de la population de cette ville.En général,les Pères Missionnaires siciliens se rapprochent le plus possible de cette méthode en provoquant des retraites fermées dans quelque vaste local approprié à cet usage.

A l'heure présente il n'y a en Sicile que deux maisons qui soient ouvertes aux groupes de retraitants ; la villa S. Cataldo à Bagheria dans la Province de Palerme et le Séminaire S. Giovanni à Noto dans la province de Syracuse.

C'est vers 1910 qu'on inaugura les retraites fermées pour ouvriers à Bagheria. Le P. Plater dans son livre : *Retreat for the People* p. 104 à 110, en a donné une vivante description, d'après une brochure imprimée en 1910 à Messine. *Esercisij spirituali agli Operai di Bagheria.* Son Éminence le Cardinal Lualdi, archevêque de Pa-

(1) Cfr. le *Ménologe d'Italie*, par le P. de Guilhermy, T. I. P. 194.

lerme s'y était vivement intéressé ; la retraite avait été inaugurée le jour de la fête de S[t] Joseph.

Plus tard, le zélé Cardinal tint à faire lui-même la retraite à Bagheria en 1911 avec trente prêtres de son diocèse. Les statistiques des retraites pour les dernières années nous font défaut.

A Malte, où il y eut jadis une maison de retraites, il y avait encore des retraites fermées pour jeunes gens à la fin du siècle dernier. Je ne sais si l'œuvre prospère ou est en décadence.

Les encouragements des Souverains Pontifes et des Évêques ou Archevêques n'ont pas manqué, on le sait, aux Promoteurs de l'œuvre des retraites ouvrières ; Sa Sainteté Pie XI les encourage de plus en plus ; on peut donc espérer que l'œuvre qui ressemble jusqu'à présent à l'aurore d'un beau jour grandira encore, et que selon le désir du Saint Père, tout en s'occupant des retraites des ouvriers on cherchera à faire bénéficier aussi des retraites fermées, les autres classes de la société chrétienne.

Nous avons trouvé dans la revue *Manresa* publiée par le R. P. Martini, la statistique suivante des retraites fermées des ouvriers en Italie, depuis le début de l'œuvre jusqu'en 1921.

Rome, depuis 1909,	Retraites	55	ouvriers	1473 (1).
Florence depuis 1908,	»	15	»	291.
Bologne en 1921,	»	4	»	60.
Naples en 1914	»	9	»	178.
Palerme en 1914,	»	6	»	226.
Bagheria en 1910,	»	4	»	172.
Turin depuis 1908,	»	68	»	2424 (2).
Chieri depuis 1907,	»	25	»	837.
Gênes depuis 1909	»	18	»	419.
Gozzano depuis 1910	»	84	»	2303.
Cuneo en 1921	»	3	»	120.
Milan depuis 1909	»	118	»	4749 (3).
Bergame depuis 1910	»	15 (sic)	»	5427.
au Total	Retraites 422,		Ouvriers, 13923.	

(1) Y compris *Fano*. 4 Retraites, 36 retraitants ; *Pesaro*, 1 retraite 22 retraitants.

(2) Y compris *Avigliana*, 7 retraites, 24 ouvriers ; *Saluzzio*, 2 retraites, 43 ouvriers ; *Verceil*, 3 retraites, 110 ouvriers ; *Bra*, 4 retraites, 172 ouvriers ; *Fossano*, 1 retraite, 20 ouvriers.

(3) Y compris *Como*, 2 retraites, 24 ouvriers.

Nous avons dans les pages précédentes parlé surtout des retraites d'ouvriers, mais il y a encore en Italie des fidèles de classes différentes qui ont la pieuse habitude de faire les exercices ; il y en a non seulement parmi les jeunes gens, mais encore parmi les hommes plus âgés et de mentalité supérieure ; nous en avons trouvé un exemple dans la vie de Toniolo.

La société « Vita e Pensiero » a publié en 1919, à Milan les *Memorie Religiose* du célèbre économiste Giuseppe Toniolo.

Ce sont principalement des diaires de retraite qui renferment presque mot à mot, mais presque toujours sous forme de résolutions, le « fondement » des Exercices spirituels de Saint Ignace.

Tout serait à citer, dans ces pages provenant d'une âme d'élite, dit le P. O. Mouterde dans les Études (1). En voici un seul passage :

« Ce programme (il s'agit de projets concernant ses études et son enseignement de la science sociale), je me propose de l'exécuter en pleine dépendance de l'esprit de Jésus, avec humilité, pureté d'intention, discrétion et ferveur ; m'en remettant en tout aux dispositions de son adorable volonté ; prêt à le bénir s'il favorise mon entreprise, et à le bénir encore s'il permet que, de quelque façon que ce soit, j'aboutisse à un résultat manqué on imparfait, lui rendant, en toute occurence, tout l'honneur et oute la gloire en toute chose. »

« Je veux vivre abandonné à votre volonté, cherchant à l'accomplir et me résignant malgré les ténèbres, les agitations, les découragements, les attaches de la nature inférieure, les répugnances naturelles, les obstacles extérieurs, avec une parfaite docilité et patience ; me rappelant que je mérite tous les maux et que vous disposez tout en vue du bien. »

On s'est beaucoup occupé en Italie et en France en 1920 et en 1921 du 6e centenaire de Dante. Avant cette date, plusieurs auteurs avaient établi des parallèles (2) *comparatifs* entre la divine Comédie et les Exercices spirituels. En célébrant le Dante Monseigneur Batiffol dans un discours à Paris, reprit pareille thèse. Voici ses paroles (3) :

«La *divine Comédie* est née dans la conscience d'un pécheur pardonné

(1) P. 118 du Tome 162 (1920).

(2) Pacheu (Jules), *Psychologie des mystiques chrétiens*, Paris, 1909, V. p. 21 et passim.

(3) *Documentation catholique*, 30 avril 1921, p. 451.

elle est l'histoire de son égarement dans «la forêt obscure » au milieu de la route de la vie, elle est l'histoire de sa conversion, l'histoire de son ascension vers Dieu. Cette épopée n'est pas le voyage de découverte d'un explorateur, c'est l'itinéraire que Dieu a imposé à un coupable qu'il ramène à lui. A cette inspiration, la divine Comédie gagne d'être pénétrée de gravité, de pathétique, parce que nous sommes tous pécheurs, d'humanité. Le dessein du poéte est de tracer l'itinéraire de tout le genre humain, comme avait fait jadis Hermas dans le prototype de la divine Comédie qu'est le *Pasteur*.

Mais que parlé-je du *Pasteur* d'Hermas ? Un de nos meilleurs maîtres (1) pour qui Dante n'avait guère de secret, aimait à dire que l'œuvre au monde qui ressemble le plus à la *divine Comédie*, par sa visée finale et par sa disposition, ce sont les *Exercices spirituels* de Saint Ignace Et certes, ce propos semble toucher au paradoxe, mais il contient cette vue judicieuse qui prouve que pour qui sait lire avec des yeux de chrétien le poème chrétien par excellence, la *divine Comédie* est une méditation des fins dernières, qui nous place devant le souverain mal du péché et devant le souverain bien qu'est Dieu, et qui,supposant que nous sommes au milieu du chemin de *notre vie*, nous invite à nous convertir, et à nous engager avec le poète dans l'âpre montée purificatrice et illuminative qui nous réunira à Dieu. La péché n'est sans espérance que dans l'enfer : la vie présente est tout baignée d'espoir de grâce, de lumière. Dante n'est pas évangélique comme saint Ignace, mais il est optimiste comme lui. Il est moins attiré par la sainte humanité de Jésus-Christ et plus dévot à la Vierge Marie, et il trouve dans cette dévotion une raison de plus d'avoir confiance. Il nous montre le terme où Dieu nous attend, où Dieu nous attire, et où le joie nous sera donnée de perdre notre volonté propre dans la volonté de Dieu qui est ordre, justice et amour.

In la sua volontade è nostra pace (2).

Quelques journaux s'étonnèrent mal à propos de ces remarques de Monseigneur Batiffol. Ce qui donna lieu à Mr le Chanoine Gaudeau d'écrire le petit article suivant dans *La Foi Catholique* de mai-juin 1921.

(1) M. Léonce Couture
(2) *Parad.* III, 85.

La Divine Comédie et les Exercices spirituels

Le rapprochement dont nous avons parlé (1) entre la *Divine Comédie* et les *Exercices*, est indiqué par l'*Ami du Clergé* dans une intéressante étude sur Dante :

« Ce que Dante veut enseigner à ses lecteurs, ce sont les vérités essentielles dont la méditation les ramènera sur la voie du ciel. Il veut, dit-il,dans l'Epitre dédicatoire du Paradis (à Can Grande), « arracher à l'état de misère ceux qui vivent la vie présente et les conduire à l'état de félicité... Le sujet de toute l'œuvre,selon la lettre, c'est l'état des âmes après la mort, parce que,autour de cet état, roule tout le développement.... Mais si on prend l'œuvre dans le sens allégorique, le sujet en est l'homme en tant que par la liberté de son arbitre, méritant ou déméritant, il marche vers la Justice pour la récompense ou pour le châtiment ».

En d'autres termes, le thème didactique de la *Divine Comédie* c'est la réponse à la question fondamentale du Catéchisme : « Pourquoi Dieu vous a-t-il créé et mis au monde ?» C'est l'illustration de la méditation fondamentale de saint Ignace, et les commentateurs n'ont pas manqué de signaler les traits de ressemblance entre l'œuvre de Dante et le Manrèse. Saint Ignace, non plus que Dante, ne se contente d'une exposition abstraite ; et l'on sait avec quelle instance il demanda à son disciple de faire sur les vérités fondamentales « l'application des sens » de considérer «des personnes, leurs actions et leurs paroles » de contempler « par les yeux de l'imagination, la longueur, la largeur, la profondeur de l'enfer..., ces immenses incendies, ces âmes enfermées pour ainsi dire en des corps de feu ». Si Dante n'était antérieur de plus de deux siècles à Saint Ignace, ne dirait-on pas qu'il suit le programme même du Manrèse ? Tous les récits, les descriptions, de son œuvre, ne sont là que pour « appliquer » notre imagination,pour en faire l'auxiliaire de notre intelligence, pour nous aider à entendre ces *altissimas fidei veritates* dont parle BenoitXV. Saint Ignace nous demande de considérer « les paroles »des personnages, de laisser retentir à nos oreilles « les gémissements, les lamentations, les clameurs, les blasphèmes... » Et c'est ce que fait Dante ; c'est sous forme dramatique qu'il nous présente plus souvent ses enseignements : partout, ce sont les morts

(1) *Foi catholique*, 31 janvier 1921, p. 38.

qui parlent. Élus ou damnés nous racontent eux-mêmes, dans son poème, comment ils furent les artisans de leur malheur ou de leur félicité ; ils nous disent eux-mêmes la nécessité logique qui rattache le châtiment à la faute, la récompense à l'accomplissement du devoir : dans l'*Inferno*, chacun, suivant le mot de l'Écriture, est puni par où il a péché,de même quedans le*Paradiso*,à chaque vertu est accordée une auréole spéciale, et avec quel sens profond de l'ascétisme chrétien ! Si bien que l'on peut vraiment avec un jésuite (le P. Chervoillot), trouver « dans la Divine *Comédie* une série sublime et pathétique d'*Exercices spirituels* » (1).

L'éminent et surprenant Léonce Couture, de qui l'on disait : « Il sait tout ; il ne sait que cela, mais il le sait bien », terminait jadis une lecon sur Dante en ces termes » :

« Je ne crains pas de dire qu'à mes yeux l'œuvre qui ressemble le plus, pour sa visée finale et sa disposition, au chef-d'œuvre de la poésie italienne, c'est un petit livre né dans une grotte de la Navarre espagnole, sous le travail et la grâce la plus victorieuse, de l'âme la la plus énergique, les *Exercices spirituels* d'Ignace de Loyola » (2).

Mgr Batiffol, qui connut Léonce Couture à Toulouse, a évoqué opportunement ce souvenir dans son discours sur Dante à Saint-Séverin. Et il faut être le plus ignare des sectaires (c'est nommer M. Paul Souday, du *Temps*), pour trouver là un sujet d'étonnement et d'ironie.

La conclusion de l'Encyclique *In praeclara*, publiée lç 30 avril dernier par S. S. Benoît XV en l'honneur de Dante, insiste précisément sur la portée *antilaïciste* de la *Divine Comédie* à l'encontre de la déformation athée et toute moderniste, au pire sens du mot, de la pensée dantesque en Italie (et ailleurs, hélas), dans l'enseignement officiel. Le grotesque Paul Souday-Homais, du *Temps*, ne termine-t-il pas son article sur Dante par cette énormité, trop bête pour être malfaisante.

Par son culte de l'antiquité, de la science et sa théorie de l'indépendance du pouvoir civil, cet homme du moyen âge n'en est pas moins un précurseur direct de la Renaissance et de notre époque (3).

Voici les paroles du Pape :

(1) *Ami du clergé* , 27 janvier 1921, p. 43.

(2) *Bulletin de littérature ecclesiastique*, de l'Institut cath. de Toulouse, 1902, p. 91. — A noter pourtant que la grotte de Manrèse n'est pas en Navarre, mais en Catalogne.

(3) *Temps*, 29 avril, 1921.

On peut encore constater combien c'est mal travailler au progrès des études et de la culture humaine que de bannir de l'instruction de la jeunesse toute idée de religion. On ne saurait assez déplorer, en effet, le système d'éducation actuelle, qui instruit la jeunesse comme si l'homme n'avait aucun compte à tenir de Dieu, ni des réalités surnaturelles, les plus grandes de toutes. Là même où le «poème sacré » est admis dans les écoles publiques, au nombre des livres les plus étudiés, les jeunes gens n'y trouvent point l'aliment vital qu'il devrait produire, égarés qu'ils sont par la méthode laïque (1) et éloignés par elle de la foi divine ».

B. GAUDEAU.

Que ne pouvons-nous reproduire aussi les articles que le R. P. Pierre Martini a publiés dans diverses revues italiennes sur le même sujet.

(1) *Disciplinae vitio*, dit le texte latin. La *Civiltà cattolica*, connaissant le mal que signale le Pape, traduit : *per l'indirizzo laïco* (21 mai 1921, p. 300).

PAYS MAHOMÉTANS.

Nous plaçons sous ce nom la Turquie et quelques pays qui dépendaient de la Turquie il y a quelques années ou subissaient son influence . Excepté en Égypte, nous ne trouvons pas dans ces pays de maison de retraites proprement dite ; il y a eu des centres passagers de retraites, mais rien de fixe pour retraites fermées, surtout de groupes de laïques. En Arménie, il y a eu des retraites fermées à Marsivan,à Sivas, à Tokot, en 1910, à Constantinople même en 1911 ; en Syrie à Beyrouth à plusieurs reprises surtout pour étudiants ; en 1923 on nous en annonce plusieurs du même genre. D'assez nombreuses retraites fermées y ont été données aux membres du clergé. Le R. P. Sacconi a été l'apôtre des retraites de prêtres dans la Syrie.

En Égypte, près du Caire,à côté du Sanctuaire de la Sainte Famille, à Matarieth, les Pères Jésuites,dans leur maison de campagne ont inauguré, depuis quelques années, une série de retraites fermées. En 1912, ils y invitaient les catholiques dans une pressante invitation où je lis :

« Les Exercices de Saint Ignace procurent deux grands biens à notre âme : *la force*, parce que, dans les plus grandes épreuves, la pensée de l'au-delà lui est toujours présente et lui fait trouver léger ce qui se passe avec le temps; *la paix*,parce que cette pensée de la vie future calme singulièrement l'ardeur des passions et la fièvre des ambitions humaines ».

On y disait aussi :

« Les retraites de fin d'études ou de philosphie existent dans nos collèges du Caire et d'Alexandrie depuis 24 ans déjà. Les Frères des Écoles chrétiennes les ont établies pour leurs élèves, aussi bien que la récollection ou retraite d'un jour ».

Et l'on annonçait pour l'année 1912 trois retraites d'hommes (1).

(1) Puisque nous sommes en pays musulman, il y aurait peut-être lieu de traiter de la question étrange que quelques adversaires des Jésuites ont soulevée il y a quelques années : les Exercices de S. Ignace n'ont-ils pas été puisés dans les traditions musulmanes? Mais nous nous proposons d'en dire quelques mots dans un fascicule séparé sur les objections qui ont été faites sur le livre de S. Ignace. Cette thèse paradoxale mérite peu que les gens sérieux y attachent quelque importance. En tout cas elle ne serait pas ici à sa place.

EN PORTUGAL

En Portugal les Pères Jésuites montrèrent un tel zèle pour introduire la pratique des Exercices spirituels surtout parmi les membres du clergé, qu'un de mes frères pouvait écrire de Campolide en 1883 que l'œuvre des retraites sacerdotales était leur œuvre principale, et il ajoutait : « La résidence de Braga est disposée de manière à pouvoir loger une vingtaine de retraitants. On n'y interrompt presque pas les retraites, qui se succèdent tantôt pour les prêtres tantôt pour les jeunes gens ». Braga était donc une maison de retraites proprement dite. Mais il y avait d'autres centres de retraites passagers et temporaires, surtout pour le clergé. Il y eut même une retraite pour les Messieurs de l'Association Catholique. J'ai sous les yeux des annonces de retraites à Forniga, à Cucujaes, à Braga, à Lamego, à Vizeu, à Lisbonne. Il s'était même formé pour le clergé, sous le patronage de S.François de Sales, des associations pour promouvoir la pratique des exercices spirituels, lesquelles avaient la pleine approbation des Évêques et avaient obtenu l'érection canonique de l'association de S[t] François de Sales, dans la chapelle du Sacré-Cœur à Braga.

Sa Sainteté Léon XIII en 1889 approuva ces associations et accorda à leurs membres plusieurs privilèges.

Erectio canonica

Associationis

Exercitiorum Spiritualium

apud clerum

Dioeceseos Bracharensis in Lusitania.

LEO P. P. XIII.

Ad perpetuam rei memoriam.

Pias sodalitates ad pietatis et charitatis opera provehenda institutas, quarumque Sodales Sacerdotes alacri studio in vinea Domini excolenda laborant, de more Romanorum Pontificum, Praedecessorum Nostrorum peculiaribus pro re ac tempore privilegiis spiritualibusque gratiis decorare atque augere solemus. Harum in numerum probe novimus adscribi posse Sodalitium, quod quamplurimi Bracha-

rensis Dioecesis Sacerdotes canonice instituere, ad finem vacandi singulis bienniis spiritualibus exercitationibus simulque mutuam inter se charitatem fovendi pietatis ergo pro vita functis sodalibus Sacrosanctum Missae Sacrificium offerentes. Quare omnes et singulos quibus Nostrae hae litterae favent, peculiari benevolentia complectentes, et a quibusvis excommunicationis et interdicti aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et poenis, quovis modo vel causa latis, si quas forte incurrerint, hujus tantum rei gratia absolventes et absolutos fore censentes, Bracharensis etiam Antistitis suffragiis obsecundantes, de Omnipotentis Dei misericordia ac BB. Petri et Pauli Apostolorum eius auctoritate confisi, omnibus et singulis sacerdotibus, qui dictam Sodalitatem in posterum perpetuis futuris temporibus ingredientur, die primo eorum ingressus, si vere penitentes et confessi SSmum Eucharistiae Sacramentum sumpserint, plenariam ; ac tam descriptis, quam pro tempore describendis ipsa in societate presbyteris, in cuiuslibet eorum mortis articulo, si vere quoque paenitentes, et confessi ac Sacra Communione refecti, vel quatenus, id facere nequiverint, saltem contriti nomen Iesu ore, si potuerint, sin minus corde devote invocaverint, etiam plenariam ; tandem tam inscriptis quam item inscribendis sodalibus, qui die festo Sancti, Francisci Salesii coelestis Sodalitii illius patroni,singulis annis propriam Sodalitii Ecclesiam, seu Capellam, vel Oratorium, si habeant, secus Ecclesiam Parochialem, a primis vesperis usque ad occasum solis diei hujusmodi devote visitaverint, et ibi pro Christianorum Principum concordia, haeresum exstirpatione, peccatorum conversione, ac S. Matris Ecclesiae exaltatione pias ad Deum preces effuderint, plenariam similiter omnium peccatorum suorum indulgentiam et remissionem misericorditer in Domino concedimus. Insuper iisdem Sodalibus nunc et pro tempore pariter existentibus, quoties iuxta Sodalitii statuta quodlibet pietatis, sive charitatis opus exercuerint, sexaginta dies de injunctis eis, seu aliàs quomodolibet debitis paenitentiis in forma ecclesiae consueta relaxamus ; quas omnes et singulas indulgentias peccatorum, remissiones ac poenitentiarum relaxationes etiam animabus Christifidelium, quae Deo in charitate conjunctae ab hac luce migraverint per modum suffragii applicari posse elargimur.Praeterea de Apostolica Nostra auctoritate perpetuumque item in modum concedimus, ut Sodales Sacerdotes nunc et in posterum dictum in Sodalitium adlecti, quotiescumque Sacrum, ad quodlibet cuiusque Ecclesiae velOratorii altare pro defunctis Sodalibus celebraount,idem animae seu animabus, pro qua vel pro quibus celebratum fuerit, perinde suffragetur, ac si fuisset ad privilegiatum altare celebratum ; nec non ut iidem Sacerdotes Sodales quovis anno tempore,

servatis servandis, et rationabili accedente causa, recitationem diei insequentis Matutini, secunda post meridiem hora inchoare licitè possint ac valeant. Tandem de Apostolicae Nostrae potestatis plenitudine et perpetuô pariter facultatem facimus eiusdem Sodalitii Moderatori atque officialibus praesentibus et futuris,ut ipsi aliascumqueSodalitates eiusdem nominis ac instituti, intra fines Lusitaniae Regni existentes, servatis iugiter forma Constitutionis, Clementis P. P. VIII, Praedecessoris nostri recol : mem : aliisque Apostolicis Ordinationibus desuper editis, sibi aggregare, omnesque et singulas indulgentias, peccatorum remissiones ac poenitentiarum relaxationes ipsi Sodalitati a Sede Apostolica concessas et aliis communicabiles communicare, licite itidem queant. Decernentes praesentes Litteras firmas, validas, et efficaces existere et fore,suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere,illisque ad quos spectat et spectare poterit, in omnibus plenissime suffragari, sicque per quoscunque judices ordinarios et delegatos iudicari et definiri debere, atque irritum et inanè, si secùs super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari. Non obstantibus Nostra et Cancellariae Apostolicae regula de non concedendis indulgentiis ad instar, aliisque Constitutionibus et Ordinationibus Apostolicis, coeterisque contrariis quibuscunque. Volumus denique,ut praesentium litterarum transumptis seu exemplis etiam impressis, manu alicuius notarii publici subscriptis et sigillo personae in Ecclesiastica dignitate constitutae munitis, eadem prorsus adhibeatur fides, quae adhiberetur ipsis praesentibus, si forent exhibitae vel ostensae. Datum Romae apud Sanctum Petrum sub annulo Piscatoris, die XXIX Aprilis MDCCCLXXXIX, Pontificatus Nostri anno duodecimo.

L. † S. M. Card. Ledóchowski.

Sans nul doute, s'ils n'avaient été exilés, les Pères de la Province portugaise auraient étendu aux séculiers l'applicatoin des exercices. En 1891, on bâtissait à San-Fiel un hôtel pour les familles de nos élèves avec l'espoir qu'il servirait aussi de maison de retraites.

A l'heure actuelle les Pères portugais sont dispersés, mais soit au Brésil, soit en Espagne, ils n'oublient pas les responsabilités de tout enfant de S. Ignace, dans la diffusion des Exercices. En Espagne, leur maison de Tuy, San Helmo 21, est bien une maison d'exercices, mais elle est bien loin du Portugal pour être achalandée. Au Brésil, ils sont prêts à se lancer dans cette noble carrière apostolique. En Europe, ils ne peuvent atteindre leurs compatriotes que par leurs écrits. Leur *Novo Messagero do Coraçao de Jesus* s'y est déjà employé en leur recommandant la pratique des Exercices.

(1) Voir en particulier le nº de Julho, 1905.

PAYS SLAVES

Un écrivain d'origine russe, Mr Ossip-Lourié a écrit un livre français, *La Verbomanie,* où il estime chose nécessaire et souverainement indispensable d'organiser des retraites annuelles de 8 ou de 15 jours, pour tous ceux qui sont appelés à prendre la parole en public. « A notre époque de neurasthénie générale, dit-il, tout pays civilisé devrait posséder des couvents laïques où les représentants des moteurs nerveux de la société puissent se reposer et se ressaisir » (1). Nous ne croyons pas que les orthodoxes aient organisé pour leurs parlementaires pareilles retraites, mais nous sommes certains que s'ils se convertissaient à la foi catholique, ils pourraient espérer les voir s'établir chez eux.

Les Slaves catholiques ont eu bien des fois dans les siècles précédents l'occasion de faire des retraites, plus ou moins strictes, il est vrai, mais bienfaisantes, lors même qu'elles se présentaient sous la forme des missions ou de retraites ouvertes, et parfois ils ont pu profiter de retraites fermées à Prague, à Brunn, à Velehrad, en divers lieux de Pologne dans les monastères. A l'époque actuelle, il y eut là bien des retraites fermées pour le clergé et même pour les laïques. Nous croyons utile de noter les signes précurseurs d'un mouvement dont nous espérons qu'avec la grâce de Dieu et la direction des Évêques des pays slaves, il sortira une élite de vaillants apôtres de la foi et de l'Église catholique.

En Pologne, malgré plusieurs difficultés deux maisons d'exercices fonctionnent dans la Galicie à Dziedzice et à Lwów ; dès 1905 la maison nouvelle de Lwów a reçu des groupes de retraitants. Le chiffre total des retraitants en 1921 s'est élevé en Pologne à plus de 2.000 y compris les prêtres et les séminaristes. Les Évêques de Lwów, de Przemysl, de Cydonski ont dès le début envoyé au R. P. Supérieur des lettres de félicitations, et Sa Sainteté Pie X a été heureux de bénir de loin la maison de Lwów : *Pax sit huic domo et omnibus habitantibus in ea ejusque benefactoribus* — Ex aedibus

(1) Cité par le R. P. Hénusse, dans son livre : *Les Vertus du silence*, Bruxelles, 1920, p. 46.

Vaticanis die 28 julii 1908. *Pie P.P. X.* Le R. P. Koppens a décrit cette maison dans une charmante brochure publiée en 1908.

Je lis dans la *Revue des Jeunes*, 10 mai 1923, à la page 329 :

« Pour la première fois en Pologne, des retraites fermées de fin d'études ont pu être faites en juillet 1922, Il y en eut 4 : à Varsovie, au Calvaire de Zedrydowsky, en Petite Pologne (Galicie), à Dembno et à Gozciesno en Grande Pologne (Posnanie).

Les nombreuses missions qu'ont données les Pères Polonais non seulement enPologne, mais dans les régions voisines sont équivalentes à de vraies retraites fermées, tant le recueillement et la discipline y sont bien gardés. Voici les paroles d'un Père missionnaire adressées à un Père français qui le questionnait sur ses œuvres :

« Voici quelques mots sur les retraites que j'ai établies et que je donne avec grands fruits à nos paysans. Je prends trois jours les hommes, trois jours les femmes, puis les jeunes gens, les jeunes filles, chaque catégorie à part ; cette retraite se donne dans l'église où personne n'a le droit d'entrer, sinon la classe de population qui fait sa retraite, le curé lui même n'est pas là.Mes gens sont au silence, arrivent le matin à 6 h. sortent à midi pour le dîner et reviennent ensuite jusqu'au soir à huit heures. Pendant les trois jours assignés à chaque catégorie, je leur dis leurs vérités à bout portant et d'une manière bien plus spéciale que dansles missions où l'on parleà tout le monde. Un jour mes gens furent tellement touchés qu'ils pleuraient à haute voix, et le curé vint me demander ce qu'il y avait ».

Pareilles missions se rapprochent donc du genre retraites. Nous renvoyons ici au R. P. Zalewski. *Les Jésuites de la Russie-Blanche* Paris (1886) T. II, p. 482 ; et à la vie du Père Charles Antoniewicz, Paris, Téqui, 1879. Le P. Antoniewicz prêcha surtout ses missions dans le duché de Posen, dans lequel Monseigneur Ledóchowski fut tout à fait partisan des retraites selon la méthode de S. Ignace.

Dans la Moravie à Velehrad, est ouverte une maison d'exercices sous le patronage des Saints Cyrille et Méthode : on y reçoit une fois par an pour les retraites, des prêtres, des instituteurs,des étudiants, des ouvriers, des jeunes gens, des agriculteurs. Hostyn dans la Moravie est aussi une maison d'exercices, mais exclusivement pour les Prêtres.

En Bohème, les RR. PP. Rédemptoristes donnent une dizaine de fois par an à Filippsdorf diverses retraites. De même à Mutter-

gottesberg. Pendant les vavances scolaires on organise des retraites dans quelques collèges : par exemple à Prague pour les Tchèques au collège des Pères Jésuites, à Mariaschein pour les Allemands.

Dans la Jougoslavie, divers centres de retraites fermées sont fréquentés par les prêtres et par les étudiants ; on signale Zagreb, Diakova, Ljubliana, Maribor, ce dernier centre est exclusivement réservé aux prêtres. La faveur que les Évêques montrent aux exercices de Saint Ignace pour la sanctification de leur clergé fait espérer que bientôt on pourra avec succès les appliquer aux autres classes de la société ;déjà même nombre d'étudiants se groupent dans es centres de Ljubliana, de Takovo, de Zagreb. En ce dernier centre on a même reçu de jeunes ouvriers.Quant aux femmes,nombre d'institutrices. de jeunes filles se réunissent pour les retraites fermées dans des couvents de religieuses.

Tout dernièrement Nos Seigneurs les Évêques de la Jougoslavie jugèrent opportun d'envoyer aux jeunes catholiques une lettre collective de conseils pratiques ;la rédaction en fut confiée à deux d'entre eux. On lit dans cette lettre le passage suivant qui a trait aux retraites :

« De nos jours,vous ne trouverez pas un organisateur ou chef catholique, pas un membre notable du mouvement catholique, pas un catholique intrépide et complet qui ne fasse sa retraite annuelle. C'est là qu'on prend des résolutions pour sa vie personnelle et apostolique. Aussi nous apprenons avec plaisir que les étudiants catholiques ont pris la résolution de faire la retraite chaque année pendant les vacances. Ainsi agissent les savants catholiques même en France, les journalistes en Belgique, les hommes politiques en Hongrie et en Tchéco-slovaquie.

à Krizeuci, fête de St. Basile, 1923.

† Dr Dionisije Njadardi, évêque de Krizeuci,

† Dr Joseph, évêque auxiliaire.

Délégués de l'épiscopat Croate et Slovène pour les organisations catholiques.

SUISSE.

Il y a en Suisse des lieux de pélerinage, tout le monde le sait, mais y a-t-il des lieux de retraites, d'exercices spirituels? Le besoin ne s'en fait-il point sentir même dans la montagne,envahie qu'elle est souvent à notre époque par les préoccupations troublantes de la politique et des affaires?

Un prélat des plus vénérables, Monseigneur Egger, Evêque de Saint Gall, répondait à cette question en 1903 au début de ce siècle (1) :

« De l'agitation on se guérit par le repos, des distractions par le recueillement, et de la confusion et de l'obscurité que celle-ci et celles-là engendrent naturellement dans notre âme, nous ne pouvons nous délivrer qu'en revenant par la calme réflexion sur les principes de la vraie conception du monde et en corrigeant tout ce qui s'en écarte dans notre pensée et dans notre vie.

« Le lecteur aura déjà remarqué que ces observations tendent à recommander les exercices spirituels. On peut sans hésiter les désigner comme un besoin pressant pour les prêtres et les laïques, au temps actuel.

« Plus quelqu'un est engagé dans le mouvement tumultueux,incessant du monde, plus il est en danger de se perdre et plus grand est le besoin de s'orienter à nouveau ,de temps à temps, sur sa pensée et sa vie. Pratiqués plus généralement, ces exercices contribueraient beaucoup, dans la vie publique, à rectifier le zèle peu éclairé, à calmer les passions, à donner des principes clairs et réfléchis, à purifier et fortifier le dévouement désintéressé à la bonne cause.

« Bien des lecteurs ne voudront point comprendre cette suggestion, mais ils ne sont pas compétents à juger, tant qu'ils n'auront pas fait eux-mêmes l'expérience. »

Cette expérience, si j'en crois quelques relations, fut faite par des ouvriers suisses à Feldkirch dans le Voralberg. Voici en effet ce que j'ai lu dans une relation de 1906 venant de Feldkirch même :

(1) *Zur Stellung des katholicismus im* 20 *Jahrundert.* Fribourg en Brisgau, Herder, 1903.

« La veille de Noël, le soir, la maison se remplit. Mais le premier exercice n'eut lieu que dans la nuit à minuit 1/2, car on attendait les ouvriers de S. Gall. Leurs patrons protestants leur avaient refusé la permission demandée et ces braves gens ne pouvaient arriver plus tôt. En plus du sacrifice pécuniaire exigé pour le voyage, ces hommes devaient renoncer au plaisir de passer le jour de Noël au milieu des leurs, et aussitôt les Exercices finis, revenir à leurs machines. Ces sacrifices furent une source abondante de grâce pour les retraitants. »

Dans la Suisse Romande, pendant plusieurs années un abbé fort zélé de la ville de Fribourg, M. de Maillardoz a organisé des retraites de quatre jours en plusieurs endroits,à Bon près Guin (canton de Fribourg) ; à Seelisberg, sur le lac des Quatre-Cantons,à la villa S^t^ Charles, Meggen, près de Lucerne, à Fribourg même. Les Évêques de Fribourg approuvèrent beaucoup son œuvre. Le 24 avril 1911, Monseigneur signait la feuille d'invitation : *Vu, approuvé et béni de tout cœur.* † Joseph, Evêque de Lausanne et Genève. En 1914, cinq retraites collectives furent données par l'abbé de Maillardoz. Le 25 janvier 1915 Monseigneur André Bovet publiait la lettre suivante :

« M. l'abbé Charles de Maillardoz a le mérite d'avoir inauguré avec succès chez nous les retraites fermées d'hommes. Ce qui aurait pu paraître à plusieurs impossible, s'est, Dieu aidant, réalisé.

Nous avons eu la joie, l'année dernière, à l'Asile des vieillards, d'adresser quelques paroles et de donner la Sainte Communion à tous les retraitants réunis. Appartenant aux carrières du monde les plus diverses, ils étaient là unis comme des frères, confondus dans une foi commune, dans un même amour ardent pour le Christ et son Eglise, résolus à répandre dans leurs familles et dans le siècle les trésors spirituels qu'ils portaient en eux comme des semences divines. C'était un beau et touchant spectacle.

Nous souhaitons vivement que l'Œuvre si heureusement commencée par M. l'abbé de Maillardoz, s'affermisse, grandisse et rayonne. Nous ne doutons pas que les participants aux premières retraites fermées se fassent les zélés propagateurs et les généreux soutiens de cette Œuvre excellente et que leur exemple et leurs paroles lui amènent de nouveaux adhérents. Rien n'est plus propre que les exercices de la retraite à renouveler et à surnaturaliser les âmes, à ranimer dans les familles le véritable esprit chrétien, à maintenir ou à faire rentrer Dieu à sa place, là où il doit régner en Maitre, au cœur même de la société.

Aux retraitants anciens et nouveaux, Nous recommandons le petit livre d'or, intitulé :*Le Catholique d'action*, qui continue, pour ainsi dire, à l'usage des hommes du monde, de notre temps, le livre incomparable de l'*Imitation de Jésus-Christ* et que, pour ce motif, on a appelé « l'Imitation du XX^e^ siècle ».

Pour qu'ils se décident à suivre les exercices spirituels, qu'ils écoutent ces paroles que l'auteur du *Catholique d'action* met à bon droit sur les lèvres de Jésus (*Liv. I, ch.* 2) :

« Tu sauras ce qu'est la joie intime de l'âme quand tu t'écarteras du tapage des foules.

« Celui qui veut travailler avec moi et pour moi doit se retirer de temps en temps dans la solitude.

« Ne dis pas : « Je ne peux pa s me recueillir, je n'ai pas le temps» ; si c'était vrai, ce serait une ra ison de plus pour t'isoler et te reposer un peu.

« Tu feras plus pour moi comme pour toi, en une heure de méditation sérieuse, que pendant des jours de soucis et de lectures.

« Tu vois ces savants, la bouche pleine de leur science et de leurs découvertes ? Avec toute leur superbe, ils ne savent pas encore ce que veut dire ceci : « vivre de la vraie Vie ».

† André Bovet,
Évêque de Lausanne et Genève.

Louis Veuillot dans son livre *Pélerinages de Suisse*, p. 50, a écrit :

« Les bénédictions célestes ont toujours été attachées à ces exercices de la retraite spirituelle, si simples et si puissants, qui forcent à de si salutaires retours, font pleuvoir tant de clartés et mènent à de si fortes résolutions ; on sait au ciel combien ïls ont sauvé d'âmes ».

La Suisse doit à ces exercices bien des apôtres, entre autres le B^x^ Canisius qui s'y était soumis sous la direction du B^x^ Le Febvre, et y avait fixé sa vocation à l'apostolat. Puisse la Suisse moderne recruter dans le Cénacle de la retraite, grâce à Notre Dame et à St Pierre, de nombreux apôtres ecclésiastiques et laïques, d'intrépides défenseurs de la sainte Eglise romaine, de vrais et solides chrétiens tout dévoués à la gloire de Dieu, et à la sanctification de âmes !

TABLE

	Page.
Pii Papae XI Epistola Apostolica : *Meditantibus Nobis.*	2
Lettre Apostolique de .S. S. le Pape Pie XI.	10
Quelques lettres d'Évêques français sur les retraites.	19
Lettre de Mgr Chollet à son clergé, au sujet des retraites.	23
Témoignages divers sur la psychologie des Exercices.	31

État actuel de l'oeuvre des retraites fermées

En France.

Noms des maisons de retraites et quelques statistiques.	35
Les retraites de fin d'études (Rapport).	37
Effets généraux d'après MM Reverdy, de Mun, René Bazin.	47
Missionnaires français (Retraites organisées par)	
à Madagascar, à Ceylan (une filiale de N. D. du Hautmont ;	50
en Chine, Tchély-Sud-Est : Rapport de Mgr Lécroart.	56

En Allemagne.

Un appel à la retraite.	68
Comment organiser au mieux les retraites fermées en Allemagne par le P. Sudbrack.	73
Le Congrès d'Innspruck 17-20 août 1922.	80
Tableau des maisons de retraites fermées en Allemagne	81
L'État prussien et l'Église catholique.	85

En Amérique espagnole.

Au Chili.	89
En Colombie Les retraites du R. P. Muñoz.	92
Dans la république de l'Équateur.	94
Au Mexique.	95
Au Paraguay	96
Au Pérou.	96
Dans la république Argentine.	96
En Uruguay.	
Introduction de la cause de Maria Antonia de S^{t} Joseph.	98

En Angleterre.

Cardinaux et Évêques catholiques très favorables à l'œuvre des retraites fermées.	102

Maisons de retraites catholiques. 103
Les protestants et les retraites en Angleterre et dans les missions. 104
Un coup d'œil sur les retraites fermées en Australie (p. 109) au Canada, (p.109) ; en Irlande, (p. 111), à Jersey, (p. 111) ; au Maduré (p. 112). 109

En Autriche.
Feldkirch (Tisis) dans le Voralsberg. 116
L'Union ignatienne pour promouvoir les retraites. 118
Le *Canisianum* d'Innspruck en 1923. 119

En Belgique.
L'Épiscopat belge et les retraites. 124
Dans les Congrès catholiques. 135
Mr Kurth en retraite. 139
Concours efficace du clergé paroissial. 140
Les RR. PP. Petit et Lechien, apôtres des retraites. 141
Les maisons de retraites pour femmes. 141
Les missionnaires belges et les retraites. 142

Au Brésil. 143

En Espagne.
Les retraites fermées à Manresa. 144
Les retraites fermées à Loyola, 146
Les retraites fermées à Sarria. 149
La Semaine ignatienne de Barcelone (1922). 152
Le Congrès de Manresa (2 au 6 avril 1923) 153
Les retraites à Durango, à Valence, à Tortosa, dans le diocèse de Palma, à Chamartin de la Rosa près de Madrid., etc. 154
Les missionnaires espagnols et les retraites aux Philippines. 158

Aux États-Unis de l'Amérique du Nord.
Les maisons de retraites fermées. 159
Statistiques des retraitants. 160
Le R. P. Térence Shealy et *Mount Manresa.* 163
La Province de Missouri. 164
Prévisions optimistes. 165
Le .P. Shyne et l'application des Exercices au catéchisme. 165

En Hollande.
Prospérité de l'œuvre. Ses causes, 167
Congrès de La Haye. 168

Sentiments des Protestants à l'égard des retraites. 169
Une retraite catholique pour non-catholiques. 170
Les missionnaires hollandais à Java. 171

En Hongrie.
Une retraite de députés. 173
Une retraite pour gens de la campagne. 174

En Italie.
Les Souverains Pontifes et les retraites au 20e siècle. 175
Rome et les retraites au 19e siècle. Simple coup d'œil. 177
Genèse des retraites fermées aux temps actuels. 178
I. Dans le Piémont : les maisons de Chieri, de Gozzano, (zèle de l'Évêque et du clergé, Congrès) ; près de Turin, villa *S. Croce* ; près de Gênes, le R. P. Martini et son zèle pour les grands exercices. 178
II. A Rome. état de l'œuvre aujourd'hui.
III. Région de Naples. 185
IV. La Sicile : méthode du P. Lentini. 188
Toniolo et la retraite. 190
Le 6e centenaire du Dante en 1921. 192

Dans les Pays mahométans. 195

En Portugal. 196

Dans les Pays Slaves.
Russie, Pologne, 199
Moravie, Bohême, 200
Jougo-Slavie. 201

En Suisse.
En Suisse allemande. 202
En Suisse romande. 203

Laus Deo et Beatae Virgini Mariae.

Cum permissu Superiorum.
Imprimatur. Tornaci, 21 Junii 1923.
V. Cantineau, Vic. generalis.

MUSEUM « LESSIANUM » LOUVAIN.

La Section ascétique et mystique a déjà édité chez Monsieur Charles Beyaert à Bruges quelques livres que nous recommandons à nos lecteurs :

La Prière de toutes les heures, 1e série de 33 méditations, par le R. P. Pierre CHARLES. Prix fr. 2,50.

Le Miroir de l'âme ou le soliloque par Henri HEMBRUCHE DE LANGENSTEIN, édition française par le P E. MISTIAEN. Prix fr. 2, 50.

Dieu est en nous, vivons avec Lui, par le R. P. CAENEN. Prix : 2, 50 fr.

Etc.

ALMA COLLEGE
LIBRARY
Alma, California

1908

13-14. La Vén. Catherine de Francheville, initiatrice des Retraites de femmes, d'après le P. Pierre Champion, S. J. P. DEBUCHY. 151 pp.

15. Breve directorium ad danda utiliter Exercitia spiritualia, d'après un manuscrit ancien inédit. 24 pp.

16. Retraites de sourds-muets. H. JEANVOINE. 30 pp.

17. Ponterotto, maison de retraites pour les hommes à Rome. MGR. R. SCHÜLLER. 55 pp.

18. Les corrections manuscrites des Exercices de saint Ignace. A. BOONE, S. J. Épuisé

1909

19. Les Exercices spirituels et la Civilisation moderne. L. TAPARELLI, S. J. 51 pp. . . . . Épuisé

20. Mgr d'Hulst et les Exercices de saint Ignace. M.-F. GIBERT. 4 pp. . . . . Épuisé

21. Une zélatrice des retraites, Maria-Antonia de San José. J.-B. COUDERC. 83 pp.

22. Directoire pour servir à l'organisation des Retraites de départ. L. FARSY. 75 pp.

23. De examine conscientiæ juxta Ecclesiæ PP., S. Thomam et FF. Vitae communis. H. WATRIGANT. 56 pp.

24. Bibliographie 1908-1909. H. WATRIGANT, 48 pp.

1910

25. La pratique des Exercices spirituels dans l'ancienne Mission du Maduré. L. BESSE, S. J. 45 pp.

26. Sacra Tempe seu de sacro Exercitiorum secessu Exempla collecta. P. MANRIQUE. 72 pp.

27. Les retraites à Madagascar-Central. C. DU COËTLOSQUET. 84 pp.

28. Une Maison de retraites fermées à Nancy au XVIIIe siècle. E. BOCQUILLION. 95 pp.

29-30. Les Annotations des Exercices de S. Ignace. P. WAMY, S. J. 80 pp.

1911

31. La Retraite de Quimper et Victoire de Saint-Luc. P. DEBUCHY. 96 pp.

32. S. Charles Borromée et les Exercices de S. Ignace. MGR A. RATTI. 42 pp.

33. Le P. Huby aux Indes ou le Miroir de l'âme chez les Protestants. H. HOSTEN, S. J. 45 pp.

34. Explication inédite des Règles d'Orthodoxie. C. JUDDE, S. J. 30 pp.

35. Duo antiqua Exercitiorum directoria. HOFFÆUS et CECCOTTI, S. J. 50 pp.

36. Bibliographie 1910-1911, H. WATRIGANT. 45 pp.

1912

37-38. Bellarmin et les Exercices spirituels. X. LE BACHELET. 152 pp.

39-40-41. Les Exercices spirituels à la naissance des Séminaires. H. WATRIGANT. 132 pp.

42. Contemplatio ad Amorem spiritualem. Méditations inédites. 48 pp.

1913

43. Quel est l'auteur de l'« Anima Christi » ? 56 pp.

44. Vie de Sœur Marie Bonaventura. N. LANCICIUS, S. J. 58 pp.

45-46-47. Des méthodes d'oraison dans notre vie apostolique. H. WATRIGANT. 151 pp.

48. Bibliographie 1912-1913. H. WATRIGANT. 50 pp.

Les numéros marqués *épuisés* ne sont plus vendus qu'avec la série complète ; les trois premières années 9061, 1907, 1908 ne se trouvent plus en librairie ; nous reprendrions volontiers les doubles qu'on pourrait nous céder.

1914

49. La Bibliothèque des Exercices et ses publications. P. DEBUCHY. 40 pp.

50. Saint Vincent de Paul et les Retraites fermées. ANONYME. 100 pp.

51. Les Retraites du Clergé. MGR R. DE LA PORTE, évêque de Berisa. 40 pp.

52-53. Une ancienne copie des Exercices (provenant du Bx Pierre Le Fèvre). Reproduction d'un manuscrit de Cologne du XVIe siècle, avec préface historique. P. DEBUCHY. 96 pp.

54. De l'étude pratique des Exercices de saint Ignace. P. DEBUCHY. 52 pp.

1919

55. Benoît XIV, Benoît XV et les Retraites spirituelles. H. WATRIGANT. 60 pp. Épuisé

56. Le Bienheureux Jean Eudes, les Eudistes et l'œuvre des Retraites spirituelles. C. LEBRUN, Eudiste. 72 pp. Épuisé

57. Quaestiones de Tribus binariis et de Tribus humilitatis modis. H. PYDYNKOWSKI, S. J. 28 pp. Épuisé

58. Souvenirs d'une Retraite à Athis. J. HUBIN, S. J. 40 pp. Épuisé

59. Quelques promoteurs de la méditation méthodique au XVe siècle. H. WATRIGANT, 84 pp. . 3 »

60. Bibliographie 1914-1919. H. WATRIGANT. 34 pp. . . . . 1 »

1920

61-62. Mélanges Watrigant. Etudes historiques et ascétiques, par divers auteurs. 176 pp. . . . 5 »

63. Traité de la Retraite. V. HUBY (1681) 76 pp. Épuisé

64. La dévotion sensible, les larmes et les Exercices de saint Ignace. J. J. NAVATEL. Épuisé

65. La prédication et les Exercices. P. DEBUCHY. 28 pp. Épuisé

66. La pratique des Exercices dans l'ancienne Mission de Chine. L. VANHÉE. 22 pp. Épuisé

1921

67. Sainte Marguerite-Marie et les Retraites spirituelles. H. WATRIGANT, 64 pp. . . . . 2 »

68. Lexique des Exercices. J. VANGORP 48 pp. 1.50

69. Retraites modernes en Chine. L. VANHÉE. 44 pp. 1.50

70. De Tribus humilitatis modis Quaestiones disputatae. 26 pp. 1 »

71. Les Forteresses du Catholicisme. J. ARCHAMBAULT. 112 pp. . 4 »

72. Bibliographie 1920-1921. H. WATRIGANT et P. DEBUCHY 25 pp. 1 »

1922

73-74 Étude sur le texte des Exercices. J. NONELL. 63 pp. . . 2,50

75-76. Etude sur le texte des Exercices. (suite) J. NONELL. 62 à 225 pp. . . . . 3 »

77-78. Jubilum S. J. seculare ob Theol. mysticam. M. SANDAEUS. 106 pp . . . . . 3, »

1923

79. L'Ascèse des Jésuites et la Mystique allemande. M. MESCHLER 3. »

80-81. Mélanges, Documents importants. P. HENRI WATRIGANT. . . . . 4 »

82. Mélanges. Documents importants etc (suite) . . . . . 4 »

ALMA COLLEGE LIBRARY Alma, California

Le Directeur-gérant HENRI WATRIGANT.
Imprimerie J. De Meester & Fils, Wetteren (Belgique).